Vol. [illegible]

PRIX:
SEPT CENTS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 25 SEPTEMBRE 1959

Feu l'honorable Marcel Boulic



L'hon. Marcel Boulic est décédé subitement

La mort a arrêté brutalement cette semaine la carrière prometteuse d'un chef Franco-manitobain dont le poste comme secrétaire provincial en faisait le porte-parole officieux de ses compatriotes. L'hon. Marcel Boulic a été en effet frappé d'une thrombose coronaire, à sa nouvelle résidence de Windsor Park, le mardi soir 22 septembre, et la mort a été constatée dès son arrivée à l'hôpital St-Boniface. Le défunt n'était âgé que de 43 ans et donnait l'impression d'un homme très robuste. Cependant, il y a deux ans, il avait eu une petite attaque du même genre. Mardi soir il avait assisté à une réunion et, arrivé à la maison qu'il habitait depuis une semaine seulement, il a voulu se roposer quelques instants. La crise cardiaque survint peu après.

Candidat populaire

M. Boulic a été nommé secrétaire provincial le 30 juin 1958, à la suite de la victoire du parti conservateur et de la formation du gouvernement Roblin. Il avait été candidat d'abord contre M. W. Clark en 1955, dans l'ancien arrondissement de Mountain à la suite de la nomination de M. Ivan Schultz, député provincial, à la Cour d'Appel. C'était la première fois depuis 20 ans que les conservateurs nommaient un candidat dans le comté. M. Clark l'emporta par un vote de 1,846 contre 1,570. M. Boulic est revenu à la charge aux élections provinciales de juin 1959, après la nouvelle répartition des comtés qui a transféré Notre-Dame-de-Lourdes au comté plutôt anglo-saxon de Cypress. Il a battu M. Samuel Burch, ancien député libéral, par 2,500 voix contre 1,800 et, aux élections de mai 1959, il a recueilli une majorité de 1,000 voix contre son adversaire, M. J. Sundell.

Ministre consciencieux

La nomination de M. Boulic comme secrétaire provincial et membre du cabinet par l'hon. Duff Roblin a été interprétée, par tous les observateurs, comme la continuation d'une tradition manitobaine qui date de l'année 1889 et qui a été honorée depuis ce temps, à l'exception de la période de la lutte scolaire. Un peu inexpérimenté au début de son ministère, M. Boulic a vite fait de gagner l'estime de ses collègues du cabinet, d'entretenir des relations amicales avec tous les législateurs et de se faire, à l'occasion, l'interprète des besoins de ses compatriotes du Manitoba français. C'est justement pendant la courte période de son administration que des octrois ont été alloués au Cercle Molière, au Collège de St-Boniface et que les manuels scolaires français ont été officiellement reconnus à partir du grade IV. M. Boulic rehaussait de sa présence les manifestations canadiennes-françaises et y prenait la parole, avec simplicité et brièveté. Il avait beaucoup travaillé dans le même sens pour expliquer le plan de réorganisation scolaire aux gens de la campagne, l'an passé. En plus de ses fonctions de secrétaire, il surveillait la Commission du Service Civil et il était membre de la puissante Commission du Trésor.

Biographie

M. Boulic est né à St-Lupicin (Altamount) le 15 janvier 1916, du mariage de Guillaume Boulic (née au département du Finistère, en Bretagne) et de Françoise Château (originaire de Notre-Dame-de-Lourdes). Il fréquenta l'école Faure et, plus tard, le Collège de St-Boniface, avant de se lancer dans la profession agricole. Il épousa, en 1939, Mlle Léa Teffaine, qui mourut quinze mois plus tard. Une fille, Sylvia, est née de ce mariage. M. Boulic déménagea à Notre-Dame-de-Lourdes en 1947 et devint propriétaire de la Crémerie Notre-Dame. Il convola en deuxièmes noces en 1948 avec Mlle Céline Paradis, de Dunrea, qui lui survit.

Intéressé aux affaires publiques depuis son jeune âge, il a été commissaire d'école pendant trois ans, membre du conseil municipal de 1954 à 1958, préfet de la municipalité de South Norfolk, membre du bureau de direction de l'hôpital local et membre de la Chambre de Commerce.

Survivants

Lui survivent, outre sa femme et sa fille, son père et sa mère, M. et Mme Guillaume Boulic, et quatre soeurs, Mmes Julien Teffaine et Léon Simon, de St-Boniface, Marcel Lejeune, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Raymond Guéret, de St-Lupicin.

Le service funèbre aura lieu en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes samedi matin à 10 h. (heure solaire). La dépouille mortelle sera exposée à l'église à partir de vendredi midi.

★ ★ ★

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, chante ce matin à 10 h. un service spécial dans la basilique.

(Voir: témoignages, en 3e page.)

Notes de la semaine

"Men and Money"

La campagne de la "Part-à-Dieu" et celle des vocations saisissent les diocésains de St-Boniface et de Winnipeg, respectivement, cette semaine. Comme disait un missionnaire américain en réponse à un questionnaire sur ses besoins: "We need men and money". Ces besoins sont traités dans les lettres pastorales qui paraissent en cinquième page du journal, cette semaine.

Economie et Liberté humaine

Jusqu'ici M. Khrouchtchov a deux choses à dire aux Etats-Unis: La Russie est une grande puissance, actuellement en arrière des Etats-Unis sur plusieurs points, mais destinée à triompher dans la lutte économique mondiale.

En marge du premier point est le fait qu'il se comporte avec grande dignité et parle avec autorité. En marge du deuxième, il ne peut rien voir de supérieur sur le sol américain sans souligner que la Russie apportera une concurrence accélérée à cette supériorité et qu'elle gagnera. La victoire finale est indiquée par le progrès réalisé jusqu'ici et par la marche irrésistible de l'histoire.

Il accomplit ainsi deux buts: faire accepter les Deux Grands comme maitres du monde actuel et attirer vers le système communiste tous ceux qui donnent la première place dans leur vie au côté matériel. C'est pourquoi il se choque quand on lui pose des questions qui sont à base d'inquiétude au sujet de la liberté et de la dignité de l'homme.

Son passage aux Etats-Unis aurait alors comme résultat ultime de montrer aux Américains la véritable distinction entre leur système de vie et celui du communisme, et de leur demander un acte de foi renouvelé en la supériorité des buts et des moyens qui respectent la liberté humaine.

'The Nun's Story"

Ce film qui passe sur l'écran à Winnipeg a été classé A-II, par la Légion de Décence des Etats-Unis et a mérité les éloges du chroniqueur du journal catholique "The Catholic Times" de Londres. Tous sont d'accord d'ailleurs pour en louer la présentation artistique, la photographie des paysages et l'usage de la couleur.

Il est dans l'ordre cependant d'indiquer deux réserves au sujet de ce film.

D'abord la communauté en question dans le livre et dans le film, légèrement camouflée, a publié une brochure dans laquelle elle relève une douzaine d'erreurs, pour ne pas dire de mensonges importants dans le livre et dans le film en autant qu'il adhère au livre. Cette mise au point est d'autant plus utile que le livre prétend être biographique.

La revue "Marist Missions" (May-June 1958) infirme l'authenticité de ce film au point de lui enlever son autorité "biographique".

La deuxième réserve a été exprimée, entre autres, par une rédactrice du Bulletin quotidien du Congrès des hôpitaux catholiques américains. Elle soutient que le film laisse l'impression suivante: une personne intelligente, progressive et zélée est la victime d'une communauté arriérée, liée par une règle excessivement rigide. Elle cite par exemple ce commentaire d'un spectateur au cinéma sur l'activité de l'héroïne en marge de l'obéissance religieuse: "Mais en quoi a-t-elle tort?"

L'héroïne du livre a tiré la véritable leçon dans une interview accordée à la revue "Life": "Les gens disent que je n'ai pas failli en quittant le couvent. Ils ne comprennent pas. Beaucoup de femmes y demeurent. Elles l'acceptent. Je ne pouvais pas faire de même et j'ai failli."

Reste à savoir si les adolescentes qui voient ce film sauront faire les distinctions qui s'imposent.

(Suite à la troisième page)

Lettre de Paris

Le destin de l'Algérie

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Des millions de téléspectateurs et d'auditeurs, en France, en Algérie et à l'étranger, ont vu et entendu le général de Gaulle proposer son plan de paix pour l'Algérie. Parmi ces auditeurs innombrables, ceux qui étaient rassemblés à Tunis, dans la villa du Belvédère, n'étaient ni les moins attentifs, ni les moins anxieux.

Tout l'état major politique et militaire du F.L.N. était là, avec Ferhat Abbas et Krim Belkacem, entourés des membres du "gouvernement provisoire algérien". Ces hommes ont entendu le général de Gaulle déclarer que l'avenir de l'Algérie serait irrévocablement fixé par "le choix que les Algériens eux-mêmes feraient de leur propre destin", et répéter encore que les Algériens pourraient "décider de leur destin une fois pour toutes, librement et en toute connaissance de cause", et affirmer, enfin, que "le sort de l'Algérie, n'appartient qu'aux Algériens".

Les traits de ces auditeurs aux visages sombres se sont durcis lorsque le général de Gaulle, repoussant catégoriquement les prétentions de "l'organisation extérieure" concernant le monopole de la représentation algérienne, et flétrissant durement l'action terroriste et les ambitions dictatoriales de certains chefs F.L.N., a offert à la rébellion de participer loyalement, avec les mêmes droits et les mêmes garanties que les autres citoyens, à la grande consultation populaire et démocratique par laquelle l'Algérie fixera son avenir.

Le général de Gaulle a joué l'audace et la loyauté, et son langage, comme la teneur de ses propositions, a surpris. Le mot "auto-détermination" a jailli de ses lèvres le plus naturellement du monde, et a été prononcé avec un profond accent de confiance et d'espoir.

* * *

Donc, le président de la République propose à l'Algérie et aux Algériens, dans les formes les plus solennelles, et en prenant le monde entier à témoin, les possibilités et les choix offerts aux territoires de l'Afrique noire lors du référendum constitutionnel du 28 septembre 1958: l'indépendance, l'intégration, l'autonomie interne. L'Afrique noire, on le sait, n'a pas hésité. A la seule exception de la Guinée, les peuples de l'Afrique Occidentale, de l'Afrique équatoriale et de Madagascar ont préféré la communauté française à l'indépendance immédiate. De Gaulle est convaincu qu'il en serait de même pour l'Algérie, et c'est pourquoi il n'a pas craint d'engager le plus sensationnel des paris sur les sentiments du peuple algérien.

Dès lors, la guerre va-t-elle cesser de l'autre côté de la Méditerranée? Le cauchemar de cinq années de combats sanglants, de terrorisme et de répression, va-t-il soudainement se dissiper? Aucun pronostic n'est encore possible, mais une chose est sûre: le "plan" de Gaulle, son offre généreuse, son langage honnête et réaliste ont soulevé un immense espoir en France et en Algérie.

La parole est maintenant à la rébellion. Au F.L.N. de dire s'il accepte la confrontation démocratique offerte par la France, ou s'il préfère s'enfoncer dans un conflit sans espoir, en misant une fois de plus — mais à tort cette fois — sur la lassitude et le découragement de la France. Sans reconnaître le "gouvernement provisoire de la République algérienne", le général de Gaulle lui a accordé, en fait, un droit de "veto" absolu pour la mise en oeuvre de son plan de paix.

* * *

En octobre dernier, le général avait offert "la paix des braves" qui fut brutalement repoussée par l'état-major rebelle, avec tant de précipitation que M. Bourguiba lui-même regretta ce qu'il appela une "réaction épidermique". Les rebelles comprirent, hélas trop tardivement, qu'ils avaient raté l'occasion d'ouvrir le dialogue avec de Gaulle, et ils mesurèrent combien leur intransigeance avait fait baisser leur crédit dans l'opinion internationale.

La réponse, cette fois, aura longuement mûri. Sous la pression du Président de la République tunisienne, qui s'efforce d'obtenir le concours du Roi du Maroc, les chefs de la rébellion algérienne, d'abord déçus et réticents devant les propositions du général de Gaulle — ils sont loin d'avoir la certitude de l'emporter dans une consultation électorale loyale — s'acheminent vers une réponse qui, sans être positive, laisserait la porte ouverte à des négociations de caractère technique sur les modalités d'un cessez-le-feu, sur l'organisation du référendum en Algérie, et sur les garanties que pourraient obtenir les combattants du maquis.

Aussi bien, dès que les postes de radio eurent diffusé les dernières paroles du général de Gaulle, une partie politique et diplomatique capitale s'est-elle engagée à Tunis où le "gouvernement algérien" siège sans désemparer. L'entrée en scène des Etats-Unis, illustrée par une longue conversation à Washington entre le Secrétaire d'Etat Christian Herter et l'ambassadeur de Tunisie, M. Mongi Slim, les coups de téléphone fiévreux entre Tunis et Rabat, le retour précipité de l'ambassadeur de France auprès de M. Bourguiba, enfin la conférence à trois entre les dirigeants tunisiens et marocains et les chefs du F.L.N. sont autant de faits qui soulignent le caractère fracassant de la "bombe" de Gaulle.

Au surplus, les perspectives ouvertes par le Président de la République française vont bien au-delà d'un simple cessez-le-feu en Algérie. Il n'est pas douteux, en effet, que les préférences du chef de l'Etat concernant le statut futur de l'Algérie vont à la troisième des propositions formulées dans le discours du 16 septembre, à savoir la création d'un Etat analogue à ceux qui ont vu le jour en Afrique noire après le référendum constitutionnel de septembre 1958. Cet état algérien, qui serait à base fédérale en raison de l'enchevêtrement des diverses populations — française, arabe, kabyle, mozabite, israélite, etc. — entrerait de plein droit dans le système de la Communauté française, au même tire que le Sénégal, le Congo ou Madagascar.

Dès lors, la possibilité apparaitrait de réaliser un rêve déjà ancien, et que M. Bourguiba et le général de Gaulle semblent avoir fait en commun: la naissance d'un ensemble nord-africain, groupant l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, librement associé à la France, et travaillant avec elle, grâce à l'apport des richesses sahariennes, au mieux être des populations de ce Maghreb retrouvé. L'intense activité que déploie actuellement le président de la République tunisienne va incontestablement dans ce sens.

* * *

Pendant que cette fièvre politique se manifeste en Afrique du Nord, et que les couloirs de l'O.N.U. bruissent des échos du discours du général de Gaulle, il n'est pas sans intérêt de rapporter quelques réactions françaises aux propos du chef de l'Etat. Dans son immense majorité, l'opinion publique a apprécié et approuvé l'initiative du général. Seuls, les communistes et les petites formations d'extrême-gauche ont pu, niant l'évidence, déclarer que les propositions faites au nom de la France n'avaient d'autre but que de prolonger la guerre. Ce refus catégorique du "plan" de Gaulle est à mettre en parallèle avec les hésitations des chefs rebelles, apparamment moins intransigeants que leurs farouches supporteurs métropolitains. Il est vrai que la fin de la guerre d'Algérie enlèverait à ces opposants hargneux la seule plate-forme qu'ils possèdent encore. Il est également à remarquer que les hommes politiques communément classés à droite, MM. Bidault, Duchet, Soustelle, etc., n'ont pas caché leur désapprobation de l'initiative gaulliste.

Ceux-ci sont pour l'"Algérie française", et ceux-là pour l'"Algérie F.L.N.". Mais, par la volonté du général de Gaulle, la décision n'appartient ni aux uns ni aux autres. Le peuple algérien, seul, décidera, du moins si la rébellion accepte de jouer le jeu de l'auto-détermination.

Paris, 19 septembre 1959

Maurice HERR.

Fléchissement des exportations de blé

OTTAWA — Le Canada a exporté moins de blé durant sa campagne agricole de 1958-1959 que durant la précédante. La baisse est d'environ 9 p. cent.



Dimanche après-midi dernier, Mgr Joseph Robert, V.G., a bénit l'emplacement de la future Maison des Retraites Notre-Dame du Cénacle, à St-Norbert, et a retourné la première pelletée de terre sur le site. Ainsi après 19 ans, grâce à la campagne de la "Part-à-Dieu" et à la collaboration de laïcs dévoués, cette oeuvre se prépare une "habitation" convenable. Sur la photo l'on voit, de gauche à droite, MM. Philippe Perron, Céleste Muller, président de la Corporation de l'Oeuvre des Retraites, Sir Joseph Stangl, président du Comité des Constructions, le R. P. Aimé Lizée, provincial Oblat intérimaire, Mgr J. Robert, M. Etienne Gaboury, de la Société des architectes Liebling and Michener, le R. P. Paul Gorieu, directeur, M. Robert Bockstael, entrepreneur. (Photo Miljszo)



Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux accueillant officiellement à la cathédrale d'Ottawa le nouveau gouverneur général du Canada, Son Exc. le major-général Georges Vanier, et Mme Vanier. C'est la première fois depuis deux siècles que cette cérémonie a lieu au Canada. (Photo la Presse)

L'Eglise catholique accueille le nouveau gouverneur général

OTTAWA (La Presse) — Ravivant une tradition éteinte depuis deux cents ans, l'Eglise catholique a officiellement accueilli au Canada le nouveau gouverneur général, S. Exc. le major-général Georges Vanier.

Tout comme les évêques de Québec à l'époque de la Nouvelle-France, S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, s'est porté à la rencontre du gouverneur général avant la grand'messe célébrée à la basilique-cathédrale de la Capitale.

Précédé de la croix et de deux chandeliers et accompagné de quelques membres du chapitre et d'autres membres du clergé, l'archevêque d'Ottawa est allé accueillir le gouverneur général et Mme Vanier à leur entrée dans la basilique.

En procession, tous se sont ensuite rendus à leur place respective dans l'église, Mgr Lemieux prenant place à son trône et le gouverneur général et Mme Vanier à deux prie-Dieu placés à l'avant de l'église.

Encensement

Tout comme à l'époque du régime français, le gouverneur général a été encensé immédiatement après l'archevêque. Après la messe, on a répété à l'inverse la cérémonie de l'entrée et Mgr Lemieux et les membres de sa suite sont demeurés sur le parvis de la cathédrale jusqu'au départ de la voiture vice-royale.

Au prône, le curé de la cathédrale, M. le chanoine Jean Desjardins, a signalé la présence des illustres fidèles qui sont désormais ses paroissiens et leur a souhaité la bienvenue tout en leur rendant hommage.

Messe quotidienne

Catholiques très fervents, le général et Mme Vanier assistent à la messe tous les jours. Depuis leur arrivée à Ottawa, ils entendent la messe à Rideau Hall, dans la chapelle. Il n'est pas question pour l'instant de construire de chapelle sur les terrains de la résidence vice-royale. On y voit déjà une chapelle protestante que certains gouverneurs-généraux ont déjà utilisée bien que la plupart aient plutôt assisté aux offices dominicaux aux églises locales de leur confession.

S. Exc. le général Vanier a manifesté l'intention d'assister régulièrement à la grand-messe à la cathédrale d'Ottawa, insistant toutefois pour que sa présence passe inaperçue. On réserverait l'arrivée solennelle aux jours de grandes fêtes.

AECFM

Le Club des 200

"Volez de vos propres ailes". Ce mot d'ordre que Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a donné aux commissaires d'écoles de langue française à Ottawa au mois de mai marquera d'un cachet distinctif la perception de l'A.E.C.F.M. et du Club des 200, cette année. Parents, maitres, commissaires auront à organiser la perception en dehors de l'église. L'élite, plus riche ou plus convaincue, doit faire du "Club" un succès sans précédent. Voici les premiers qui ont répondu à l'appel:

— 1959 —

MEMBRE A VIE

Mgr Clovis St-Amant, P.D., St-Boniface $500

PREMIERE LISTE

L'honorable Marcel Boulic ✝

(Contributions de $25.00)

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface
Son Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg
L'honorable juge Alfred Monnin, St-Boniface
Me Laurier Régnier, M.P., Précieux-Sang
M. Edmond Préfontaine, M.A.L., St-Pierre-Jolys
M. Gildas Molgat, M.A.L., Ste-Rose-du-Lac
M. Laurent Desjardins, M.A.L., St-Boniface
M. Stanley Roberts, M.A.L., Niverville
Les Soeurs Franciscaines, Grande-Allée, P.Q.
M. l'abbé S. Lesage, Joliette, P.Q.
Dr Berthe Gagnon, Montréal, P.Q.
M. le Dr Jacques Beauchamp, Montréal, P.Q.
M. Armand Laurin, Montréal, P.Q.
M. Joseph De Gagné, St-Boniface

MEMBRES INSCRITS A DATE: 16

Bénédiction de quatre nouvelles cloches à Ponteix, le 20 septembre

PONTEIX — Dimanche dernier, Ponteix était en fête pour accueillir des cloches venues de France et pour assister à leur bénédiction. Cette émouvante cérémonie était présidée par Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, qui a expliqué en termes d'une belle venue aux paroissiens venus en foule, l'éminente signification et l'immense portée de cette joyeuse célébration.

Dans le courant de la soirée, M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, a été appelé à commenter à son tour devant un groupe d'amis de la France et de Canadiens français réunis à cet effet par Mgr L. Lussier P.D., V.G., curé de Ponteix, la leçon que comportait cette splendide célébration. Voici quelques extraits des remarques qu'il a prononcées, sur l'attrait des cloches et sur la portée de ces magnifiques voix d'airain:

"Les cloches de France ont la superbe faculté de donner aux paysages une vertu nouvelle; elles lui confèrent une supériorité prodigieuse; elles lui ajoutent une âme nouvelle, lui apportent des éléments d'une portée incalculable. Rien n'est plus naturel. Les cloches nous amènent par leurs vibrations chaleureuses à mieux comprendre l'oeuvre du Créateur de toutes choses; elles nous rapprochent plus intimement de notre Dieu qui est par excellence le maitre de l'harmonie.

(Suite à la onzième page)

Convocation de tous les Franco-canadiens au congrès de Gravelbourg, 25-28 octobre

GRAVELBOURG — L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan (l'A.C.F.C.) convoque tous les Canadiens français de la province à un congrès général à Gravelbourg, les 25, 26, 27 et 28 octobre prochains.

Les principaux orateurs seront: Son Exc. Mgr Aimé Decosse, MM. Dumont Lepage et Roland Pinsonnault et M. l'abbé Roger Ducharme.

L'A.C.F.C., c'est le groupement de toutes les forces vives françaises de la Saskatchewan. C'est l'organisme des parents français. C'est leur porte-parole de plus en plus respecté.

L'A.C.F.C., c'est l'association-mère de toutes les autres. Elle trime dur depuis 47 ans pour la survie de "Notre Foi, Notre Langue, Nos Ecoles!", elle a toujours relevé le gant au moment voulu et elle est prête à continuer, coûte que coûte, son travail de défense et d'expansion de la culture et des traditions françaises en Saskatchewan.

Elle vous invite donc TOUS de nouveau à un grand ralliement, la 23e fois depuis 1912, pour faire le point et continuer résolument sa tâche lourde, mais combien essentielle, indispensable même.

Devant de nouveaux problèmes, en face d'obstacles persistants, l'A.C.F.C. fait un appel pressant à tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan, leur demande de se rendre sans faute à Gravelbourg du 25 au 28 octobre prochains pour trois jours d'études sérieuses et une concentration de toutes les énergies vers un même noble but: l'affermissement et l'épanouissement de notre héritage religieux et national.

Chers compatriotes, il nous faut un congrès. Nous aurons un congrès. Et vous y viendrez, n'est-ce pas? Vous me demandez pourquoi? Je vous réponds en citant un grand canadien, Edouard Montpetit: "Une minorité meurt qui n'agit pas. Vivre, c'est réagir, c'est combattre. Nous avons beaucoup de choses à faire: AFFERMIR, INSTRUIRE, SECOURIR, PRODUIRE, MANIFESTER, VAINCRE, RAYONNER."

Sur la brèche donc, TOUS!

Dumont LEPAGE,
Président général
de l'A.C.F.C.

Bandes illustrées sur la Bible

En collaboration avec la Société Catholique de la Bible, nous commencerons bientôt la publication de bandes illustrées sur la Sainte Bible.

Cette nouvelle série est préparée spécialement pour les journaux de langue française du Canada et illustrera les Actes des Apôtres.

Les dessins et les textes sont de Marie Pignal, artiste française très connue par ses nombreux travaux pour les publications du Père Thivollier, pour les films de la Bonne Presse et certaines émissions religieuses et culturelles de la télévision française.

Nous sommes heureux de nous associer à la Société Catholique de la Bible dans son travail de vulgarisation biblique. Nos lecteurs feront bien de surveiller cette nouvelle initiation du journal et nous sommes assurés qu'ils seront des plus intéressés.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface



On repart

On l'a déjà dit, mais il est toujours bon de le répéter: l'année scoute est recommencée. Pour plusieurs, sans doute, cela ne signifie rien, mais pour ceux qui s'occupent du Scoutisme dans le diocèse, une nouvelle année apporte tant de choses. La reprise des réunions donne aux chefs et aux cheftaines un contentement, une satisfaction de savoir qu'ils vont accomplir un travail qui produit des résultats. Ils savent que leur labeur et leurs peines seront récompensés par le bien qu'ils apporteront aux jeunes. Pour les scouts, les vrais scouts, la nouvelle année est bien accueillie, car pour eux elle apporte un perfectionnement de leur personnalité, de leur caractère, etc . . .

Les activités

Les chefs ont déjà travaillé leur programme qui se déroulera avec le temps et la patience. On va reprendre les sessions sur la technique, les pratiques de chant, les sorties, les hikes. On entendra parler de la soirée de Noël, des promesses scoutes, des veillées d'armes, de la semaine scoute, des différents concours, des activités à Pâques, du Camporee et finalement du camp. En ce qui concerne la Route, les membres du clan reprendront leurs différents services, les routes, les palabres, le Noël Routier, les traditions du Clan, etc . . . Chaque unité a des activités traditionnelles comme cela; mais ce ne sont pas de vieilles activités, car elles sont toujours différentes quant aux participants et à l'exécution.

Nouvelles idées

Il jaillira certainement du nouveau, l'été ayant apporté des idées, des plans. Ainsi donc on verra bien que notre nouvelle année d'activités scoutes est pleine de joie, d'entrain et surtout de profit. Certes il y aura des difficultés: on manquera de chefs, on aura quelque problème, quelque misère, mais ce qui compte c'est l'effort et la bonne volonté.

Et les gars

Les meutes, les troupes et le clan débordent de jeunes garçons et de jeunes hommes qui sont "Toujours Prêts". En attendant ils racontent leurs exploits d'été, exhibent leur photographie, se font du "pep". On n'a pas de statistiques encore sur le nombre actuel, mais cela viendra.

Première excursion

C'est la troupe Provencher qui a réussi la première excursion de l'année alors qu'elle est allée près de St-Malo en fin de semaine dernière. Félicitations et à quand la prochaine! Ils affirment que le temps a été beau.

Tag day

Le Groupe de St-Boniface a organisé un "tag day" pour aujourd'hui et demain. On songeait depuis quelque temps à tenter une activité de ce genre, et voici qu'on la met en essai. Au cours de la soirée et durant la journée de samedi, tous les scouts seront postés à divers endroits dans la ville. Espérons que nous ayons du succès!

TOUJOURS PRET.

M. Robert Choquette

Vient de paraître

ROBERT CHOQUETTE
par
le R. P. André Melançon, C.S.C.

Le grand public ne voit surtout en Robert Choquette que le créateur si personnel de "Métropole" et de "La Pension Velder". Ce dernier téléroman, dont le succès grandit de saison en saison, a sans doute fait passer au second plan l'oeuvre poétique de Robert Choquette. Peut-être aussi fait-il regretter aux fidèles du grand lyrisme, le poète de "A travers les vents", de "Poésies nouvelles", de "Metropolitan Museum" et de "Suite Marine".

Aussi l'initiative des Editions Fides qui viennent de publier, dans leur collection "Classiques Canadiens" un "Robert Choquette", sera-t-elle certainement accueillie avec plaisir.

L'introduction et le choix des textes de ce nouveau "classique" sont dus au R. P. André Melançon, C.S.C., Maître-ès-arts de l'Institut Catholique de Paris, professeur de littérature et d'histoire au Collège de Saint-Laurent.

Pour rester fidèle à la tradition et aux buts de la collection, le R. P. André Melançon a tenu à ne présenter que des oeuvres de toute première valeur. Il a en outre respecté l'ordre, presque fidèlement chronologique, de l'édition des "Oeuvres poétiques" parues aux Editions Fides en 1956, tout d'abord pour faciliter éventuellement le recours à ce texte définitif, ensuite pour permettre au lecteur de suivre la courbe et l'évolution naturelle de la pensée du poète. Le choix qu'il nous donne, ainsi que son introduction, suffisent amplement à montrer la place prépondérante que tient Robert Choquette dans la création poétique.

De plus, pour donner un aperçu aussi complet que possible de l'oeuvre, le Père Melançon a réservé quelques pages de ce fascicule à des extraits de romans ou de conférences qui ne dépareraient pas une anthologie.

"Robert Choquette", par André Melançon, C.S.C. — Collection "Classiques Canadiens". 96 pages, format livre de poche. $0.75 (par la poste $0.80). En vente chez Fides, 135, avenue Provencher.

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 26 septembre présentera de 1 h. à 3 h. 30 p.m.: "Radisson", "Furie", "Pépé le cowboy", "A la mode de chez nous" et "A la porte St-Louis".

Le dimanche 27 septembre, il y aura seulement une demi-heure de français. "Rendez-vous avec . . ." sera à l'affiche de 2 h. 30 à 3 h. p.m.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

NOS AMIS, LES LIVRES



(A la bibliothèque de St-Boniface, section française)
(angle des rues Cathédrale et Langevin)

Nous déplorions la dernière fois que les lecteurs ne sachent ou ne puissent profiter suffisamment des magnifiques livres de référence que la bibliothèque leur offre. Il est une section qui est presque aussi dédaignée: celle qui comprend les revues et les magazines.

Il est entendu qu'un petit nombre de lecteurs s'arrachent les grandes revues d'actualité, "Paris-Match" et "Jours de France". Cependant la plupart ne s'y intéressent pas, sans doute parce que les nouvelles ne sont plus assez fraîches quand ils peuvent les avoir entre les mains. Mais il est étonnant que les dames ne soient pas plus friandes des belles revues féminines, "Marie-Claire" (petite soeur de Paris-Match), ou Marie-France. Elles offrent en tout premier lieu la Mode, la mode la plus nouvelle, la plus recherchée, la plus sophistiquée, elles offrent d'attrayantes recettes culinaires et combien d'idées pour des installations urbaines ou campagnardes! et n'omettons pas les intéressants reportages de la petite actualité ou en marge de l'actualité non plus que les contes et nouvelles signées de nos meilleurs romanciers: Gilbert Cesbron, Félicien Marceau, Albert Vidalie ou André Maurois. "Femmes d'aujourd'hui" est moins brillant, mais les petites robes présentées sont celles que chaque femme peut faire et porter, les recettes de cuisine sont réalisables dans chaque foyer et les romans-feuilletons sont sans contredit les préférés de ces dames.

Si beaucoup de lecteurs lisent assidûment des ouvrages d'histoire, comparativement peu lisent les revues "Historia" et "Miroir de l'histoire" dont les collaborateurs sont justement les plus prisés par ailleurs. J'ai deux numéros sous les yeux, qu'on me pardonne l'énumération, mais je relève au hasard les noms d'André Castelot, Jean Lucas-Dubreton, Jean Descola, Jules Bertaut, Pierre Gaxotte, Philippe Erlanger, André Siegfried.

Il y a aussi des amateurs d'art qui ignorent encore que la très jolie revue "Jardin des Arts" ne fait pas partie de la section "Références" et qu'elle peut être emportée à la maison au même titre que les autres.

Combien de parents ou maîtres lisent-ils le petit livret bimestriel "Educateurs", édité par le "Service Central de Recherche et d'Action pour l'Enfance"?

Enfin, il est des revues franchement dédaignées et qui pourtant sont à même de répondre à tous les goûts manifestés dans une famille. Chroniques et articles de fond sur la politique mondiale et sur l'économie pour Monsieur. Romans, nouvelles, échos pour Madame, chroniques et articles portant sur les activités littéraire, musicale, théâtrale, artistique pour tous les deux. Et chaque rubrique signée par la fleur des écrivains de langue française. Ces revues sont: "La Revue des Deux Mondes", la "Revue de Paris", "Etudes" qui, toutes trois, viennent de France, et "Relations" qui est canadienne. "La Revue des Deux Mondes" arbore toujours la toilette sévère qu'elle portait il y a cent ans — et j'ai bien peur que cela rebute un public habitué au chatoiement des couleurs — mais elle s'est adjointe un supplément d'allure tout à fait moderne du plus haut intérêt: "Documents de la Revue des Deux Mondes". Chaque numéro comporte l'étude approfondie d'un sujet et les titres en sont: "Le marché commun", "Le Sahara", "L'Afrique noire", "Le Moyen-Orient", etc.

Citons encore "L'Action Automobile et Touristique" qui présente chaque mois une voiture et un coin de France, "Sélection du Reader's Digest" et quelques journaux canadiens de langue anglaise tel le "Catholic Digest".

Il est bien dommage que toutes ces revues si diverses ne soient pas mises en valeur par leur présentation au public. Les deux porte-revues sont surchargés et il n'est pas toujours facile au lecteur de trouver ce qu'il cherche. Pourtant l'étude des temps où nous vivons aussi bien que les revues spécialisées sont une importante matière à lire qui devrait jouir de l'espace qui lui revient de droit.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Rédacteurs: Paul Léveillé, Gabriel Dufault, Léo Duguay, Robert Pelletier.

Patrouille de sécurité

Les patrouilleurs de l'école Provencher sont de nouveau à l'oeuvre. A tous les croisements de chemin avoisinant l'école, ces garçons au ceinturon blanc surveillent grands et petits, et dirigent la traversée des rues.

Il y a deux ans que les patrouilles existent à Provencher, et chaque année nous avons gagné le trophée suburbain de première classe. Nous espérons que le grade VIII présent saura nous conserver cet honneur.

Ces patrouilleurs savent qu'ils devront être sur pieds une demi-heure avant les autres élèves par n'importe quel temps.. Voici la liste de ces intrépides garçons pour ce mois-ci: Robert Arnal, Marc Boiselle, Denis Boucher, Donald Boulet, Philippe Collette, Roger Comeault, Gérald Côté, René Dionne, Gérald Dufault, Jean Fontaine, Donald Grenier, Georges Jolicoeur, Maurice Labossière, Robert Lambert, Reynald Laurencelle, Maurice Lussier, Donald Mousseau, Laurent Mousseau, John Little, Gérald Perron, André Proulx, Daniel Rigby, Ronald Séguin et André Vigier. Puisque ces élèves n'ont pas hésité à s'engager à assurer la sécurité de leurs camarades, de notre côté il nous faut leur donner notre entière collaboration.

Walter KLEINSCHMIT

Retour des dix quilles

Vendredi dernier marqua la première session des équipes de dix quilles sous la direction du Frère Gérard. Comme d'habitude à trois heures, tous ont commencé avec grand enthousiasme afin de remporter la victoire. Provencher perdit l'an dernier contre une école de Winnipeg et cette année nous sommes bien résolus à remporter le trophée.

Robert PELLETIER

Saviez-vous/que?

Il fait plaisir aux responsables de la chronique de Provencher d'annoncer à ses lecteurs que dorénavant, chaque semaine, un coin de cette chronique sera réservé à une personnalité de notre école. Cette semaine notre choix revient à notre professeur d'arts industriels, le R. F. Paul.

Ce dernier, natif de St-Boniface, embrassa la vie religieuse à l'âge de 22 ans. Depuis plus de 25 ans, comme serviteur de Marie, il dévoue son temps et son énergie à l'éducation des jeunes. Habile et patient professeur d'atelier, il a toujours su attirer l'affection et le respect de ses élèves. Ces derniers lui sont très reconnaissants pour l'inlassable dévouement et l'intérêt constant qu'il a toujours manifestés dans les sports. Soit au hockey, au football ou au baseball, le Frère Paul est là prêt à se dépenser dans l'intérêt des jeunes.

Nous voulons simplement ici témoigner notre reconnaissance pour les années qu'il a dépensées avec les jeunes. Notre souhait le plus sincère est que Dieu le garde encore longtemps parmi nous.

Nous apprenons que le père du R. F. Paul est gravement malade à l'hôpital St-Boniface. Nos prières lui sont assurées.

Albert BONOMO

Pensée d'automne

21 septembre, premier jour d'automne. Feuilles d'automne, feuilles des arbres magnifiques de nos boulevards, de nos parterres, feuilles de nos érables, de nos ormes, de nos hêtres, de nos frênes, de nos peupliers, feuilles qui tombez une à une, vous faites songer à ces feuilles du livre de vie que l'on feuillette une à une, en s'acheminant vers sa fin dernière, vers l'éternité.

Salutaire pensée de retraite, profonde pensée d'automne . . .

P. L.

Vol. 11, no 2 — 19-9-59

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole secondaire — Grades 7 à 12

Visiteurs

Un groupe de la Liaison Française, en tournée de sympathie dans l'Ouest, nous a honorés d'une visite. Sous la conduite d'agronomes du Québec, ces pèlerins de la race voulaient prendre contact avec la population, dans le but de se bien rendre compte du caractère français de notre région. Ils sont venus, ils ont vu! . . . Et nous, nous restons sous le charme de leur rencontre. M. l'abbé Dupuis et le R. P. Guy, S.J., accompagnaient ce groupe de commerçants et de maraîchers de l'Ile Jésus et des environs.

R. I. P.
Armand Gobeil

Notre-Seigneur est venu "comme un voleur" nous enlever ce petit frère, ce cousin, ce compagnon, cet élève du 8e grade. A cinq heures et demie, il sortait du Collège en parfaite santé; une heure plus tard, il recevait les derniers sacrements, et vers neuf heures du soir, nous le pleurions déjà: il était mort.

Nous ne blâmerons pas cet accident cruel: nous voulons y voir la volonté de Dieu. D'une main sûre, puisqu'Il en a le droit, Il a cueilli cette jeune âme pour orner Son ciel. En cette fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, la sainte Vierge aura trouvé un consolateur en cet adolescent modèle.

Après les premières secousses d'un chagrin profond, notre foi nous assure que Dieu a bien choisi. Dans le calme enrichissant de notre sacrifice accepté, nous allons même jusqu'à Lui offrir cette vie fauchée dans sa fleur. Qu'Armand daigne maintenant intercéder pour ses parents et amis qui restent à lutter sur la terre. L'exemple de sa mort édifiante vaut une prédication. Comme tout enfant prédestiné à l'appel sublime du sacerdoce, Armand a peut-être déjà rêvé de toucher les âmes. Qu'il repose en paix! Il a accompli sa mission. En effet, son souvenir sera pour nous à jamais lié à l'avertissement du Maître: "Soyez prêts!"

La retraite

Commencée dans l'épreuve d'un deuil, elle se poursuit dans une profession de foi en la Providence qui gouverne nos vies. Pourrions-nous souhaiter une atmosphère plus propice à la recherche du sens de toutes choses, à l'orientation de nos consciences vers l'unique nécessaire? M. l'abbé P. Raymond, visiteur des écoles, avec sa fougue communicative, sait nous éclairer et nous secouer d'une façon salutaire. Merci, M. l'abbé Raymond, et revenez au cours de l'année vous rendre compte que vos instructions ont porté fruits.

La dépouille mortelle de notre jeune ami, Armand Gobeil, fut exposée en notre chapelle, pendant la récitation d'un chapelet suivie d'un Libera, le jour même de la clôture de la retraite. "Pensez à vos fins dernières", dit l'Imitation de Jésus-Christ, "et vous ne pécherez pas". Ce côtoiement de la mort nous engage à vivre plus intensément notre vie surnaturelle. "Tout est grâce . . .!" Merci, Seigneur, de vos enseignements discrets.

Dernier slogan des autorités américaines pour inviter les automobilistes à la prudence: "Toute voiture peut être échangée contre une voiture d'un autre modèle — même contre un corbillard".



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Témoignages d'appréciation

L'hon. Marcel Boulic ✝

Voici quelques témoignages d'appréciation en hommages à l'hon. Marcel Boulic:

L'hon. Duff Roblin, premier ministre, profondément bouleversé par cette mort inopinée, a rendu hommage à un des chefs de la réhabilitation du parti au Manitoba et au représentant compétent et distingué de la tradition française dans la province. Il considérait M. Boulic comme un pilier du cabinet et un ami très cher, qui se faisait remarquer par son attitude humaine et sympathique dans les devoirs de sa charge et manifestait une compréhension spéciale de ses fonctions comme responsable du service civil. "Nous sommes foudroyés par cette mort tragique d'un homme dans la force de l'âge. Je ressentirai beaucoup son absence."

* * *

"C'est avec un profond regret que je viens d'apprèndre la triste nouvelle de la mort de notre illustre compatriote, l'hon. Marcel Boulic. Pendant les deux sessions où il a siégé sur le banc ministériel, son zèle et son savoir-faire, de même que son parfait bilinguisme ont favorablement impressionné les membres de la Législature et fait hommage à ses compatriotes de langue française. Déjà, dans le bref espace d'un an, il a rendu d'immenses services à notre groupe. Aussi les Canadiens français du Manitoba perdent en lui un vaillant champion, occupant une position stratégique d'une immense importance. Comme doyen des députés de langue française de la Législature, j'offre à Madame Boulic et à sa famile mes plus sincères condoléances."

Edmond PREFONTAINE.

* * *

Un grand malheur vient de nous frapper. Les citoyens du Manitoba qui sont de notre religion, et tout particulièrement ceux qui sont de notre langue, viennent de perdre un représentant au sein du cabinet manitobain sur qui ils comptaient énormément. En effet, l'hon. Marcel Boulic, secrétaire provincial depuis plus d'un an, encore jeune, et relativement nouveau sur la scène politique provinciale, avait un avenir prometteur et se révélait de plus en plus comme un chef qui ferait sa marque dans l'histoire de notre province. Mais les décrets de la Providence sont insondables . . . A la famille plongée dans l'affliction, à ses amis et à ses confrères de l'assemblée législative, nous offrons nos plus vives condoléances. Unis à eux, nous prions le Maître de toutes choses de lui donner la paix éternelle, récompense de l'âme demeurée fidèle à ses croyances et à ses convictions. Que le choeur des anges l'accueille en paradis . . .

Mgr Joseph ROBERT,
vicaire général.

* * *

L'Association d'Education perd en l'Honorable Marcel Boulic non seulement un membre intéressé mais un personnage qui a su comprendre les problèmes d'éducation des Franco-Manitobains, y apporter des solutions avantageuses et satisfaisantes pour tous. Si son rôle dans ce domaine ne fut pas éclatant et sensationnel, il n'en fut pas moins constant et efficace. Un des derniers gestes de M. Boulic dans sa vie terrestre fut de s'inscrire au Club des 200, édition 1959; c'est en effet durant l'après-midi du 22 septembre qu'il remettait au secrétaire de l'Association d'Education, son chèque de membre; et, ce faisant, il affirmait son bonheur de faire sa part pour soutenir l'enseignement du français dans nos écoles.

Nous avons perdu un appui considérable dans les milieux officiels; nous implorons le Ciel de nous trouver sous peu un remplaçant à M. Boulic, un remplaçant à sa taille.

A la famille en deuil, aux paroissiens de Notre-Dame de Lourdes et aux membres du Cabinet Provincial, l'Association d'Education offre ses sincères condoléances.

Hervé SALA,
président.

* * *

Premier Duff Roblin has lost one of his able young cabinet ministers by the sudden death Tuesday of Provincial Secretary Marcel Boulic.

Mr. Boulic had proved his political ability in three election campaigns and was showing much promise in his handling of the unfamiliar administrative tasks in the portfolio to which he was appointed last year.

As provincial secretary, Mr. Boulic was responsible for the inauguration of a provincial Hansard record of the debates in the Legislature.

He was also responsible for the Civil Service Commission and had shown a keen appreciation for the problems of Manitoba's civil servants. His administration was marked by a continued improvement in relations between the government and its employees.

Politically, Mr. Boulic's greatest contribution to the success of his party may well have been an election he lost more than the two he won. In 1955, he was on of the first two candidates to contest by-elections for the Conservatives under the leadership of Mr. Roblin.

He ran in a seat which had long been a Liberal stronghold and his hard fight, coming within 300 votes of victory, did much to give heart to his party. In 1958 Mr. Boulic, a French-Canadian, was elected to the legislature from a predominantly Anglo-Saxon constituency and he held the seat in this year's election.

Mr. Boulic's warm personnality won him friends in all political parties. His loss will be keenly felt in all parts of the Legislature as well as by the government.

(Winnipeg Tribune)

* * *

The death on Tuesday of Mr. Marcel Boulic removes from public life in Manitoba one of its most personable young men. Mr. Boulic was only 43 but, with the exception of a few years devoted to business in his home town of Notre Dame de Lourdes, he had held public office — as school trustee, as municipal councillor, as MLA — since he was 24.

He was too recent to his job as Provincial Secretary in the Manitoba Government to permit an estimate of the impression he might have made in that office. But he brought to the Legislature a wide knowledge of municipal affairs, a contagious French-Canadian sense of humor, and rich personal charm. He will be widely missed.

(Winnipeg Free Press)

Ah! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde. Savoir souffrir, savoir aimer, voilà le précieux secret que l'on découvre dans l'Evangile. — F. COPPEE.

NOTES DE LA SEMAINE

(Suite de la première page)

Bienvenue aux expatriés

L'hon. Sterling Lyons, procureur général du Manitoba, a annoncé jeudi dernier à Ottawa que la province accueillera un groupe de réfugiés tuberculeux. Le groupe comprendrait une centaine de ces malheureux. Au Manitoba, comme un peu partout au Canada, les institutions affectées aux soins des tuberculeux disposent de plus en plus d'espace libre à cause des progrès dans le travail de la prévention de la tuberculose. Un personnel compétent est aussi disponible pour donner les soins nécessaires, qui demandent tant de patience et d'optimisme.

Cette nouvelle rappelle une scène assez triste qui s'est déroulée à Bremer-Haven, en Allemagne du Nord, il y a neuf ans. A cet endroit on recevait les expatriés qui avaient réussi à survivre dans les camps d'accueil et dont les papiers officiels étaient dans l'ordre. Un jeune homme se présenta pour l'examen final, avec sa soeur, les deux survivants d'une famille nombreuse. Le jeune homme a passé les tests avec facilité, mais sa soeur a été déclarée tuberculeuse. Son frère, renonçant temporairement à ses rêves d'une vie nouvelle dans un pays libre, décida de rester avec sa soeur jusqu'à la guérison ou la mort. Et le personnel canadien de commenter avec amertume: si nous avions un peu plus de liberté, ces jeunes passeraient et, dans un an, tout serait très bien.

La décision du gouvernement manitobain est en marge de l'année des réfugiés. Il y en a encore des millions de victimes de la guerre, des crises économiques et démographiques ou de la persécution politique et religieuse. En Allemagne, on estime que 3,000,000 de personnes ont traversé la frontière de l'Est à l'Ouest. Dans l'Autriche, le Moyen-Orient, le Laos, la Corée et l'Inde, les expatriés abondent. Prenant part à l'effort qui est fait en faveur de ces malheureux, le Manitoba mérite de se faire adresser ces paroles par le Pape Jean XXIII: "C'est avec grand plaisir que nous considérons et apprécions les efforts faits par diverses nations en cette matière importante". (Encyclique: du haut de la Chaire de Pierre)

Des soins à domicile . . .

Les gouvernements qui ont accepté la responsabilité des frais d'hospitalisation de tous les citoyens cherchent tous les moyens qui pourraient leur permettre de faire soigner les malades ailleurs, où le coût des soins reçus est moins élevé. Parmi les plans que l'on prône à cet effet de nos jours, celui de faire soigner les malades à domicile attire beaucoup d'intérêt.

Ce n'est pas du nouveau. Par exemple, à Montréal, il y a une communauté de religieuses qui poursuit précisément ce but. Les Petites Soeurs de l'Assomption, dont chacune est une garde-malade bien entraînée, se rendent individuellement dans les maisons où la mère est malade, en prennent soin, s'occupent des enfants et du ménage, apportent, au besoin, de la nourriture et du linge pour les patients pauvres. Et le tout gratuitement.

La charité éclairée devancera toujours les projets dûs à des motifs plus "pratiques".

Président catholique?

Un intellectuel britannique, qui a voyagé pendant quatre mois aux Etats-Unis, est convaincu que le sénateur Kennedy aura moins de chance d'être nommé candidat présidentiel de son parti, que M. Al Smith en 1928. La raison principale? L'Eglise catholique américaine est plus puissante, plus riche, plus respectable et "plus à craindre" qu'en 1928. Les protestants de la vieille école en auraient peur. Il se peut que M. Kennedy lui-même ait gâté ses chances en essayant d'expliquer aux protestants qu'ils n'avaient rien à craindre de sa part. Tous ceux qui l'auraient appuyé, voyant jusqu'ici en lui un homme de principes, sont troublés par ce geste.

Saint Etienne-communiste?

Les Hongrois par milliers ont célébré dans la joie le dixième anniversaire du régime communiste de leur pays, a-t-on annoncé. Il y eut congé de travail et les foules se promenèrent dans les rues. Les propagandistes rouges auraient eu beau jeu à la télévision. Cependant, si l'on regarde les choses de plus près, l'on remarque que les foules se dirigeaient vers les églises pour y célébrer avec éclat la fête de saint Etienne, patron national. N'ayant pas pu empêcher cette fête liturgique, les autorités communistes ont sauvé les apparences en la déclarant congé national en l'honneur de la Constitution.

Contrôle de la population

L'évêque anglican qui a parlé à la télévision en Angleterre en faveur de la planification familiale (artificielle) a mal choisi son jour. Ce dimanche matin, dans toutes les églises catholiques du monde entier, on lisait à l'évangile les commentaires de Jésus sur la prudence humaine excessive. "Regardez les fleurs des champs . . . les oiseaux . . . les hommes de peu de foi . . ." La Providence aura le dernier mot, la fidélité à loi divine sera finalement justifiée. Voilà ce que les savants ignorent trop souvent en discutant ce problème.



L'on voit ci-dessus le signe de la croix, "symbole de la foi en Dieu qui fait la grandeur de ce pays", qui paraissait dans le ciel au-dessus de la gare Pennsylvania, New York, lors de l'arrivée en cette ville de Nikita Khrouchtchov. Cette écriture "dans le ciel" est la responsabilité d'une organisation anticommuniste dont le chef, M. N. T. Nonnenmacher, a annoncé qu'elle serait répétée au-dessus de chaque cité américaine visitée officiellement par le visiteur russe. (Photo NC)

Billet du vendredi

Jacques Chardonne, la littérature et la porcelaine

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Jacques Chardonne, qui vient de publier un nouvel ouvrage, a aujourd'hui 75 ans ou près. Né à Barbezieux, il fut toujours un homme de la campagne ou un banlieusard, comme on l'a dit. Il possède sa maison à La Frette sur la Seine, où il a des habitudes de terrien heureux de son domaine. Il fut, il est, il reste en France l'un des écrivains les plus fins de sa génération, dans le sens de clairvoyant et de subtil. Il est le romancier de la vie conjugale, l'homme qui inventa cette originalité (pour tant de gens): l'amour, ou la passion dans le mariage. Il est, en d'autres termes, l'écrivain du couple.

Son dernier livre, selon lui, est "une sorte de testament, comme tout ce que l'on écrit, quand la mort commence à vous regarder par la fenêtre". Il l'intitule d'ailleurs **Le Ciel dans la fenêtre**, titre qui reflète sa maison, où les immenses vitres paraissent l'emporter sur l'espace des murs. Son recueil en est un d'impressions et de souvenirs, où l'affabulation ne compte guère. Sa philosophie de la vie: "Quelques paysages, le ciel dans la fenêtre, du silence, des amis, un amour m'a suffi, avec le privilège de le dire". Il ajoute: "Ma vie fut remplie par elle-même, sans grand tourbillon de savoir ou d'inquiétude sur les fins de toutes choses. J'ai cherché le plus étroit, la plénitude dans le moindre".

Chardonne est un sage. Il passe de sa maison à son jardin, du jardin à sa table de travail. Il est un homme d'autrefois, qui ne boude pas le monde d'aujourd'hui, mais il lui préfère l'ancien.

* * *

Chardonne donna il y a peu une entrevue, qui fit une espèce de sensation. Non pas dans le monde littéraire, mais dans l'industriel et le social. Il faut savoir qu'il appartient à une famille de porcelainiers, qui exploitait une importante usine à Limoges. Ce sont les ouvriers, dit-il en substance, qui ruinèrent l'industrie dont ils vivaient, et en même temps cette bourgeoisie qui contribuait à la grandeur de la France, cette bourgeoisie "qui a créé ce sur quoi l'on vit aujourd'hui" . . . "cette bourgeoisie qui a créé le monde moderne". En ce temps-là, les porcelaines de Limoges se vendaient dans le monde entier. Il n'en est plus de même. Ou on ne les trouve pas, ou les commerçants en exigent des prix prohibitifs. Aussi, dit-il, la porcelaine de Limoges ne tient que par miracle, confinée dans le secteur du luxe, tandis qu'un certain commerce du Limousin a disparu tout à fait.

De 1900 à 1914, Jacques Chardonne put suivre de près les grèves qui firent table rase ou presque des porcelainiers de sa jeunesse. Il n'était déjà plus un enfant, ayant vu le jour en 1884. Dans sa famille, raconte-t-il, on décida un jour de donner un salaire plus élevé aux ouvriers qui travaillaient le mieux. Le résultat de cette préoccupation de justice des patrons fut une grève: on voulait le même salaire pour les mauvais comme pour les bons.

* * *

Un autre jour, plus tard, ce fut pire. La principale concurrence venant d'Allemagne dans l'exportation des porcelaines, les patrons de Limoges achetèrent des machines allemandes, dont ils espéraient une haute production facilitant la vente. Ayant avisé leurs ouvriers qu'ils en tireraient 3,000 tasses par jour, ceux-ci répondirent qu'ils n'en fabriqueraient que 200. "A chaque grève, poursuit Chardonne, Limoges perdait un domaine dans le monde et, finalement, elle les a tous perdus". Voilà une triste histoire: celle de la poule aux oeufs d'or remaniée à la mode de 1900-1914, soit la fin de la belle époque. Cela étant, Chardonne se tourna vers la littérature, S'il n'abandonnait pas l'industrie de ses parents, celle-ci le quittait. Il vécut à Paris à ses débuts, mais sa femme, dit-il, l'en détourna. Il ajoute qu'il lui doit son oeuvre, car peut-être aurait-il moins travaillé, sans elle et la solitude. Il eut et il a de nombreux amis.

Parmi les morts, François de Gurel, Jaurès et Blum, Bourges, Du Bos, Edmond Jaloux, Valéry aussi, Jacques-Emile Blanche et d'autres. La plupart d'entre eux, dit-il avec un sourire à lui, valaient mieux que les oeuvres qu'ils laissèrent. Il voit de l'infantilisme dans la littérature "distinguée" d'aujourd'hui. Il s'appelle, de son vrai nom, Jacques Boutelleau, et cela n'est pas su hors de son patelin. Il donna son premier livre à trente-cinq ans, et ce fut **L'Epithalame. Depuis: Le Chant du bienheureux, Les Varais, Eva, ou le journal interrompu, Alice, ou les confidences imaginaires, Claire,** et ce n'est pas tout. Né protestant, Chardonne n'avoue aucune foi. Il voit venir la mort avec calme: "Elle viendra à son heure, sans faute . . . De tous les événements, la mort est le plus discret. La vie, quel carrefour . . ."

L'ILLETRE.

La véritable grande dame a les mêmes manières dans son cabinet de toilette que dans son salon et la même politesse pour ses serviteurs que pour ses hôtes.

Carmen SYLVA.

Au Pays des Bayous

PUITS D'HUILE ET THÉ POLITIQUE EN LOUISIANE

Du nord au sud et de l'ouest à l'est, la Louisiane offre au voyageur le spectacle de sa luxuriante végétation et de ses richesses variées: canne à sucre, coton, maïs, riz, fruits, poissons de mer, puits d'huile, etc. Veut-on juger un peu des revenus substantiels dont jouissent tant de Louisianais? Voici un seul exemple . . . éloquent. De braves Acadiens m'ont amené visiter le puits qu'une compagnie pétrolière a creusé sur leur ferme, tout près de leur maison. Ce puits est tellement productif que la compagnie remet aux propriétaires la jolie somme de $5,000 par mois, et $841 par mois à chacun de leurs cinq enfants. Quand l'on sait que la compagnie garde les sept huitièmes des profits, et que des milliers et des milliers de puits couvrent tout le sud-ouest de la Louisiane, on soupçonne que les dollars pullulent là-bas.

Mais de grâce n'essayez pas de faire entrer vos dollars canadiens dans cette procession, même si leur valeur supérieure vous comble de fierté. Pour ma part j'ai eu la surprise de ma vie, un bon jour, alors que j'entrais dans un restaurant. Au-dessus du comptoir et bien en évidence, j'aperçus un dollar canadien précieusement encadré. Imaginez qu'un touriste avait osé payer le restaurateur avec ce "papier", l'an dernier. Ce propriétaire me demanda si je savais ce que c'était . . . D'autres marchands, numismates à l'occasion, acceptèrent d'échanger leur monnaie pour la mienne, afin de compléter leur "collection" de monnaies étrangères. Tout de même, j'ai rencontré un jeune banquier à Lafayette qui connaissait la valeur de notre monnaie et, même, manifesta une admiration non équivoque envers le système bancaire de notre pays. Il me posa tant de questions à ce sujet, que j'ai décidé de ne pas retourner en Louisiane sans m'être d'abord renseigné à ce sujet.

Donc, la prospérité règne en Louisiane. Et aussi la générosité. Car les catholiques, qui forment la majorité de la population dans le sud-ouest, savent faire très grande la part-à-Dieu. Leurs églises majestueuses, les écoles paroissiales modernes, les centres paroissiaux, les hôpitaux catholiques sont là pour témoigner que les fidèles répondent allégrement à l'appel de l'Eglise et des prêtres.

A ce propos, le visiteur franco-manitobain est spécialement impressionné par le nombre et la grandeur des écoles paroissiales. Là-bas comme ici les catholiques ne reçoivent aucune aide gouvernementale, et pourtant leurs écoles sont parfois plus belles et mieux aménagées que les écoles publiques.

Pensez donc que dans le seul diocèse de Nouvelle-Orléans 85,000 élèves catholiques entraient ce mois-ci dans 140 écoles élémentaires et 50 écoles intermédiaires; ces chiffres n'incluent pas les couvents, collèges, etc., qui couvrent le diocèse. On pourrait citer des chiffres aussi émouvants pour le diocèse de Lafayette. Cette générosité semble bénie de Dieu, car j'ai eu l'impression que le bon Dieu daigne multiplier dans plusieurs familles visitées les vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires. Ici je veux rendre hommage à M. et Mme Hébert qui m'ont si bien reçu à Jennings, mais aussi qui m'ont parlé si éloquemment de l'apostolat missionnaire de leur fils au Ceylan.

Les paragraphes précédents n'ont nullement pour but de prouver que les Louisianais n'ont aucun problème à résoudre. Ne serait-ce que cette grave question de la ségrégation ou de l'intégration des Noirs? Il faut vivre quelques jours là-bas pour comprendre toute l'acuité de cette question. Les gens nous en parlent malgré eux. On a l'impression qu'ils cherchent inconsciemment notre approbation, ou au moins qu'ils désirent créer dans notre esprit une impression pas trop défavorable. C'est ainsi qu'on m'amena visiter des églises, des écoles, des terrains de jeux avec piscine et autres facilités, etc.: "Vous voyez bien, Père, que les Blancs ne refusent rien aux Noirs. Que peuvent-ils désirer davantage?" (Pendant longtemps la Cour Suprême des Etats-Unis approuva les services publics pour Noirs sur la base de la séparation avec égalité.)

Une vieille Acadienne presque nonagénaire, qui se souvient encore du temps où son père avait des esclaves, me disait: "Je ne puis comprendre qu'on joue avec la loi qui défend les mariages entre Blancs et Noirs. Mais c'est ça qui va arriver un bon jour, si on continue à encourager l'intégration scolaire. Mais, mon Père, pourquoi les gens du Nord viennent-ils brouiller ainsi les cartes? Qu'ils demeurent donc chez eux! Avant leur venue, tout allait bien ici."

Je dois avouer ma difficulté à saisir cette insistance de la part de tant de Louisianais à favoriser la ségrégation, mais j'ai compris du même coup qu'il faudrait passer au moins quelques mois dans le sud avant de se permettre de porter un jugement. On sent que la solution de ce problème dépend de traditions séculaires qu'il serait difficile de briser. En tout cas, qu'il me soit permis de dire ici que certains Louisianais (pas si bêtes) m'ont parfois demandé comment on réglait au Canada . . . la question indienne!

Tout de même, le problème des Noirs est actuellement mis un peu à l'ombre du problème politique. Eh oui, je suis arrivé en Lousiane alors que les adversaires du gouverneur actuel lançaient leur campagne électorale. Je me suis donc permis d'assister à une petite assemblée politique (un thé!) à Jennings, alors que M. Morrison, adversaire (catholique) de M. Earle Long et maire de Nouvelle-Orléans, vint parler à une centaine de ses partisans chez l'un de ses grands amis. La faiblesse mentale de M. Long a alors été mise en cause, mais j'ai été davantage impressionné par la manière dont M. Morrison exposa clairement ses positions "de catholique convaincu" sur le plan politique. J'ai vraiment saisi à quel point la question religieuse joue un rôle actuellement aux Etats-Unis, dans le champ politique, non seulement sur le plan fédéral, mais aussi au sein de plusieurs Etats.

A l'occasion de cette petite assemblée politique, j'eus l'occasion de causer avec plusieurs citoyens éminents (en attendant l'arrivée des orateurs invités) et d'apprendre de leur bouche beaucoup de détails sur l'histoire américaine, spécialement sur la guerre civile. Je me suis promis de reprendre au retour mes études sur ce point. Et je n'oublierai jamais ma conversation avec un jeune juge, qui m'expliqua longuement à quel point le système légal louisianais subit l'influence du code de Napoléon.

Une fois de plus, pendant la réunion, je me suis senti "chez moi", car les participants y allèrent avec ce feu et cette repartie qui caractérisent le tempérament latin dans les comtés du Québec et de l'Ouest canadien-français.

Roméo BEDARD, O.M.I.
(à suivre)

La Devanture du Libraire

Sur une publication de lettres de Machiavel

Machiavel est un personnage étonnamment controversé. Pendant plusieurs siècles, tous ceux qui se respectaient l'avaient voué aux gémonies. L'homme d'Etat florentin était voué aux gémonies même par les écrivains les plus indulgents, était traité de tous les noms: il était représenté comme un sinistre démolisseur, comme un ennemi de la société, comme l'homme capable des machinations les plus détestables, des entreprises les plus criminelles.

Un érudit des plus estimés, M. Barincou, connaissant parfaitement son XVIe siècle, ayant passé de nombreuses années à Florence, après avoir étudié toutes les archives de ce temps déjà lointain, a décidé de mettre fin aux calomnies dont on accablait Machiavel. Il a publié pour cela aux éditions Gallimard toutes les lettres de Machiavel.

Du coup l'homme que l'on avait taxé de cynisme, que l'on avait dépeint comme un penseur morose, comme un douloureux calculateur, nous apparait sous un jour bien plus attrayant comme bien plus sympathique. Son "machiavélisme" fait tout bonnement figure d'un passionisme de haute qualité, il est la marque "d'un diplomate qui proclame que la politique n'est pas devinette facile à suivre", d'un sage qui loin de se poser en prophète arrogant, se félicite simplement de constater que quelquefois les choses suivent la pente qu'il a prévue. Machiavel nous apparait comme un philosophe doublé d'un merveilleux talent de portraitiste qui prend plaisir à suivre de près ceux qui mènent les affaires du globe, qui se délecte à les observer, à les entendre, à percer leurs pensées les plus profondes, qui éprouve une volupté singulière à apprendre par la conduite de ces seigneurs ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire.

Grâce à M. Barincou, les maîtres éphémères de son époque nous apparaissent sous leur véritable jour. Nous voyons défiler devant nous successivement un Louis XII "qui a les oreilles longues et le croire court", un César Borgia, personnage d'une suprême élégance, secret, tendant ses pièges avec une duplicité et un sang-froid surprenants, un Jules II assez différent de sa légende, un souverain souhaitant que César Borgia aille au diable, mais sachant dissimuler sa rancoeur tant qu'il se sent trop faible, pour éclater en paroles pleines d'emportement et de fiel quand son étoile devient plus éclatante. Nous faisons également connaissance avec l'empereur d'Allemagne, Maximilien "qui ne demande conseil à personne mais que tout le monde conseille, gaspilleur de son bien et toujours à court d'argent, toujours en incessante agitation, tant d'esprit que de corps, mais souvent pour défaire le soir ce qu'il a décidé le matin".

Après la lecture de ses lettres, Machiavel nous apparait non point comme un conspirateur ou un noueur d'intrigues, mais plutôt comme un bon vivant, capable, suivant sa propre expression, "de bâfrer comme six chiens et trois loups", enfin comme un agréable compagnon, en train de cavalcader et de rouler sa bosse, qui a pris ce qu'il y avait de bon dans la vie. Il se présente à nos yeux comme le serviteur fidèle de sa belle et malheureuse patrie, l'amoureux passionné de sa Florence plus belle que jamais, qu'il aime plus que sa vie. Il fait figure également de négociateur habile qui sans jamais s'écarter des limites de sa mission, sans jamais commettre la plus légère traitrise; ce qui était pourtant dans les habitudes de la Renaissance, accomplit des prodiges pour arracher Florence aux griffes de ses ennemis les Espagnols, les Siennois et les Impériaux.

En lisant ces lettres d'un intérêt puissant, où ne se rencontre jamais "aucune phrase haineuse ou emphatique, aucune trace d'emportement", mais où se manifeste à chaque pas une connaissance profonde du coeur humain, on se demande comment Machiavel a pu être aussi injustement traité.

Au lieu de lui en vouloir de s'être révélé un observateur averti des turpitudes humaines, d'avoir retracé avec exactitude l'ingratitude de ses contemporains, on devrait le féliciter d'avoir montré un étonnant courage, car enfin il en fallait à cette époque pour dire que "si l'obligé nie le bienfait sans injurier le bienfaiteur, c'est déjà cocagne", et pour proclamer que "moins on sait, plus on soupçonne" et "qu'il n'attendait du grain qu'il semait qu'une récolte contraire", et que "l'immensité de l'injure égalait toujours celui du bienfait".

Serge de FLEURY.

La nouvelle ville du nickel: Thompson au Manitoba

La découverte de riches gisements de nickel dans le nord du Manitoba a fait surgir une nouvelle ville minière comme par enchantement. Par l'ampleur des capitaux engagés, par les difficultés à surmonter pour construire des usines et une ville moderne en pleine sauvagerie à des centaines de milles de la civilisation, l'entreprise de Thompson se compare à celles de l'Aluminium Company of Canada à Kitimat, en Colombie-Britannique, et aux récentes créations des industries du fer et de l'aluminium sur la Côte-Nord et dans l'Ungava au pays de Québec.

La ville de Thompson ne compte encore que quelque 200 maisons et moins de 150 familles, mais les nouvelles maisons se construisent à un rythme accéléré et quelques-unes ont même déjà leur pelouse tandis que c'est le marécage, le muskeg, ou la brousse, à quelques verges plus loin. En même temps que l'on construit des maisons, on construit également un hôtel qui est presque terminé, un cinéma qui en est encore aux fondations, un centre d'achat où seul un magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson a ouvert ses portes, un hôtel de ville, un aqueduc, une usine d'épuration, un hôpital. La voirie municipale compte déjà neuf milles de rues. Les tuyaux d'aqueduc et d'égout et les bornes-fontaines sont mises en place avant même que les béliers mécaniques aient recouvert l'emplacement de glaise, puis de sable. Les pavages et les trottoirs viendront ensuite.

Le complexe industriel

Quant aux diverses usines qui doivent constituer le complexe industriel de Thompson, leur construction est déjà fort avancée puisque l'on entend commencer l'exploitation dès l'an prochain. Il n'aura fallu que quatre ans pour édifier tout ce complexe en même temps que la ville elle-même.

Le chevalement de la mine, une tour de béton qui est le coeur même de l'exploitation, s'élève à une hauteur de 284 pieds. Il existe déjà quelque 66,000 pieds de galeries souterraines et un second chevalement un peu plus loin. Le concentrateur est terminé et les concasseurs et autres gigantesques pièces mécaniques sont déjà en place. Le haut fourneau est presque terminé et son énorme cheminée de plusieurs centaines de pieds domine le paysage. On est en train de monter la structure d'acier de l'affinerie et plusieurs des usines secondaires sont déjà construites.

Mettant à profit l'expérience acquise à Sudbury et ailleurs, l'International Nickel a introduit de nouveaux procédés de fabrication et conçu de nouvelles machines dont on attend de grands résultats. Ce n'est pas du minerai que l'on expédiera de Thompson, mais du nickel parfaitement affiné.

L'avenir de Thompson

L'exploitation du nickel à Thompson sera la principale entreprise minière du Manitoba qui en compte assez peu. Thompson aura vite rejoint et dépassé les villes minières de Flin Flon et de Lynn Lake où l'on exploite le cuivre et le zinc. On prévoit que la population aura atteint 8,000 âmes dès que l'exploitation sera commencée pour de bon et 12,000 âmes dans un avenir assez rapproché.

La teneur de nickel des divers gisements, l'ampleur des réserves, le coût de fabrication sont des secrets jalousement gardés par l'International Nickel.

En présence du ministre des Mines du Manitoba, M. Whitney, au cours de la cérémonie d'ouverture de l'école, le président du conseil d'administration, de l'International Nickel, M. John F. Thompson, a fait une déclaration qui est fort encourageante pour les Manitobains. Le grand responsable de la découverte et de la mise en valeur de ces gisements de nickel, celui dont la nouvelle ville portera le nom, a exprimé sa conviction que Thompson serait une ville encore active et vivante dans un siècle.

P. V. (Le Devoir)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le 21 septembre que les comités de la Ville se réunissaient en réunion régulière. Une délégation composée de M. Mc Ghee et de M. Henri Lévêque se présentait au nom du club de balle-au-camp des Fils Natifs pour demander un peu d'aide financière à l'occasion du banquet de clôture de la saison. Ce club qui s'est vu décerner la palme du vainqueur huit fois de suite verra plusieurs de ses vieux joueurs se retirer du club et les officiers aimeraient bien leur présenter un souvenir lors du banquet. Après délibération, le comité des finances recommanda que la somme de $200 leur soit votée.

D'après le rapport de l'avocat de la Ville, la pétition contre le pavage de la rue Dollard ne contient pas assez de signatures pour empêcher la Ville de procéder avec le travail et de charger le coût aux propriétaires. Il fut recommandé que l'ingénieur demande des soumissions pour ce projet.

Une dame de 71 ans, qui s'est tordu le pied à la descente de l'autobus, en s'accrochant dans la bordure qui était en mauvais état à cet endroit, et qui a dû être hospitalisée pour cet accident demande que la Ville paye les dépenses encourues; le problème fut remis entre les mains de l'avocat de la Ville pour considération.

En réponse à un résidant qui se plaint que l'égout se déverse dans sa cave lorsqu'il y a un gros orage, le comité des travaux publics fait savoir qu'un égout sera construit sur la rue Goulet aussitôt que le terrain nécessaire pourra être acheté.

A la demande d'un marchand de la rue Taché, le stationnement sera limité à une heure sur le côté est de la rue Tache entre le chemin Ste-Marie et la rue Hanbury.

Il fut recommandé que des signaux lumineux de contrôle de la circulation soient installés aux angles des rues suivantes: Provencher et Des Meurons, Archibald et Provencher, et Dollard et Taché.

M. E. Gagnon, chef des pompiers, présentait un rapport fort détaillé du congrès des chefs de pompiers qui vient d'avoir lieu à Windsor. Les problèmes touchant la défense civile furent discutés et la question de salaires fut soulevée. L'accord général était qu'il n'y a aucune raison pourquoi les pompiers seraient moins bien payés que les policiers. 521 délégués assistaient au congrès. Le comité remercia le chef pour son beau rapport.

Il fut aussi recommandé qu'on fasse l'inspection des installations électriques de l'Hôtel de Ville.

Faisant suite à une communication de l'association des Nations Unies au Canada on demandé que le 26 octobre prochain soit observé comme "Journée des Nations Unies". Il fut recommandé que le maire soit autorisé à faire la proclamation nécessaire.

La "Winnipeg Art Gallery" avise la Ville de St-Boniface que l'enregistrement pour les classes du samedi matin a eu lieu le 19 septembre à 9 h. 30 du matin; les districts scolaires de St-Boniface et de Norwood avaient été avisés.

Il fut aussi recommandé que le greffier soit autorisé à acheter une bague portant l'écusson de la Ville pour être présentée à M. Turenne de la rue Deschambault, gagnant du championnat du "Canadian Pole Archery Association".

Par suite du rapport de l'avocat de la Ville en date du 17 août 1959 à propos du bâtiment situé au no 331 avenue Provencher, il fut recommandé que l'avocat prenne les mesures nécessaires afin de faire démolir ce bâtiment qui a subi les avaries d'un incendie. Aussi qu'il s'informe afin de savoir quel arrangement M. Portnay, propriétaire de ce bâtiment, a fait avec la Ville pour l'usage d'une roulotte dont il se sert comme bureau d'affaires au no 331 Provencher et quels moyens il faudrait prendre pour la faire enlever.

L'avocat de la Ville rapporte que les titres du site pour la future école supérieure dans le Windsor Park ont été déposés chez le trésorier de la Ville pour livraison à la commission scolaire lorsque celle-ci aura payé la somme de $16,534 à la Ville.

A lundi soir prochain.

Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Boniface

L'assemblée générale des Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Boniface aura lieu à l'auditorium de l'hôpital St-Boniface (entrée de la clinique), à 2 h. de l'après-midi, le lundi 28 septembre.

M. le Dr Morley Cohen sera l'orateur invité. Son sujet sera: "Les progrès de la chirurgie du coeur à ciel ouvert à l'hôpital St-Boniface".

Après la causerie du docteur Cohen, le thé sera servi.

Fort Garry

Réunion de la L.F.C.

Après des vancances d'environ trois mois, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques se réunissaient dans une des classes de l'école St-Maurice, pour la première assemblée de l'automne. Un nombre assez considérable était présent. La présidente donna un résumé du congrès annuel des Ligues des Femmes Catholiques, qui se tenait dernièrement dans la paroisse Christ the King de St-Vital. La directrice spirituelle exhorta à beaucoup prier pour ramener au bercail les catholiques non-pratiquants et parla aussi des avantages d'une bonne retraite fermée. Plusieurs projets d'activités furent ébauchés à cette réunion afin que l'enthousiasme ne manque pas. Venez donc en grand nombre, chères membres, aux assemblées mensuelles.

Indépendance politique des travailleurs catholiques du Canada

QUEBEC — La Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) demeurera indépendante de tous les partis politiques et il lui est interdit de s'affilier à aucun d'eux.

Tel est le résultat d'une résolution adoptée par les délégués au 38e congrès de la CTCC.

M. le dentiste A.-Lachance



M. Etienne Bohémier

Après plusieurs mois d'études, l'Association d'Education vient de mettre à point une nouvelle organisation de comités, avec définition soignée de leurs fonctions. M. le dentiste André Lachance vient d'assumer la direction du comité de publicité et M. Etienne Bohémier, celle du comité de perception. Meilleurs voeux de succès à ces jeunes chefs.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

On me dit qu'un certain frère L., de La Salle, ne vient pas aux assemblées ce temps-ci parce qu'il est très occupé avec ses "grosses machines".

On se demande si le frère R. enseigne aux scouts de voter dans l'ignorance et de ne pas chercher à s'instruire auparavant?

Nous sommes fiers d'apprendre que le frère V. va présenter le conseil au banquet donné par les tertiaires de St-François, pour discuter des problèmes de réadaptation. Le frère V. paiera lui-même pour son diner et la banque paiera pour son temps. Cela ne coûte rien au conseil.

Sympathie et chevalerie

Le conseil offre ses sincères condoléances au frère Sprunken qui vient de perdre sa mère. C'était une scène vraiment admirable de voir les membres se rendre au salon mortuaire pour réciter le chapelet à deux reprises avant et après l'assemblée. Aussi chevaleresque fut le geste des deux frères R. et V. qui remplirent la tâche de porteurs.

RIGOLETTO

Journée sacerdotale

Une journée sacerdotale, commémorative du centenaire de la mort du saint Curé d'Ars, eut lieu au Grand Séminaire, mardi dernier pour tous les prêtres diocésains et religieux de l'archidiocèse de St-Boniface.

Le programme de cette journée comporta spécialement les points suivants: 10 h. 30, "Ascèse sacerdotale", M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire, 11 h. 30, "Prière et culte eucharistique", T. R. P. Dom Fulgence, abbé de N.-D. des Prairies. 12 h. 30, p.m., Diner, document sonore: Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars. 2 h. 30 p.m., "Zèle pastoral", Son Exc. Mgr l'Archevêque.

Boursière

Mlle Sylvia Saurette, fille de Mme Alma Saurette, 453, rue Louis Riel, St-Boniface, mezzo-soprano bien connue, remporta le 'Senior Vocal Scholarship" à l'Exposition Nationale (Canadian National Exhibition) lors de ce récent concours tenu à Toronto.

Cette bourse au montant de $250 permettra à Mlle Saurette de poursuivre ses études de chant à l'Ecole Vincent d'Indy où elle étudie depuis trois ans sous M. Bernard Diamant.

Notre jeune compatriote se classa première aux Festivals de Montréal le printemps dernier dans la compétition "lieder allemand" et seconde dans l'"opéra".

Exposition des peintures de LeMoine Fitzgerald

Une centaine de personnes ont répondu à l'invitation lancée par la Ville et assisté mardi soir à l'ouverture de l'exposition des peintures de l'artiste manitobain, Lionel LeMoine Fitzgerald. M. le maire, paré de sa chaine d'office, exprima en français et en anglais la reconnaissance de la Ville aux autorités de la Galerie d'Art de Winnipeg, de nous avoir fourni l'occasion de jouir pendant quelques jours des oeuvres de ce grand artiste dont la renommée s'étend bien au-delà des frontières de notre pays; il invita ensuite le docteur Ferdinand Eckhard, directeur de la Galerie d'Art, à dire quelques mots sur les peintures exhibées dans la salle du Conseil, ce que ce dernier fit avec la finesse qu'on lui connait.

Mme Fitzgerald fut ensuite invitée à faire revivre le souvenir de son cher disparu et elle raconta d'une manière charmante certaines excursions qu'elle faisait avec son mari sur les bords de la Seine où celui-ci dessinait tantôt un bel arbre, tantôt une courbe de la rivière; fatigués par la marche, ils s'asseyaient tous deux sur les marches de la cathédrale; son mari, dit-elle, s'était presque uniquement inspiré du paysage manitobain dont il avait essayé de reproduire le charme tant en été qu'en hiver.

Mlle N. Richardson, de la Galerie Nationale d'Ottawa, qui s'excusait de ne pas pouvoir parler assez bien le français pour le faire en public, a dit que si la Ville en faisait la demande, nous pourrions avoir des exhibits d'Ottawa avec commentateur bilingue. Il est à souhaiter que le projet que la Société Historique caresse d'utiliser la vieille maison provinciale comme musée et centre d'art se réalise, puisqu'alors St-Boniface pourrait posséder sa petite galerie des arts.

Un excellent goûter fut servi et les visiteurs s'attardèrent longuement à examiner les oeuvres d'art en exposition et à les commenter ainsi qu'à renouer contact avec les invités distingués qui étaient présents. Tous se sont déclarés enchantés et espèrent que ceci n'est que le début de ce qui pourrait être une série d'exhibitions intéressantes.

M. Maurice Prud'homme, greffier de la Ville, a agi comme maitre de cérémonies avec son savoir-faire accoutumé.

Films français

Les amateurs de films français de qualité seront bien servis encore cette année. On pourra donner des renseignements plus détaillés avant longtemps, mais on sait déjà que le 17 novembre prochain le film "Le Bourgeois Gentilhomme" en couleurs leur sera offert. En janvier, "Si tous les gars du monde" et, en avril, "Le pain vivant" de Mauriac compléteront la liste.

Soirée de gala du Cercle Molière

Le Cercle Molière aura encore cette année sa grande soirée de gala à l'hôtel Fort Garry, le 16 octobre prochain. Invité à présider comme patron d'honneur mais empêché d'accepter par d'autres circonstances, l'hon. Duff Roblin, premier ministre, a lui-même demandé à l'hon. Gurney Evans, ministre du Commerce et de l'Industrie, de le remplacer.

Ne convient-il pas de commencer avec éclat la 35e saison théâtrale du Cercle qui a tant fait pour rayonner la culture française au Manitoba, et du coup manifester à ses membres des sentiments d'admiration et de collaboration?

Donc, rendez-vous à l'hôtel Fort Garry le vendredi soir 16 octobre à 8 h. 45 p.m. Prix des billets: $5.00 par personne (rafraichissements et souper buffet inclus; le souper sera servi après minuit). Réservez vos billets et tables avant le 10, Chez Huot, avenue Provencher.

Tout indique que les nombreux amis du Cercle qui ont tant aimé la soirée de 1958 répondront cette fois encore à l'invitation. Espérons qu'ils y entraineront leurs nombreux amis.

Décès

Décès de Mme A. Nault

Mme Alexandre Nault, de 1044, avenue Talbot, St-Boniface, est décédée le mercredi 16 septembre, à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 82 ans. Née à St-Norbert, elle vécut 40 ans à St-Boniface avant de déménager à Elmwood en 1956.

La défunte laisse dans le deuil, son époux; un fils, Raoul Dumais; deux filles, Mmes Alexandre Gaudry et Donat Nolin; deux frères, Joseph et Eugène Vilbrun; quatre soeurs, Mmes Olive Lalonde, Catherine Stuart, Pierre Bérard et Agnès Lavallée.

Le service fut chanté en la cathédrale de St-Boniface le samedi 19 septembre. L'enterrement eut lieu dans le cimtière de St-Boniface. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

PETITE NOTE

M. Jean Lagassé, ancien président de la fédération manitobaine de l'association Parents et Maîtres, a été nommé récemment vice-président (section de l'Ouest) de l'exécutif national de cette Association. Dans sa récente lettre, M. C. V. Madder, président qui a succédé à M. Lagassé, rappelle que M. Léo Dufault et Mme M. Morier, de la paroisse du Précieux-Sang, sont toujours les responsables des comités de Français et de Santé.

AVIS AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Ordre du Mérite Scolaire Manitobain

A l'ouverture du 23e Congrès Général de l'Association des Canadiens français du Manitoba on décernera les diplômes et insignes de l'Ordre du Mérite scolaire manitobain aux instituteurs qui, ayant enseigné 15, 25 ou 30 années dans les écoles visitées par le Visiteur de l'Association d'Education, en auront fait la demande, **avant le 9 octobre**, au Secrétariat de l'Association d'Education, 577, rue Des Meurons, St-Boniface.

Les renseignements suivants devront accompagner cette demande: nom — adresse — années d'enseignement dans chaque école. Les religieuses sont priées de donner leur nom de famille.

Le secrétariat,
Association d'Education.

28-VIII-59 — 18/9/59

Lettre pastorale et Mandement

de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface

sur

la Campagne de la PART-A-DIEU

MAURICE
par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
archevêque de Saint-Boniface
aux fidèles de Notre diocèse
Salut et bénédiction dans le Seigneur

2e tranche

Nos très chers frères,

Faire la PART-A-DIEU, non pas une fois en passant, mais au rythme de notre vie économique actuelle, c'est-à-dire à coeur d'année, en choisissant de la présenter à la Sainte Trinité en même temps que vos propres personnes, par le prêtre, en union avec Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'Offrande de votre messe de chaque dimanche et fête d'obligation, tout cela demande de vous un effort constant qui produit une habitude ou seconde nature. Car, Nous savons fort bien, Nos Très Chers Frères, que votre bonne volonté est totale, mais aussi qu'elle n'exécute pas toujours ce qu'elle a décidé. Et si vous écoutez Notre message d'aujourd'hui avec attention et désir ardent de faire désormais votre PART-A-DIEU, Nous ne pourrons pas, et Nous ne voudrions pas vous importuner par des répétitions. Aussi avons-Nous plutôt choisi, non sans de fréquentes prières et après de longues et nombreuses consultations, de recourir, pour une durée de trois ans, à une campagne d'éducation par l'action, destinée à vous habituer à intégrer la PART-A-DIEU dans votre vie. Cette campagne débutera au cours des mois de septembre et d'octobre dans toutes les paroisses de Notre diocèse.

Pour établir les principes d'une telle campagne, en faire connaitre la technique, l'organiser et en assurer le cours, Nous avons fait appel à deux Sociétés professionnelles d'expansion des crédits paroissiaux, Cathos et Spes, toutes deux capables de mener la tâche à bonne fin. Nous l'avons fait parce qu'il faut tenir compte des exigences modernes, selon lesquelles il est devenu pratiquement impossible de réussir une entreprise de quelque envergure sans recourir à des spécialistes, voire la leur confier. Au fait, c'est jusque dans le déroulement le plus ordinaire de la vie de chaque jour qu'on recourt à des professionnels en presque toutes choses, tels le soin du corps, les contrats d'affaires, les assurances, la construction, les voyages, l'impôt sur le revenu, etc . . . Ces professionnels se groupent pour assurer la pleine efficacité de leurs services, et en vue de cette fin, se consultent et se spécialisent.

Des représentants des deux Sociétés professionnelles, qui se partagent le diocèse, ont déjà obtenu, auprès de Messieurs les Curés, les renseignements de base qui leur étaient nécessaires pour Nous présenter un tableau des possibilités de réussite; en outre, ils ont pu discuter de la Campagne avec le Comité des Syndics: partout, l'accueil a été favorable et, en plus d'un endroit, enthousiaste. Nous croyons donc pouvoir déjà espérer que notre Campagne diocésaine d'éducation par l'action vis-à-vis de la PART-A-DIEU atteigne les fins que nous avons expliquées plus haut.

Campagne d'éducation par l'action, disons-Nous, cherchant à appliquer ici le vieil adage: "C'est en forgeant qu'on devient forgeron". Il s'agit, pour vous, Nos Très Chers Frères, de faire effort, pendant trois ans, pour répéter votre geste de PART-A-DIEU, chaque dimanche et fête d'obligation. Au bout de trois ans, votre geste sera devenu une habitude, qui n'en sera pas moins méritoire, en raison de l'intention que vous conserverez toujours vivace d'insérer votre offrande matérielle en même temps que celle de vous-mêmes, dans l'Offrande du Christ sur l'autel.

Mais ce geste, cette habitude, produira déjà durant ces trois années des résultats tangibles. Selon la loi qui découle de l'expérience acquise, les recettes ordinaires — dimes, bancs, quêtes — se doubleront durant ces trois années, précisément parce qu'il y aura un geste collectif: tous ensemble vous ferez votre PART-A-DIEU. Et puisque celle-ci est destinée à pourvoir aux besoins de l'Eglise, selon les trois échelons que Nous avons énumérés — la paroisse, le diocèse, la Chrétienté — c'est à ces trois échelons que l'Eglise ressentira les bienfaits de votre générosité sérieusement accrue.

A cette fin, Nous avons décidé et ordonnons que, dans tout Notre diocèse, au cours des trois années de la Campagne d'éducation:

1° Vous inclurez dans l'unique enveloppe de PART-A-DIEU que vous recevrez, pour l'unique quête de chacun des cinquante-neuf dimanches et fêtes d'obligation de l'année, non seulement votre offrande de quête, mais également vos redevances de dime et de banc ou place de banc, de chauffage de l'église, etc . . . ;

2° le produit total de la quête commandée, qui se fait actuellement dans le diocèse **huit** dimanches ou fêtes d'obligation, sera versé intégralement aux huit causes, pour la plupart extradiocésaines, qui seront indiquées sur les enveloppes de la PART-A-DIEU de ces huit jours-là;

3° le produit de la quête qui se fait les **cinquante et un** autres dimanches et fêtes d'obligation sera destiné, selon qu'il est indiqué sur ces cinquante et une enveloppes de votre PART-A-DIEU, aux Oeuvres de votre diocèse et de votre paroisse;

4° chaque paroisse, chapellenie et poste versera à la Procure archidiocésaine, pour les Oeuvres de votre diocèse, la moitié du surplus net de ses recettes ordinaires (dimes, bancs et places de banc, quêtes non-commandées) pour l'année 1958;

5° la répartition des sommes reçues à la Procure, pour ces trois années, comme portion de la PART-A-DIEU destinée aux Oeuvres de votre diocèse, se fera au pro rata comme suit:

a) Grand Séminaire	maximum	de	$250,000
b) High school anglais	"	"	250,000
c) Collège de Saint-Boniface	"	"	100,000
d) Maison de Retraites Fermées	"	"	100,000
e) Réfection de l'Archevêché	"	"	50,000
f) Fonds de réserve diocésain	"	"	100,000
			$850,000

Nous reconnaissons hautement, Nos Très Chers Frères, que votre correspondance à notre campagne d'éducation pour la PART-A-DIEU dépendra de la grâce que le Seigneur vous fera de comprendre et d'agir. Nous savons aussi que Dieu veut bien proportionner sa grâce aux prières que les hommes lui adressent. Nous vous demandons donc instamment de prier beaucoup et avec ferveur pour obtenir des grâces surabondantes. Et comme les prières que Dieu agrée avec le plus de faveur, selon que Notre-Seigneur nous l'a dit, sont les prières faites en commun, Nous prescrivons que, à partir du 1er septembre jusqu'au 31 décembre:

1° tous les prêtres du diocèse ajoutent, aux oraisons de la messe, comme devant être récitées même aux jours de première classe, les oraisons "Dans tous les besoins" (No 12);

2° soit récitée au lieu de la prière pour les écoles, celle qui suit: Prière de la PART-A-DIEU.

Une voix — Demandons au Seigneur de nous aider à comprendre et à faire notre PART-A-DIEU.
T o u s — O Dieu, vous valez infiniment plus que tout au monde, / vous nous donnez la vie et tout ce que nous possédons, / vous êtes notre seule récompense durable ici-bas comme au ciel. / Faites-nous la grâce de vous offrir, avec Jésus sur l'autel, / nos propres personnes et une part généreuse de nos biens. / Ainsi soit-il.
Une voix — Marie, mère du bon conseil,
T o u s — Priez pour nous.
Une voix — S. Joseph, nourricier du Fils de Dieu,
T o u s — Priez pour nous.
Une voix — Saint Boniface,
T o u s — Priez pour nous.

(Il convient d'ajouter l'invocation au Saint Titulaire de la paroisse, s'il n'est pas la Très Sainte Vierge ou Saint Joseph.)

† Maurice, archevêque de Saint-Boniface
(Indulgence de 200 jours chaque fois: 28-8-59.)

Assuré, Nos Très Chers Frères, que vous recevrez comme venant de Notre-Seigneur lui-même, dont Nous tenons bien indignement la place parmi vous, les enseignements, avis et ordonnances que contient cette Lettre, Nous appelons sur vous tous et vous accordons la Bénédiction du Père, Fils et Saint-Esprit.

Sera Notre présente lettre lue et publiée, avec les explications nécessaires, dans les églises et chapelles que fréquente le public, partiellement le premier dimanche et partiellement le second dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface du Manitoba, sous Notre Seing, le Sceau de Notre diocèse et le contreseing de Notre Chancelier, ce vingt-huitième jour du mois d'août, l'an du Seigneur mil neuf cent cinquante-neuf.

† Maurice,
archevêque de Saint-Boniface.
Par mandement de Son Excellence,
Charles Desorcy,
Chancelier.

La campagne des vocations de l'archidiocèse de Winnipeg

Archidiocèse de Winnipeg

21 septembre 1959

Bien chers Frères dans le Christ,

Vous avez déjà entendu parler de la Croisade des Vocations qui commencera dans l'archidiocèse de Winnipeg le dimanche 27 septembre. Au cours de la semaine prochaine, vous aurez maintes occasions d'offrir des messes spéciales, d'écouter des sermons et des causeries, de visiter les kiosques d'une exposition, de participer à des pageants et ralliements, le tout destiné à augmenter le nombre des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

Le succès de cette grande Campagne dépend tout d'abord de la ferveur de votre prière à cette intention. A partir d'aujourd'hui et durant tout le mois d'octobre, nous vous prions de réciter chaque jour votre chapelet, demandant à notre Mère céleste d'inspirer un plus grand nombre de nos jeunes catholiques à donner leurs vies à Dieu, comme prêtres et comme religieuses. C'est en toute confiance que nous plaçons cette Croisade sous le patronage de Son Coeur Immaculé.

Le dimanche 4 octobre, nous demandons que tous les fidèles du diocèse fassent une communion générale à cette intention.

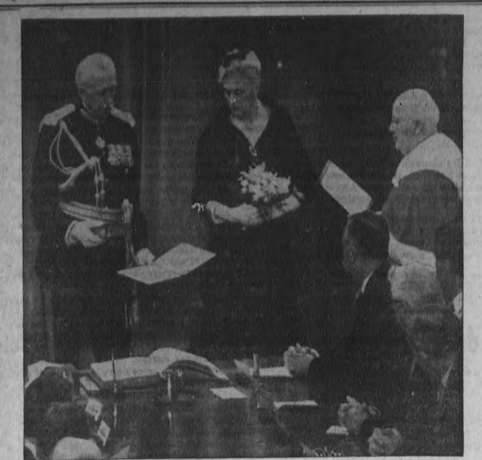
Le plus grand honneur que Dieu peut accorder à une mère ou à un père de famille, c'est d'avoir un fils ou une fille qui se consacre à Son service. Priez, afin que cette bénédiction vous soit accordée.

Et vous, les jeunes, ne restez pas sourds à l'appel. Notre-Seigneur peut bien vous appeler à devenir prêtres ou religieuses. Avez-vous assez de courage et de générosité pour accepter Son invitation? Pourquoi avez-vous peur de marcher à Sa suite, dans Ses pas? Il vous propose un mode de vie susceptible de vous donner la satisfaction du suprême accomplissement spirituel. C'est là une vocation qui vous permettra de connaître, de la façon la plus intime, les profondeurs de l'amitié du Christ. C'est là une carrière où l'on a besoin de vous et où vous procurerez à autrui un bonheur insoupçonné.

Notre Campagne des Vocations peut marquer un tournant dans l'histoire spirituelle de l'archidiocèse. Si vous tous, parents et jeunes du diocèse, commencez à partager les inquiétudes du Coeur du Christ et Son souci du salut des âmes, il est certain que beaucoup de jeunes s'offriront comme candidats au sacerdoce et à la vie religieuse.

Votre tout dévoué dans le Christ,

P. F. Pocock,
archevêque de Winnipeg.



Cette photo fut prise au moment où le major-général Georges-P. Vanier, bible en main, prêta le serment d'allégeance à la Reine en présence de l'hon. juge Patrick Kerwin, juge en chef de la Cour Suprême, le mardi 15 septembre. L'on voit à droite du nouveau gouverneur général, son épouse; en avant de la photo, assis, quelques-uns des membres du Sénat qui assistaient à la cérémonie. (Photo CW)

Que ressent un homme condamné à la prison

NDLR: Que ressent un homme qui entre en prison pour la première fois de sa vie et qui est condamné à l'emprisonnement à vie? Ce récit des émotions d'un prisonnier lors de ses premières 24 heures au pénitencier de l'Ohio est écrit par un homme qui ne peut être identifié que par son numéro matricule. Son histoire fut publiée pour la première fois dans le Ohio Penitentiary News, hebdomadaire du pénitencier.

Par le DETENU 210311
pénitencier de l'Ohio

COLUMBUS, Ohio, — La sensation que je ressentais alors que je me tenais debout pour entendre le juge prononcer ma sentence est loin de s'être effacée au cours des sept dernières années, mais je me rappelle que je songeais:

"Comment est-ce que ce sera au pénitencier?"

Je n'y était jamais allé, Je ne pouvais m'imaginer comment ce serait. Je ne pouvais rien m'imaginer tant mes pensées étaient mêlées.

J'arrivai au terrain de stationnement devant le pénitencier vers 9 h. 30 ce soir-là. Regardant les hauts murs de pierre grise, surmontés de sombres tours carrées à intervalles réguliers, j'ai pensé:

"Je vais entrer ici ce soir en sachant que je ne pourrais plus marcher dans la rue comme bon me semble, arrêter à une taverne, aller danser, jouer aux quilles, pêcher, chasser, ou avoir quelque plaisir qui fasse la vie ce qu'elle est — vraie, réelle."

L'arrivée

Alors que nous, mon complice et moi entrions dans le hall, j'ai regardé la dernière machine à cigarettes que je verrais dans les prochaines 20 années ou plus. Nous avons passé plusieurs grilles pour arriver à la principale salle de garde. Dans la salle d'admission qui précède la cour principale de la prison on nous fouilla et on retira nos menottes; là l'idée la plus réconfortante était que nous n'aurions plus jamais à porter des menottes.

Bientôt un officier se présenta pour nous escorter jusqu'au bureau du gouverneur adjoint où on procéda à l'inventaire de nos biens qui nous furent enlevés et classés. Nous avons eu la permission de garder un briquet et un paquet de cigarette cachetée.

Pas comme au cinéma

L'officier qui nous escortait me surprit. "Il n'a rien du personnage dur et méchant auquel nous a habitué le cinéma", pensais-je.

En quittant le bureau du gouverneur-adjoint pour se rendre à la "cage", où on garde les prisonniers qui arrivent après l'appel de 5 h. p.m., nous avons passé l'énorme porte qui ferme l'entrée d'un bloc de cellules, pour passer ensuite le long du corridor en regardant les cellules sans lumière où des hommes au visage sans expression nous jetaient un coup d'oeil.

Devant chaque cellule il y a une étiquette portant le nom du détenu. On les regarde et on se demande s'il n'y a pas quelqu'un qu'on connait derrière ces barreaux. Avant d'avoir eu le temps de s'en rendre compte on est parvenu à la "cage" où on essaie de dormir, mais le sommeil ne vient que par courts moments et il est hanté de cauchemars.

Premier matin

Le lendemain matin on revient au bureau du gouverneur adjoint. En sortant du bloc de cellules on voit des hommes — 1,600 en tout — qui descendent les deux escaliers. On ne regarde pas les visages car on ne sait ce qui se produirait si on apercevait quelqu'un que l'on connait et auquel on dirait bonjour comme cela se fait normalement. On pense que peut-être on n'a pas le droit de parler aux détenus.

Un ami vous voit et vous dit "Bonjour". Vous lui rendez ses salutations et échangez quelques mots sans y penser. Un gardien vous avertit que vous n'avez pas le droit de parler.

Ensuite, on vous amène à la salle d'habillage où on vous prend vos habits civils pour vous donner un uniforme du pénitencier. Votre numéro matricule est estampillé sur la poche des pantalons et sur la queue de la veste. Vous ne comprenez pas pourquoi vous avez un numéro matricule et vous ne réalisez pas que vous l'avez.

Un "chasseur", prisonnier faisant office de messager, vous conduit au réfectoire pour le petit déjeûner.

Après les petits déjeuners auxquels on vous a habitué à la prison du comté, vous songez: "Au moins la nourriture n'est pas trop mal."

Examen médical

En entrant dans le dortoir d'admission de la section de la quarantaine médicale on vous désigne un lit — toujours par numéro. Après avoir relaté votre histoire à un clerc, vous allez directement à votre couche et vous vous y étendez pour examiner les autres hommes.

Vous ne voulez pas poser de questions, alors vous surveillez leurs actions pour vous rendre compte de ce qui est permis. Vous commencez à former une coquille protectrice autour de vous-mêmes et vous ne permettrez à personne d'en franchir les limites, vous gardez cette coquille imaginaire pendant tout le temps que vous êtes en prison, à quelques exceptions près.

Vous demandez au gardien si vous avec la permission d'écrire aux vôtres et il vous apporte immédiatement tout le matériel dont vous pouvez avoir besoin.

A 3 h. p.m., on fait l'appel. Immédiatement vous êtes aux aguets pour voir ce qui se passe. Ces noms sont pris sur le courrier, c'est l'heure de la distribution. Vous écoutez attentivement pour voir s'il n'y aurait pas une lettre pour vous, mais évidemment il n'y en a pas, alors vous vous recouchez et vous commencez à penser.

Toujours penser

A 9 h. 45 p.m., vous êtes très mal en point à force de penser: "Qu'est-ce qui va m'arriver? Est-ce que mes amis vont m'abandonner? Que puis-je faire pour remédier à cette situation? Existe-t-elle vraiment?"

Il n'y a aucune réponse aux questions multiples qui traversent l'esprit et éventuellement le sommeil vient sauver votre corps épuisé par cette torture que vous vous êtes infligée.

Tel fut mon premier jour en prison. Je me suis souvent demandé si d'autres hommes ont ressenti les mêmes sentiments lors de leurs premier jour à l'intérieur des murs. Je suppose que oui, mais on ne pose pas de questions sur de tels sujets, car ils sont les seules choses privées et personnelles qu'un prisonnier puisse garder. Vous les respectez et vous vous attendez à ce qu'on fasse de même pour vous.

Tout ceci est arrivé à une personne qui était "libre" autrefois. Comment cela lui est-il arrivé et qu'elle en est la cause — je ne peux l'imaginer, mais cela s'est produit quand même.

Mgr Baggio loue l'esprit chrétien de Son Exc. G. Vanier

CHICOUTIMI — Le Délégué apostolique, Son Exc. Mgr Sébastiano Baggio, a rendu un vibrant hommage au nouveau gouverneur général du Canada, Son Exc. le général Georges Vanier.

Le prélat a souligné que "cet homme rend témoignage par la foi de sa vie'. Le Délégué a mentionné que le discours prononcé par le général Vanier est celui d'un véritable chrétien. "Il commence sa mission par une prière, a ajouté le prélat, appelant tous les Canadiens à être dignes du grand service que Dieu leur demande."

Le représentant du Pape a dit que le gouverneur général du Canada est un homme personnellement très attaché au Saint-Père. Le délégué a ajouté que Sa Sainteté Jean XXIII, avant le départ de Mgr Baggio de Rome, lui a demandé d'aller rendre une visite de bon souvenir au général Vanier. Celui-ci alors n'était pas gouverneur général.

"Nous sommes, a conclu le Délégué, dans un pays qui reconnait sa mission chrétienne."

Leçon d'une fraude

La fraude monstrueuse révélée ces jours-ci en Cour du magistrat d'Ottawa, devrait servir de leçon non seulement aux administrateurs de la ville d'Ottawa, qui en furent les victimes, mais à ceux de toutes les municipalités, plus particulièrement celles-là qui, ayant beaucoup grandi ces dernières années, ont une administration vaste et complexe.

La fraude en question se résume en peu de mots. L'accusé (il a reconnu sa culpabilité) était au service d'une entreprise qui, en vertu d'un contrat, recueillait la vieille huile dans les postes d'essence pour la vendre à la ville. Celle-ci s'en sert pour huiler les rues de terre durant l'été.

L'individu devait déposer l'huile dans les réservoirs de la ville, chemin Bayview. Or, pendant plus d'un an la ville a payé plus de $20,000 pour quelque 500,000 gallons que l'accusé n'avait pas versés dans les réservoirs. La ville d'Ottawa, à un certain moment, a payé le coût de 278,000 gallons, alors que les réservoirs ne pouvaient en contenir que 48,000.

Nous passons les détails. Si nous tenons à faire écho à l'incident, c'est seulement pour montrer combien une municipalité peut gaspiller d'argent de ses contribuables quand l'administration est défectueuse. La fraude en question prouve indubitablement qu'il y avait négligence grave dans l'administration municipale d'Ottawa à cette époque; il est inconcevable que l'administration ait mis autant de temps à s'apercevoir qu'on la volait.

Evidemment, la ville a maintenant pris des mesures pour s'assurer qu'on ne lui vendra plus d'huile inexistante. Mais est-elle bien sûre qu'elle ne se fait pas dilapider d'autres façons? Il s'agit là de l'argent des contribuables. L'administration ne saurait être trop bien surveillée.

Jean TAILLEFER.

(Le Droit)

Les 35 diocésaines de langue française ont donné $1,262,940 aux missions

QUEBEC — Au cours de l'année 1958, l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi a recueilli, dans les 35 diocèses et vicariats apostoliques qui constituent le secteur français, la somme de $ 1,262,940.74. Ces chiffres, les plus importants encore réalisés, ont été révélés par Son Exc. Mgr N.-A. LaBrie, C.J.M., président national, au cours de l'assemblée générale annuelle des directeurs de cette grande oeuvre missionnaire, tenue la semaine dernière au Secrétariat National, à Québec.

Le rapport soumis au Conseil national révèle, en outre, que 26 diocèses ont réalisé des gains au cours de l'année 1958. C'est le diocèse de Québec, qui a réalisé la plus forte augmentation ayant obtenu $320,000.00. Viennent ensuite: St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi, Ottawa, Bathurst, Rimouski, Valleyfield, Timmins, St-Jérôme, St-Jean, Joliette, Golfe St-Laurent, Moncton, Gaspé, St-Boniface, Montréal, Prince-Albert, Mont-Laurier, Nicolet, Hearst, Mackenzie, Edmundston, Alexandria et St-Paul. Les autres diocèses, même s'ils n'ont point obtenu d'augmentation de leurs recettes totales, n'ont pas moins réuni des offrandes très substantielles.

Ces le diocèse de St-Hyacinthe qui se classe en tête pour la contribution "per capita" ayant obtenu .659 par fidèle. Suivent: Québec, .509; Trois-Rivières, .328; Gravelbourg, .261; Ste-Anne de la Pocatière, .267; Moncton, .255; St-Jérôme, .234; Golfe St-Laurent, .233; Ottawa, .207; et Joliette, .203.

Son Exc. Mgr N.-A. LaBrie a souligné que ces progrès ont pu être réalisés grâce à la grande générosité des fidèles et à la meilleure connaissance qu'ils ont de l'important problème actuel des missions. Il a rendu un vibrant témoignage de gratitude à l'endroit de NN. SS. les Archevêques et Evêques qui entourent l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de leur distingué patronage et de Messieurs les Curés qui, par leurs avis et leurs encouragements, ont obtenu que leurs fidèles accroissent leur contribution.

Mgr LaBrie a annoncé, par la même occasion, que le Dimanche de la Propagation de la Foi sera célébré, cette année, le 18 octobre. Il sera précédé d'une semaine entière de publicité missionnaire rendue possible grâce à la collaboration généreuse et empressée de la presse, de la radio et de la télévision. Les auditeurs des postes de radio auront l'occasion d'entendre une série de conférences missionnaires prononcées par M. l'abbé Georges Gorrée, assistant-directeur du service missionnaire de Lyon, France.

Les postes de télévision transmettront également des messages missionnaires au cours de cette semaine. Enfin, les journaux reproduiront des illustrations missionnaires et d'intéressantes statistiques.

Rappelant les grands besoins de l'Eglise missionnaire qui traverse une période très difficile, Son Exc. Mgr LaBrie compte encore sur la grande générosité de tous pour faire de cette campagne missionnaire un succès encore plus grand que par le passé.

Requêtes à Rome

Les pétitions continuent d'affluer vers le Saint-Siège, demandant la béatification des parents de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus: Louis Martin et Azélie-Marie Guérin. Deux âmes d'élite au contact desquelles la future Patronne des missions s'initia à gravir les cimes de la vie spirituelle. Et cela, non pas au spectacle d'actions d'éclat, de gestes prestigieux; mais tout bonnement de l'accomplissement des devoirs d'état, de l'exemple des simples mais fortes vertus qui font les foyers chrétiens.

Récemment, à Londres, un prélat catholique anglais, Mgr Vernon Johnson, ardent propagateur de la dévotion à l'humble Carmélite de Lisieux, a exprimé l'espoir que la Providence divine fasse de cette localité française un point de ralliement et d'inspiration pour les foyers chrétiens de nos jours hélas! si souvent battus en brèche par les forces du mal.

Que nos prières obtiennent en effet du Ciel cette grâce de choix que constituerait la béatification du père et de la mère de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus! A l'approche du 3 octobre, fête de la Patronne des Missions, demandons cette faveur à Jésus-Enfant, à la Vierge-Mère et à l'illustre saint Joseph, Gloire de la vie de famille!

O. A.

(L'Action Catholique)

Une église dans une mine de sel

BOGOTA (CCC) — Un sanctuaire souterrain, aussi grand que Notre-Dame de Paris, et qui sera la plus vaste de toutes les églises de Colombie, est en voie d'achèvement dans une partie des galeries profondes des mines de sel de Zipaguira, ville située à 50 milles de Bogota. Ces mines sont propriété nationale.

C'est en visitant une partie des galeries abandonnées de la mine, qu'un architecte colombien, M. José-Maria Gonzalez-Concha imagina d'y construire une église de sel. Il soumit son plan à la banque de la République colombienne, qui est chargée de l'administration des mines, et qui accepta la proposition et en confia la réalisation à l'auteur de cette idée originale. Malheureusement, celui-ci ne pourra voir l'achèvement de son oeuvre. Décédé il y a un an à peine, il a été remplacé par M. l'architecte Alfonso Rodriguez Orgas, qui dirige les travaux d'achèvement. Ceux-ci prendront fin au début de 1960.

Ce sanctuaire compte quatre nefs, ayant une largeur totale de 400 pieds, tandis qu'elles s'élèvent à 100 pieds de hauteur. La superficie totale de l'église est de plus de 18,000 pieds carrés.

Treize énormes piliers de sel divisent les trois nefs dont trois forment le corps du sanctuaire, tandis que la quatrième borde l'abside et débouche sous l'autel principal.

La nef principale, dite du "Calvaire", comprend un autel taillé dans le sel, d'un seul bloc et pesant 10 tonnes. Il dut être transporté à travers toute la mine. Cet autel est surmonté d'une croix de 30 pieds de haut, qui donne au visiteur l'impression bouleversante d'une vision nocturne du Calvaire.

En plus des stations du chemin de la Croix, l'édifice comporte dix autels, dont cinq érigés à une hauteur de 35 pieds et cinq placés plus bas. L'éclairage est assuré par de puissants réflecteurs placés au ras du sol et rend les cristaux de sel plus brillants, donnant l'impression d'un semis de diamants sur les colonnes, les arcades et les voûtes.

La nef de droite est dédiée à Notre-Dame du Rosaire. Là, sur un autel également taillé dans le sel, est érigée la statue de la Vierge, à laquelle, pendant toute la construction, les mineurs ont demandé son intercession en vue de leur protection.

Architectes: $14,581; instituteurs $3,698!

OTTAWA — Les membres des professions libérales sont les gens les mieux rémunérés au Canada. Architectes et ingénieurs-conseils sont à la tête, ayant en moyenne un revenu annuel de $14,581.

Ce chiffre a trait à l'année 1957. Le ministère du Revenu national a publié un rapport de 145 pages qui fournit beaucoup de précisions sur le revenu que les Canadiens ont retiré en 1957 et les impôts qu'ils ont payés cette année-là.

Voici une partie de cette statisque — il s'agit dans tous les cas de moyennes:

1. Les mieux rémunérés: les architectes et les ingénieurs-conseils: $14,581, contre $13,640 en 1956.
2. Au second rang: les médecins: $13,978, soit $925 de plus que l'année précédente.
3. Les avocats et les notaires: $13,978, contre $12,617 en 1956.
4. Les comptables: $10,879.
5. Les dentistes: $10,234.
6. Les courtiers en placements et tous ceux dont le revenu provient principalement de placements: $6,233.
7. Les Canadiens qui exercent diverses carrières libérales autres que celles qui ont été mentionnées jusqu'ici: $5,711.

Autres Canadiens

Ce dernier chiffre ne représente pas la moyenne du revenu des instituteurs et professeurs, la moyenne s'établissant dans ce cas à $3,698.

Les personnes les moins rémunérées sont les employés d'entreprises agricoles, leur moyenne étant de $2,216.

Les avant-dernières sont les infirmières, qui gagnent en moyenne $2,335 par année.

Voici quelques autres chiffres: Pensionnés: $3,138; vendeurs: $5,354; pêcheurs: $3,754; agriculteurs: $3,739.

Le revenu moyen des contribuables canadiens a été en 1957 de $3,834, contre $3,673 en 1956. Ils ont payé en moyenne en impôts $347, contre $330 l'année précédente.

LE PAPE ET LA PREMIERE COMMUNION

Une quarantaine de jeunes gens, dont certains âgés de plus de vingt ans, des quartiers populeux de la banlieue de Rome, tous fils d'ouvriers, ont fait leur première communion, des mains de S. S. Jean XXIII. La cérémonie s'est déroulée à la maison de retraites de Ponterotto, au Transtévère. Le Pape a été vivement acclamé lors de son arrivée dans les ruelles de ce vieux quartier. Le Souverain Pontife a célébré la messe dans la chapelle de la Vierge, vénérée sous l'invocation de "Refuge des pécheurs" et a distribué la sainte Communion. Prenant la parole, il a tout d'abord évoqué sa Première Communion dans la pauvre église de son village natal, puis il a engagé ses auditeurs à considérer qu'il n'y avait dans la vie que trois choses importantes: la foi, l'espérance et la charité. Tout le reste n'est que vains mots. Parlant par ailleurs des divisions entre chrétiens, le Pape a exhorté les Romains à demeurer unis dans leur foi, disant que l'Eglise de Rome reste le "point d'union" du monde entier.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77⅛	77½	77¼	77¼	77
C.W. no 3	74	74	73¾	73¾	73½
Fourrage no 1	73	73	72¾	72¾	72½
Fourrage no 2	70	70	69¾	69¾	69½
Fourrage no 3	67	67	66¾	66¾	66½
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	108	108	108	108	108
C.W. no 3—6 rangs	106	106	106	106	106
Fourrage no 1	93½	93½	93½	93½	93½
Fourrage no 2	91½	91½	91½	91½	91½
Fourrage no 3	88½	88½	88½	88½	88½
LIN —					
C.W. no 1	333¼	337	337½	337¼	333¼
C.W. no 2	326⅝	330¼	331	330⅝	326⅞
C.W. no 3	298¾	302½	303½	302¾	298¾
SEIGLE —					
C.W. no 2	111⅝	109¾	110⅝	109½	100
C.W. no 3	107½	105⅝	106⅝	105¼	104½
C.W. 2 rej.	108⅛	106¼	107⅛	106	105½
C.W. no 4	98½	96⅝	97¾	96¼	95½
Ergot	96½	94⅝	97⅜	96¼	93½
Sur voie net	112	110½	110⅞	109¾	109¼
AVOINE —					
Octobre	76¼	76⅛	75⅞	76	75¾
Décembre	74½	74½	74½	74½	74⅝
Mai	75⅝	75¼	75¼	75¼	75
ORGE —					
Octobre	96⅛	97	96⅞	97	97
Décembre	95½	95⅞	95⅞	96	96
Mai	97½	97¾	97⅞	98	98
LIN —					
Octobre	332¾	336½	337	336¾	332¾
Décembre	329	331	332¼	331¾	326¾
Mai	332¼	334½	335½	335	330¼
SEIGLE —					
Octobre	112½	110⅝	111⅝	110¼	109½
Décembre	113½	112	112⅝	117⅝	111½
Mai	117⅛	115⅞	117	116¼	115¾



L'andainage évite des pertes de récoltes

A l'époque de la moisson dans les Prairies il est possible de prévenir, par un usage judicieux de l'andaineuse, les pertes de récolte attribuables aux intempéries ou au travail de la machine.

Le point essentiel est de faire la mise en andains à temps.

Selon les études faites sur l'andainage à la Ferme expérimentale de Swift-Current durant une période de cinq ans il est possible de mettre l'orge en andains lorsque le grain contient 40p. cent d'humidité; et le blé, 35 p. cent cela sans pertes appréciables de poids au boisseau ni de rendement.

Le grain d'orge atteint la teneur de 40 p. cent d'humidité 9 à 11 jours avant que la récolte soit suffisamment mûre pour permettre l'emploi de la moissonneuse-batteuse.

Le blé atteint le stade de 35 p. cent d'humidité de 7 à 9 jours avant qu'il soit possible de le récolter à la moissonneuse-batteuse.

En andains, le grain est prêt à battre à la ramasseuse-batteuse 4 à 6 jours après avoir été fauché.

Par temps humide, le grain en andains absorbe plus d'eau que le grain sur pied mais, par ailleurs, sèche plus rapidement dès le retour du beau temps.

Au cours de ces travaux, le grain en andains perdait invariablement son humidité plus vite que le grain sur pied, quelle que fût la période étudiée.

Les observations recueillies sur une période de plusieurs années foit voir qu'en moyenne, on ne saurait compter sur plus de 20 jours de temps favorable au travail de la moissonneuse-batteuse. Il y a donc avantage à pouvoir gagner une semaine de temps ou plus, à l'époque de la moisson.

En outre, le début de la période de la moisson, pendant lequel le grain peut être mis en andains, est généralement plus favorable pour ces travaux que le reste de la saison.

Son Em. le cardinal Ottaviani à la Semaine sociale de Québec

MONTREAL (CCC) — Son Em. le cardinal Alfredo Ottaviani, légat papal aux fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique en Amérique du Nord, a fait savoir qu'il assistera à l'ouverture de la Semaine sociale de Québec le jeudi 8 octobre, à 8 h. 30, p.m., à la salle Marquette du Collège des Jésuites. Son Eminence a de plus gracieusement accepté d'y prendre la parole et d'y transmettre les directives du souverain pontife.

A cette soirée d'ouverture, le R. P. Richard Arès, S.J., président des Semaines sociales du Canada (section française) prononcera le discours présidentiel sur le thème "Pour une plus grande reconnaissance des droits de la famille". Plusieurs personnalités civiles et religieuses y prononceront de brèves allocutions: S. hon. le maire de Québec, M. Wilfrid Hamel, l'hon. Yves Prévost, C.R., secrétaire de la province, Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal.

Tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales et particulièrement au thème général de la Semaine: "Mission et droits de la famille" sont cordialement invités à assister à cette séance d'ouverture. L'entrée est libre.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Opéra

C'est dimanche à 9 h. 15 p.m. que CKSB inaugurera sa série d'Opéra du dimanche. Nous ouvrons la saison avec "Faust" de Charles Gounod. La distribution sera la suivante: Eleanor Steber, Marguerite; Eugene Conley, Faust; Cesare Siepi, Mephistopheles; Frank Guerrera, Valentine; Margaret Roggero, Siebel; Thelma Votipka, Martha.

L'orchestre et les choeurs du Metropolitan Opera de New York sont sous la direction de Fausto Cleva.

Nouveautés dramatiques

Dans le cadre des "Nouveautés dramatiques" dimanche à 7 heures, vous entendrez une adaptation radiophonique de l'Ecole des veuves de Jean Cocteau d'après le conte de Pétrone. Cette émission sera suivie par "Match Intercités" dont l'animateur est René Arthur.

Nous tenons à souligner les deux programmes suivants les lundis et mardis:

"Festivals Européens" — A l'affiche lundi à 9 h. 30 p.m. le concert sera donné par l'Orchestre de la Philharmonie Nationale de Varsovie, sous la direction de Witold Rovicki. La soliste sera la pianiste Reine Gianoli.

Dès le 6 octobre commencera une série de pièces radiophoniques présentées chaque mardi soir de 9 h. 30 à 10 h. Le réalisateur se limitera à quelques scènes de quatre grands classiques du théâtre français: Molière, Marivaux, Beaumarchais et Musset.

Radio Sacré-Coeur

(du 28 sept. au 3 oct.)

LUNDI ET MARDI

J. Godin, S.J.: lundi, "La télévision: espoir de l'Eglise"; mardi, "La télévision inquiète l'Eglise".

MERCREDI

A.-M. Séguin, O.P.: "La télévision en regard du chrétien."

JEUDI

J. Martineau, S.J.: "Le secret de notre grandeur."

VENDREDI

J.-M. Rocheleau, S.J.: "Adolescents emballés par le Sacré-Coeur."

SAMEDI

E. Gagnon, S.M.: "L'enfance spirituelle."

Souvenirs

Lundi soir à 7 h. 35, pendant 15 minutes, on évoquera quelques souvenirs des origines de la Radio française dans l'Ouest. Les trois responsables du programme seront MM. Jean-François Pelletier et Gilbert Lessard, qui ont joué un tel rôle dans la présentation des premiers programmes français à Watrous, Sask., et Henri Bergeron, un des pionniers de CKSB. On donnera aussi quelques extraits de 3 programmes des débuts: La situation cette semaine (avec le regretté Louis Francoeur, grand journaliste), La fiancée du commando, et Yvan l'intrépide.

"Time for French" revient sur les réseaux anglais

Encore cette année le réseau anglais de Radio-Canada offrira à son auditoire, tant à la radio qu'à la télévision, des programmes susceptibles de perfectionner leur connaissance de la langue française.

A la radio

Le programme radiophonique "Time for French" passera en ondes le samedi après-midi à compter du 3 octobre: CBW, Manitoba, 12 h. 30; CBK, Saskatchewan, 2 h. 30; CBX, Alberta, et CBXA, Edmonton, 2 h. 30. A chacun de ces postes, le programme "Time for French" durera 15 minutes, et il sera suivi immédiatement de 15 minutes de chansonnettes françaises.

Ce programme met en vedette M. Gérard Arthur, qui parle français, et sa femme Sheila, qui parle anglais. Chaque semaine, il commencera avec une importante "nouvelle" de la semaine, de sorte que les auditeurs se réjouiront de pouvoir reconnaître en un autre langage des noms et des événements qui leur sont déjà familiers. On donnera brièvement les prévisions du temps, puis un dialogue léger et entraînant intitulé "C'est la vie": Monsieur, qui est Français, et Madame, qui est Anglaise, se querelleront lors du déjeuner, feront des plans pour le nettoyage d'automne dans le jardin, ou discuteront avec humour un sujet de la vie quotidienne au Canada. Ce dialogue se fera dans les deux langues, de telle sorte que la conversation pourra facilement être suivie, même par ceux qui ne comprennent pas le français parlé.

Ce programme sera suivi de Chansonnettes françaises, pendant 15 minutes.

A la télévision

Le professeur Jean-Paul Vinay et son "étudiante modèle", Mlle Phyllis Clapperton reviendront au réseau anglais de télévision le samedi 3 octobre pour une nouvelle série de 26 semaines, dans le programme "Speaking French". L'an dernier, plus de 30,000 leçons ont été envoyées par la poste à des téléspectateurs intéressés, de l'Atlantique au Pacifique. Les nouvelles leçons de cette année seront aussi envoyées sur demande.



Le professeur Jean-Paul Vinay et Mlle Phyllis Clapperton

Le programme de cette année comportera deux changements: le producteur Larry Shapiro espère qu'un groupe d'étudiants pourra participer aux leçons dans le studio même et, deuxièmement, tout le programme (30 minutes) s'adressera directement aux adultes. (Mlle Hélène Baillargeon, qui dirigeait l'année dernière la partie du programme destinée aux petits, travaille maintenant au département des émissions scolaires qui offre chaque jour 15 minutes de français aux enfants d'âge préscolaire. Ce programme pour les enfants est écrit par M. Raymond Duplantis, dont les expériences avec la fameuse méthode TAN-GAU dans les écoles publiques d'Oakville ont reçu une si large publicité.)

Mlle Pat Pearce, critique montréalaise de la T.V. a décrit l'an dernier le programme "Speaking French" comme "une éducation sans effort". Elle écrivait: "Le professeur Vinay et sa charmante assistante emploient maintenant avec efficacité toutes les sortes de moyens visuels qui aident à apprendre un langage. La grammaire, la traduction et la prononciation sont combinées de façon subtile et experte, si experte, en vérité, que ces programmes donnent moins l'impression d'enseigner une autre langue que de dire les mêmes choses de deux manières."

Cette année, les leçons continueront donc avec plus de moyens visuels et des dessins par M. G. Ross, tous destinés à rendre le programme encore plus attrayant, pour les commençants et pour les étudiants plus avancés. A l'occasion, des invités spéciaux paraîtront au programme.

Précieux-Sang

Réunion de l'A.P.M.

La réunion du mardi 15 septembre réunissait une nombreuse assistance. Le président, M. G. Forest, souhaita d'abord la bienvenue à toutes les mamans des élèves et aux nouvelles institutrices. Il fit ressortir tous les bienfaits que l'on peut retirer de ces contacts entre mamans et maîtresses.

Mme Morier présenta ensuite un rapport sur les projets de vacances des enfants du grade I et fit l'éloge de la bibliothèque française mise à la disposition des élèves du grade II en montant. Elle remercia en termes chaleureux les dames et demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours à cette belle oeuvre.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, présenta ensuite les mamans et les institutrices. Il les remercia vivement pour leur coopération et ajouta que les échanges de vue, le travail direct entre celles-ci, toutes animées du grand dévouement, ne peuvent amener que de très beaux résultats pour l'avenir. Le R. P. Lemoine donna ensuite un résumé historique de la Commission scolaire de la paroisse du Précieux-Sang, résumé qui mit en évidence le travail prodigieux et accompli par les membres de cette commission, et les progrès réalisés surtout au point de vue religion.

M. G. Landry, président de la Commission scolaire, formula ensuite de nouveaux souhaits de bienvenue aux nouvelles institutrices. Il signala le grand esprit de dévouement de toutes les institutrices tant laïques que religieuses et les grands sacrifices consentis par celles-ci sans aucune considération pour leur intérêt personnel. Il les incita à travailler en collaboration étroite avec les parents pour le bien-être spirituel, culturel et moral des enfants tout en les assurant de l'appui intégral de la commission. Le sketch qui suivit fut très goûté du public et très applaudi.

Le R. P. Lemoine repris ensuite la parole pour expliquer les buts de l'Association des Parents et Maîtres et les grands avantages que l'on peut en retirer. Il énuméra d'abord les devoirs absolus et les obligations des parents envers leurs enfants, devoirs auxquels les parents dignes de ce nom ne peuvent se dérober. L'éducation de l'enfant commence au foyer dès son plus jeune âge, se continue à l'école et est complétée par les institutrices qui ne peuvent rien sans la collaboration des parents. C'est pourquoi on a créé ces Associations des Parents et Maîtres qui permettent des contacts fréquents et amicaux d'où découlent la bonne entente et la confiance illimitée qui sont à la base de tout travail productif. Le but de ces Associations est donc de donner une éducation solide, spirituelle, culturelle et religieuse à nos enfants. Développer chez eux des sentiments nobles et généreux tout en leur donnant le courage et l'énergie nécessaires pour affronter les vicissitudes de la vie. Le R. P. Lemoine termina sa causerie en faisant appel à la bonne volonté de tous.

La Rév. Mère Thérèse, principale, fit alors rapport des affaires générales de l'école. Il y a 18 classes et 19 maîtresses pour l'année en cours. Du jardin des enfants au grade 6, toutes les classes ont dû être doublées. Elle rendit hommage à M. l'abbé A. St-Laurent pour l'organisation d'une Caisse scolaire qui va inciter tous les enfants au goût de l'épargne. Elle donna ensuite quelques indications sur la tenue vestimentaire et obligatoire pour filles et garçons. La Rév. Mère Thérèse termina en faisant appel au courage et au dévouement de toutes les institutrices pour travailler en commun et dans une bonne entente afin d'alléger la tâche de chacune.

M. E. Van Lis donna ensuite quelques explications sur un questionnaire à remplir par les parents, qui permettra au Comité d'élaborer des programmes en rapport avec les désirs et les goûts de la majorité des membres.

Tous les orateurs ont été vivement applaudis. L'humour, la bonne humeur et les anecdotes savoureuses du président ont semé une atmosphère de joie sur toute l'assistance qui a pu profiter ainsi d'une soirée très instructive et très encourageante à tous les points de vue.





Les élèves de St-Pierre Centre fêtent leur retour au travail

ST-PIERRE — "Demain!" annoncent énergiquement les élèves de la douzième année.

Qu'importent les exclamations et les protestations, les aînées sont fermes dans leur décision. Ça doit être demain, oui demain. Parées de leur plus beau sourire de fête, les demoiselles des grades sept à douze ouvriront donc grande la porte aux professeurs, nouveaux et anciens, et exprimeront, à eux et aux nouvelles venues, une chaleureuse bienvenue.

Jeudi soir, après quelques moments de réflexion, les plans sont fixés. En calculant bien, nous arrivons à la décision suivante: enthousiasme, bonne volonté, travail et succès.

Temps: vendredi après-midi, le 11 septembre à 3 h. 30. Lieu: le terrain du Couvent, occasion: la Fête du Retour. "Entrée interdite aux garçons". Oui, ceux-ci restent dans la cour de l'école. Là, les garçons des grades sept et huit participent avec une ardeur passionnée, à une joute de ballon-panier, et ceux des classes supérieures font preuve de talents professionnels dans une partie de balle molle. M. Jean-Léon Bruyère, notre unique maître, agit comme arbitre.

Chez les filles, la fête est en marche. Les "grandes" ne cessent de courir ici et là afin de s'assurer que le programme se déroule avec ordre et entrain.

Là-bas, au fond de la cour, deux immenses tentes, habilement dressées par deux scouts, Edmond Gautron et Robert Couture, sont gardiennes de grands secrets. Dans la première, "la tente aux surprises" (serait-ce plutôt la "chambre aux tortures"?), où Henriette Ruest, Marie-Anne Dondo, Irène Lafrance, Madeleine Lacasse et Paulette Mulaire sont douces et délicates à l'égard des malheureuses victimes. On entend des cris entremêlés de fous rires. Quelques écolières sortent de ce lieu bien calmes — en apparence du moins! — et semblables aventures ne les effraient guère. Par contre, d'autres apparaissent tout à coup, blêmes comme des draps, les yeux effarés, les cheveux ébouriffés. "Ce n'est que la peur de l'inconnu!" avouent-elles avec confusion.

De son côté, notre gitane, Camille Préfontaine, invite les étudiantes à pénétrer dans la deuxième tente si elles veulent connaître leur avenir. M. et Mme Zigaro (en la circonstance, Laura Marion et Estelle Goulet, s'improvisent diseurs de bonne aventure. Nos deux romanichels consultent, se consultent, réfléchissent . . . et enfin, avisent . . . Mais chut! On m'en voudrait de dévoiler les secrets.

De tels émois, de telles surprises ne réussissent pas à détruire la faim. On s'asseoit par terre et . . . un sandwich ici, une liqueur là, un morceau de gâteau, une tablette de chocolat, rien ne manque au menu. Félicitations aux filles qui ont volontairement oublié leur régime durant notre délicieux souper communautaire.

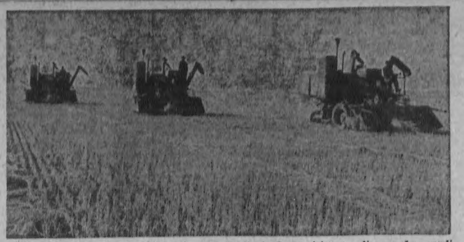
Bientôt, toutes sont disposées en cercle autour d'une tribune. Nos benjamines (que nous accueillons avec joie dans notre groupe étudiant) du grade sept se permettent, sous la forme d'une saynète, de nous donner une leçon de charité, puis, parade de costumes variés, exécution de chants, de danses, se succèdent devant un auditoire intéressé. Le chant de circonstance, composé par les étudiantes de la dixième année et dirigé par Mariette Ritchot, s'adresse au personnel enseignant. Pour chaque professeur, l'on a su frapper la note juste et confirmer les opinions et les impressions qui sont nôtres depuis l'ouverture des classes. N'est-ce pas vrai, par exemple, que Soeur Alfred-Antoine est "recueillie comme un moine"?

Notre fête est couronnée par un immense feu de camp (courtoisie de Gérald Rochon, dixième année). Geste symbolique de l'union du feu et l'on chante à plein gosier . . . "Un maringouin, ça pique, ça pique . . ." (je suis d'avis que "maringouins" doit toujours s'employer au pluriel à St-Pierre!)

Nous avons partagé notre bonheur avec la sainte Vierge qui occupe une place d'honneur dans la cour du Couvent. Avant de la quitter, nous lui adressons une dernière salutation. Dans la nuit qui tombe doucement on ne voit que la flamme rouge du feu déclinant et l'on entend plus que l'écho du "Souvenez-vous, Vierge fidèle . . ."

Les élèves de la douzième année,

Paulette MULAIRE.



La scène ci-dessus est familière aux habitants des prairies canadiennes. Les conditions étant favorables, on peut voir ces moissonneuses-batteuses sillonner les champs de céréales. Ne sont-elles pas à l'oeuvre, même la nuit, guidées par des phares puissants?

Funérailles à Ste-Anne-des-Chênes de M. T. Pattyn, décédé à 87 ans

STE-ANNE-DES-CHENES — M. Théophile Pattyn est décédé à l'hospice Taché le 13 septembre, à l'âge de 87 ans et 6 mois. Né à Pascendacle, Belgique, il vint au Canada en 1892 avec ses parents qui s'établirent à Richer. En 1899 il épousait Mlle Léontine Bossé. Ils s'établirent à Ste-Anne en 1910. M. et Mme Pattyn célébrèrent leurs noces de diamant en 1958.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils, Lucien et David, de Ste-Anne; cinq filles, Mmes P. Vander Poarten (Virginie), de St-Boniface, Hormisdas Barsalou (Sylvie), de Mariapolis, Arsène Van den Abelle (Yvonne), de St-Vital, Zénobie Champagne, de St-Boniface, et Gilbert Brunette (Marie), de Ste-Anne; 20 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté le mercredi 16 septembre en l'église de Ste-Anne par le R. P. Armand Ferland, C.Ss.R., curé, assisté des RR. PP. W. Boulet et J. Gagnon, C.Ss.R., comme diacre et sous-diacre. MM. Gilbert et Marcel Pattyn, René et Laurent Barsalou, Arsène Ven den Abelle et Gérard Rousseau agissaient comme porteurs. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

La maison funéraire Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille Pattyn désirent remercier, par la voix du journal, tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Pattyn.

En Europe

Le R. P. Armand Ferland, C.Ss.R., curé, est parti en voyage pour à peu près deux mois. Il doit se rendre en Europe où il visitera Rome, ainsi que plusieurs lieux de pèlerinage.

Baptêmes

Le 26 juillet: James-Arthur, fils de Georges Ploufle et de Marie-Jeanne Perreault. Parrain et marraine, M. Jean Perreault et Mme Claire Perreault, oncle et grand-mère de l'enfant.

Le 2 août: René, fils de Gérard Prairie et d'Hermance Lessard, né le 23 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Langne.

Le 2 août: Marie, fille d'Edouard Verrier et d'Irma Tougas, née le 22 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Verrier, grands-parents de l'enfant.

Le 9 août: Michel, fils de Denis Manaigre et d'Irène Dusablon, né le 29 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Almanzor Manaigre, grands-parents de l'enfant.

Le 9 août: Marc, fils de Laurent Fillion et de Thérèse Dugas, né le 28 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme T.-O. Desrosiers.

Le 23 août: Rachelle, fille de Gérard Desrosiers et d'Annette Tétrault, née le 15 août. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bourgouin, de Ste-Geneviève.

Le 23 août: Guy, fils de Lévis Michaud et d'Elisabeth Simard, né le 14 août. Parrain et marraine, M. Guy Hutlet et Mlle Yolande Simard.

N.-D.-de-Lourdes

Trente jeunes membres de huit clubs 4-H ont présenté un total de 37 jeunes veaux lors d'une exhibition tenue le 16 septembre devant l'étable de l'Exposition de la Rivière-Rouge. Les clubs de St-Pierre et de Notre-Dame-de-Lourdes étaient représentés. Parmi les vainqueurs des prix et des trophées, on remarque le nom du jeune Edmond Roch, de Notre-Dame-de-Lourdes, qui a présenté le meilleur animal dans la section des "jeunes" veaux.

South Junction

Souper paroissial

Le dimanche 27 septembre, à 5 h. 30 de l'après-midi, il y aura souper paroissial avec bingo et tirage. Les prix de bingo sont très beaux. Venez nombreux encourager les paroissiens de South Junction qui seront heureux de vous recevoir.

Saint-Labre

Ouverture des classes

Avec la fin d'août eut lieu l'ouverture des classes. Un bon nombre d'élèves ont repris courageusement le chemin de l'école. Pour plusieurs, les vacances ont passé comme un rêve. Six élèves, aux yeux pétillants et rieurs, ont commencé leur première année scolaire: Adrien Grenier, Marc Gérardy, Anne-Marie Adam, Paulette Gérardy, Paul Poiron et Julien Gérardy.

Meilleurs souhaits aux religieuses qui se dévouent dans l'enseignement.

Va-et-vient

Bienvenue à Mlle Clément, institutrice à l'école Lorteau de Florzé.

Mme Alphonse Grenier a eu la visite de ses nombreux enfants, MM. et Mmes Louis et Donat Gagnon, Joseph et Hubert Grenier, Baptiste Lebrun, de Lorette, et Lucien Fontaine, de Ste-Agathe.

Bon succès à M. René ,Yvon et Mlle Marie Lorteau qui sont allés continuer leurs études au Juniorat de St-Boniface, et au "high school" de Woodridge respectivement.

M. et Mme Lawrence Langon (née Monique Labarre), de Flin Flon, ont passé quelques jours chez Mme Julien Gérardy.

Mme Maria Druwé a passé deux semaines de vacances chez Mme Julien Gérardy. Cette dernière a aussi reçu la visite de Mme Joseph Yans, MM. et Mmes Jules Gérardy, Raymond Le Léannec et Mlle Gabrielle Gérardy.

St-Laurent

Va-et-vient

M. Napoléon Gareau, de Maillardville, C.-B., est venu visiter sa mère, Mme Trefflé Gareau, ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Laurier et Jean-Paul Gareau, de St-Laurent, et Léo-Paul Gareau, de Winnipeg, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Emile St-Mars, de St-Boniface, et plusieurs amis des alentours. Il est retourné très enchanté de sa promenade.

M. et Mme Edmond Coutu et leurs deux jeunes filles, Caroline et Gertrude, de Winnipeg, sont venus visiter les parents de Mme Coutu, M. et Mme François Coutu, leurs filles et gendres, MM. et Mmes R. Kowceum (Claudette), de Winnipeg, et M. Prokopowich (Clémence), de Victoria, C.-B., leurs grands-parents, M. et Mme François Combot, et plusieurs parents et amis.

Mme Georges Gratton et sa petite-fille, Marie-Jeanne, de Québec, sont venues visiter M. et Mme Elphège Perron, de St-Boniface, des neveux et nièces de Mme Gratton, et des amis de St-Norbert et St-Eustache et MM. et Mmes François Gratton et leur famille, Alphonse Perron et Napoléon Dumont, de St-Laurent. Elles sont retournées enchantées de leur voyage.

M. et Mme Alphonse Dumont se rendaient à Winnipeg, le 1er août, à l'occasion du mariage de leur fille, Patricia, avec M. Ebe Dyck. La cérémonie eut lieu en l'église du Sacré-Coeur. Ils retournèrent à Winnipeg, le 22 août, pour assister au mariage de leur plus jeune fille, Lydia, avec M. Frank Klassen, célébré aussi en l'église du Sacré-Coeur. La réception eut lieu à Winnipeg.

St-Eustache

Souper au poulet

Les dames de la paroisse invitent les gens des paroisses environnantes à un souper au poulet, au profit de St-Eustache, le dimanche 11 octobre à 5 h. 30 p.m. Il y aura prix d'entrée. Ce souper est organisé par Mmes Edouard Gervais, présidente, Alex Durocher, vice-présidente, et Eugène Girard, secrétaire, avec l'aide de toutes les dames de la paroisse.



M. J.-E. Lafrance, agronome de St-Pierre, a été choisi récemment par l'hon. George Hutton, ministre de l'Agriculture, comme l'un des sept membres du Comité aviseur touchant les divers aspects du programme d'insémination artificielle au Manitoba. Les principales responsabilités de ce Comité aviseur sont d'établir les bases des octrois gouvernementaux aux unités d'insémination artificielle, d'établir les limites territoriales des diverses unités, de voir à l'établissement de nouvelles unités et d'indiquer les normes de rendement maximum.

Lorette

Mariage Jeanson-Lipischak

Le samedi 19 septembre, dans l'église de Lorette à 4 h. p.m., M. l'abbé R. Bélanger, curé, bénissait le mariage de Mlle Rose Lipischak, fille de M. et Mme John Lipischak, avec M. Germain Jeanson, fils de feu M. Antonin Jeanson et de Mme Jeanson, tous deux de Lorette. M. John Lipischak était témoin pour sa fille et M. Clovis Jeanson, de St-Boniface, pour son frère.

La mariée portait une robe longue en tulle et en dentelle de nylon. Son voile était retenu par une tiare ornée de sequins. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les trois demoiselles d'honneur, Mlles Frances Lipischak, soeur de la mariée, Florence Dziedzic et Mary Ann Black, deux cousines, étaient vêtues de robes identiques bleu pâle et avaient chacune un bouquet de fleurs blanches. Elles étaient accompagnées respectivement de MM. Arthur et Gérald Jeanson, frères du marié, et Stanley Lipischak, frère de la mariée. M. Philippe Jeanson agissait comme huissier. MM. Rhéal Jeanson et Vincent Lipischak étaient servants de messe.

Le petit page, Vernon Kyan, vêtu en habit blanc, était accompagné de deux petites bouquetières, Beverley House et L. Jeanson, qui portaient des robes bleu pâle, genre de celles des filles d'honneur.

Pendant la messe, M. Roger Jeanson et Mlle Simone Jeanson chantèrent des cantiques appropriés en français et en anglais. Mlle Carmel Therrien touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, la réception eut lieu à la "Shashkevich Hall" de Winnipeg où un succulent souper à la dinde fut servi. Il y avait 200 invités. Un gâteau à trois étages décoré de cloches et de roses blanches ornait la table d'honneur.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Çà et là

La population de Lorette augmente tranquillement. Aussi on compte maintenant 335 élèves qui vont à l'école locale, dont 125 dans les grades 9 à 12 et 210 dans les classes de 1 à 8. Le personnel est composé de dix institutrices des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe et trois laïques, Mlles Elise Brisebois, Jeannette Lord et Madeleine Morin. L'école étant trop petite pour le nombre, M. l'abbé R. Bélanger a dû sacrifier la salle paroissiale où il y a quatre classes.

Les dames de la paroisse organisent un souper paroissial qui aura lieu dans le soubassement de la salle le dimanche 11 octobre. Il sera servi de 5 h. à 8 h. 30 p.m. Tous les paroissiens et leurs amis des paroisses environnantes sont invités. Bienvenue à tous.

Remerciements

Les enfants de Mme B. Poirier désirent remercier tout spécialement M. l'abbé Alphonse Laurin pour visite lors de la maladie de leur mère et pour assistance aux funérailles.

La Broquerie

Décès

M. et Mme Henri Boisjoli, de La Broquerie, ont appris avec douleur la mort accidentelle de leur fils Claude, 25 ans, lance caporal à Valcartier, P.Q., du 2e régiment du Royal 22e. Il a été tué dans un accident d'automobile survenu le dimanche 20 septembre. Il y a à peine trois semaines, il avait joui d'un congé dans sa famille à La Broquerie. Outre ses parents, il laisse dans le deuil 3 frères et 5 soeurs.

La dépouille mortelle arrivait à Winnipeg, à la gare du Pacifique Canadien, mercredi soir. Le service funèbre, chanté en l'église paroissiale de La Broquerie par M. l'abbé Lucien Senez, curé, avait lieu ce matin à 10 h. Des militaires agissaient comme porteurs, formaient une garde spéciale, et l'un d'eux fit entendre au clairon "la sonnerie aux morts".

Le salon funéraire Loewen, de Steinbach, était en charge des arrangements funéraires et s'occupa du transport par ambulance.

Condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

Ste-Agathe

Visite des Soeurs Blanches

Le vendredi 18 septembre, les RR. Srs Marie-Flore, née Cordélia Toupin, et Agnès-Marie, toutes deux des Soeurs Blanches missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, conduites par Mlle Flore Toupin, venaient à Ste-Agathe. Elles débutèrent par quelques visites à domicile chez MM. et Mmes Amédée Alarie, Jean Sorin, Albert Péloquin et Arthur Gratton. Ce dernier est l'oncle de Sr Marie-Flore. A 3 h. p.m., les visiteuses se rendirent à la salle paroissiale pour donner aux enfants d'école des films sur des postes de missions africaines où elles exercèrent leur apostolat, particulièrement Sr Marie-Flore, qui y a passé les 30 dernières années.

Sr Marie-Flore, ses parents et sa compagne furent reçus à souper par Mme Adélard Labelle. Comme Sr Marie-Flore est née à Ste-Agathe et y a vécu jusqu'à son adolescence, bien des paroissiens en plus de ses nombreux cousins et cousines furent enchantés d'avoir l'occasion de venir la saluer à la salle paroissiale le soir et de s'intéresser à ce qu'a été sa vie de missionnaire depuis 30 ans. On était heureux de connaître un peu les endroits par où elle est passée. Tous espèrent qu'elle reviendra dans un avenir moins éloigné.

Çà et là

La construction de la nouvelle salle des vétérans est en bonne voie.

M. Roger Brémault a été victime d'un malheureux accident la semaine dernière. Il est à l'hôpital de Morris. Souhaits de parfait rétablissement.

Le lundi soir 21 septembre, les dames de la paroisse se réunissaient avec leur pasteur pour organiser le souper paroissial qui aura lieu le 11 octobre. Parents et amis de partout, n'oubliez pas cette date. Venez prendre un bon souper de fête d'action de grâces.

Funérailles du jeune Armand Gobeil en l'église d'Otterburne le 19 sept.

OTTERBURNE — Les funérailles du jeune Armand Gobeil, décédé accidentellement le 15 septembre à l'âge de 13 ans et 3 mois, ont eu lieu samedi dernier en l'église paroissiale d'Otterburne. Le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, officialt, assisté des RR. PP. F. Cousineau, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, et H. Côté, C.S.V., professeur, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient des élèves de 8e année de la Maison St-Joseph, confrères du jeune Armand, et des cousins.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Arthur Gobeil (née Augustine Ritchot); un frère, Jean-Paul, élève de 10e année à la Maison St-Joseph, et une petite soeur, Jacqueline.

Armand est décédé à l'hôpital St-Boniface le mardi 15 septembre, à 9 h. p.m., après avoir reçu les derniers sacrements du R. P. A. Denis. Il a gardé sa pleine conscience jusqu'aux derniers moments. Beaucoup de parents et d'amis sont venus réconforter la famille si cruellement éprouvée. Mentionnons spécialement les junioristes de St-Boniface qui vinrent prier auprès de la dépouille mortelle: des cousins du jeune défunt étudient au Juniorat.

Vendredi après-midi, un "Libera" fut chanté dans la chapelle de la Maison St-Joseph.

La dépouille mortelle repose maintenant au cimetière d'Otterburne.

Remerciements

M. et Mme Arthur Gobeil remercient tous ceux qui leur ont manifesté si sincèrement de la sympathie à l'occasion de leur cruelle épreuve.

Dunrea

Le jeudi 17 septembre, Son Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, accompagné de M. l'abbé J. Gervais, revenant d'une tournée de confirmation dans l'ouest de la province, s'est arrêté au presbytère pour y prendre le souper. Ils se dirigeaient ensuite vers la mission de Baldur, où Son Excellence conféra le sacrement des forts à seize enfants de la localité, après qu'ils eurent répondu avec assurance au questions de catéchisme posées par Son Excellence.

Mme Pierre Demasson, de Luitlau, Sask., ses fils et bru, M. et Mme Amédée Demasson, de Lynn Lake, et Mme A. Neal, de Whitewood, Sask., sont venus visiter les familles Souyri, Carney, Girardin et Mondor, ces jours derniers. Mme P. Demasson et sa famille habitaient autrefois cette localité. Tous leurs anciens amis étaient très heureux de les revoir.

MM. et Mmes Georges et Paul Fortier, de Maillardville, visitent leur nombreuse parenté, entr'autres, les familles Arthur et Guy Paradis, Edmond Beaupré, Raphaël Légaré, Mme Henri Beaupré et autres.

MM. Georges et Henri Fortier, ainsi que Mme Auguste Garand, se sont rendus à St-Boniface en fin de semaine, pour y visiter leurs frères et soeurs et autres parents et amis.

Letellier

Baptême

Le 20 septembre: Paul-Rhéal-Joseph, fils de M. et Mme Eugène Leclair, né le 8 septembre à l'hôpital d'Altona. Parrain et marraine, Alain et Paulette Leclair, frère et soeur de l'enfant.

Bienvenue

Bienvenue à M. et Mme Marcel Thévenot, de Somerset, maintenant domiciliés à Letellier. M. Thévenot remplace M. Côté à l'élévateur coopératif.

Malades

Le jeune Denis Lemay est à l'hôpital de Morris, avec une jambe fracturée. Il jouait le long de la route dimanche après-midi lorsqu'une automobile le frappa. Il reçut aussi quelques blessures à la figure.

M. Odilon Bois poursuit un examen médical à l'hôpital St-Boniface. Il ne se sentait pas très bien depuis quelque temps.

M. Euclide Boiteau doit revenir bientôt. Son médecin lui a dit "à la fin de la semaine"; pour bonne mesure, disons "la semaine prochaine".

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Notre chronique de cette semaine n'a pour but que d'attirer votre attention aux nombreux changements qui se révéleront dans l'horaire de nos émissions à compter du dimanche 27 septembre.

Entre autres: le décalage d'heure des prairies fait que Gravelbourg et la plupart des centres environnants qui avaient adopté l'heure avancée en avril ou mai dernier, reprennent l'heure normale des rocheuses à compter de minuit et une minute dans la nuit de samedi le 26 à dimanche le 27. Bref, alors que l'Est du pays, et conséquemment le Réseau Français de Radio-Canada, conserve l'heure avancée jusqu'au 25 octobre exclusivement. CFRG recule à l'heure normale. Il en résulte un déplacement massif des émissions du réseau et des émission locales correspondantes, pour cette période d'un mois. Nous espérons que nos auditeurs et auditrices, plutôt que de se fâcher du changement, le considéreront comme utile pour rompre la monotonie!

Autre remarque: Le roman-fleuve "Rue Principale" inscrit à 9 h. 15 a.m., et qui devait reprendre le 5 octobre, sera retardé encore de quelques jours. Nos auditrices ne devront donc pas se surprendre si elles ne l'entendent pas tel qu'annoncé à l'horaire.

Signalons enfin, la reprise pour bientôt d'une émission fort populaire, celle de la Société Canadienne d'Etablissement Rural, qui recommencera le samedi 7 novembre prochain, à 8 h. 50 a.m. La période de 7 h. à 7 h. 30 le samedi soir sera consacrée à l'audition de nos plus beaux airs de folklore.

Laflèche

Çà et là

MM. et Mmes Elie Bachelu et Cyprien Gagnon, de Trossacks, visitaient les familles E. Bachelu et A. Desmarais.

Mme E. Siocu et Mlle M. Guillemont, de Californie, visitaient M. Roger Guillemont et les familles Verbeke.

M. Eric Poliquin est parti suivre un cours en éducation à l'Université du Manitoba.

Mme A. Périgny partait récemment pour Montréal. Elle doit passer quelques mois chez sa fille, Mme H. Riberdy, de Cité Laflèche, et chez des parents de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Mlle Dolorès Périgny est allée poursuivre ses études à l'école normale de Regina.

Mlle Gabrielle Verhelst est retournée reprendre son emploi à Winnipeg.

M. et Mme Victor Verhelst visitaient leur fille, Marie, à Benson.

Le 9 septembre, plusieurs parents et amis se réunirent pour fêter l'anniversaire de naissance de Mmes Elie Morrissette et Elie Jalbert. Il y eut partie de cartes, échange de cadeaux, etc.

Depuis la réunion annnuelle des enfants de Marie, le nouvel exécutif se compose comme suit: Mlles Rosabelle Croisetière, présidente; Léona Perrey, vice-présidente; Martha Watteyne, secrétaire; Rose-Marie Desmarais, trésorière.

MM. Achille Chabot, L. Croisetière, C. Desmarais et R. Tétreault sont allés continuer leurs études au collège de Gravelbourg.

MM. B. Poliquin et Hervé Morrissette sont partis suivre un cours d'ingénieur à l'Université du Manitoba.

M. et Mme Roméo Prévost eurent la visite de leurs parents, M. et Mme Félix Thibodeau, de Sherbrooke, P.Q., MM. et Mmes C. Frédette et Ovila Prévost, de St-Charles, comté de Bellechasse, P.Q., et M. Elphège Prévost, de Thetford Mines, P.Q.

Les Dames de Ste-Anne seront en charge de la vente de pâtisseries qui aura lieu au magasin coopératif le samedi 26 septembre.

Baptême

Louise-Anne-Marie, fille de Napoléon Leclaire et de Madeleine Lesy. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Brière.

Zenon Park

Çà et là

Voilà quelque temps il y eut un déraillement sur la voie ferrée du Canadien National à quelques milles du village lorsque sept wagons ont quitté la voie. Seuls sont restés en place: la locomotive et les deux derniers wagons. Un train auxiliaire est venu de Prince-Albert replacer le convoi.

Mme Laurianne Duperreault est allée à Saskatoon écrire ses examens finals de garde-malade et est maintenant employée à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Sont revenus d'un voyage de deux mois à Montréal et autres endroits de la province de Québec: Mme Louis Chartier, sa fille, Suzanne, et son neveu, M. Fernand Valois.

M. et Mme Lorenzo Hudon et leur fils, Guy, M. et Mme Gérard Chabot et leur fils, Roger, sont allés en voyage à Winnipeg, St-Boniface et St-Jean-Baptiste, Man.

Mme Marie Tanguay et son fils, Denis, de St-Samuel, P.Q., ont visité leurs filles et soeurs et leurs maris, MM. et Mmes Lorenzo Hudon et Sylvio April et leurs enfants, ainsi que d'autres parents.

M. Luc Marchildon est retourné à Winnipeg après avoir passé deux semaines chez sa mère, Mme Anna Marchildon, sa soeur, Thérèse, et ses frères et leurs familles. Ont fait le voyage avec M. Luc Marchildon: M. Emile Vaillancourt, M. Roger Soucy et sa soeur, religieuse.

M. et Mme Albert Soucy ont rendu visite à M. et Mme Charles Soucy, de St-Boniface, à l'occasion du mariage Soucy-Beaudry, et ont ramené leurs enfants, Roger et Marilyne.

M. Victor Normand est retourné au Québec après un séjour d'un an dans la paroisse.

M. et Mme André Bussière, de Vonda, ont visité leurs fils et bru, M. et Mme Jos. Bussière et leurs fils, Maurice, et des amis.

M. et Mme Rosario Fortin et leurs enfants sont allés à St-Front visiter leur parenté.

M. André Lalonde a passé une semaine à Saskatoon, chez ses frères, Claude et Julien, et chez ses oncle et tante, M. et Mme Gérard April et leur famille.

Mme Denise Bussière est allée visiter des parents à Vonda, Saskatoon et Domremy, il y a quelque temps.

M. et Mme Alcide Meilleur et leurs enfants sont partis à St-Boniface, Man., où ils résideront.

MM. Edmond Hudon et John Groves sont allés en voyage d'affaires à Winnipeg.

La jeune Paulette Beaulieu est retournée chez ses parents à Estevan pour l'ouverture des classes après avoir passé les vacances chez ses grands-parents, MM. et Mmes Amable St-Amant et Pierre Beaulieu. Sa grand-mère, Mme A. St-Amant, l'accompagnait et passera quelque temps chez ses fille et gendre, M. et Mme Bertrand Beaulieu.

M. l'abbé Arthur Marchildon, de Prince-Albert, a passé quelques jours chez sa mère, Mme Anna Marchildon, et sa soeur, Thérèse, et chez ses frères et leurs familles.

Sont venus dans leurs familles à l'occasion du congé de la fête du Travail: Mlle Lorette Valois, de Tisdale, chez sa mère, Mme N. Valois; M. et Mme Paul Dansereau et leurs enfants, de Prince-Albert, chez M. et Mme Emilien Moyen; M. Denis Moyen, de Prince-Albert, chez ses parents, M. et Mme Lucien Moyen; M. Julien Lalonde, de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Théodule Lalonde; M. Aurel Brisebois, de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Philippe Brisebois; M. Jos. Raby, de Saskatoon, chez sa fille, Henriette, et autres parents; M. et Mme Georges Pelletier et leurs fillettes, de Tisdale, chez M. et Mme Auguste Hudon; M. et Mme Jean-Baptiste Daoust, de Winnipeg, chez Mme Arthur Daoust.

Mme Rosanna Lupien est retournée à Périgord pour l'hiver après avoir passé cinq mois chez ses fille et gendre, M. et Mme Narcisse Vaillancourt.

Mlle Marie-Louise Beauchesne est allée en promenade à Gravelbourg avant de faire son entrée chez les Soeurs Missionnaires de Service à Saskatoon.

Mme Roger Hudon est allée avec ses trois fillettes passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Gédéon Chalifour, de Léoville.

Mme Octave Beauchesne a passé deux semaines à Leacross, dernièrement, chez son fils, Maurice et sa famille, à l'occasion de la naissance d'un cinquième enfant, une petite fille, Irène.

M. Léon Lalonde a conduit sa femme à Saskatoon où elle a subi une opération à l'hôpital de l'Université. Sont allés visiter leur mère et belle-mère à Saskatoon: MM. et Mmes Jos. Bussière et Florent Lalonde et MM. Paul et Robert Lalonde. Prompt rétablissement à Mme Lalonde.

M. et Mme L.-P. Hudon, M. et Mme Yvan Pinard et leur petite fille, Claudette, Mme Laurianne Duperreault et sa fille, France, sont allés à Prince-Albert où France sera pensionnaire à l'Académie de la Présentation cette année. Ils ont en même temps visité M. et Mme Gaston Hudon et leur famille au même endroit.

Un grand nombre de fermiers ont été durement éprouvés le dimanche après-midi 6 septembre par une grêle poussée par le vent qui a dévasté récoltes et jardins. Dans le village, les parterres et jardins ont aussi été complètement ruinés et quelques vitres brisées.

L'école du village a ouvert ses portes cette année le 31 août à 346 élèves comprenant les grades 1 à 12.

Baptême

Le 17 août: Marie-Lucille-Jeannette, fille de M. et Mme Georges Pelletier (Marie Hudon), de Tisdale, née le 3 juillet à l'hôpital Notre-Dame de Zenon Park. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Hudon, oncle et tante de l'enfant.

Tisdale

Réunion de la Ligue des Femmes Catholiques

Le jeudi 10 septembre, 13 membres de la Ligue des Femmes Catholiques se réunissaient à la demeure de Mme W. Hartnett pour la réunion mensuelle.

On demanda aux dames de fournir des recettes pour le livre de recettes qui sera publié à l'occasion du 10e anniversaire du club.

La présidente rappela aux assistantes, le bazar qui aura lieu le mois prochain.

La statue de Ste-Thérèse, grandeur naturelle, don de la Ligue à l'hôpital, qui a été reçue récemment, a pu être admirée par plusieurs dames qui se sont déclarées satisfaites.

On termina la réunion par la prière usuelle et un goûter fut ensuite servi par Mmes I. C. Wylie, W. Hartnett et L. Cayo.

Spiritwood

Ouverture des classes

L'ouverture des classes de l'école séparée eut lieu le mardi 1er septembre. La journée débuta par une grand-messe chantée par M. l'abbé W. G. Timmermans, curé. L'école séparée avec ses 165 élèves est dirigée par les Soeurs de la Présentation et le personnel enseignant se compose comme suit: grades 1 et 2, Soeur Lucy; grades 3 et 4, Mme Narcisse Caffet; grades 5 et 6, Soeur Ignace; grades 7 et 8, Soeur Marie-de-la-Passion; grades 9 et 10, Soeur Gérard; grades 11 et 12, Soeur Clément, principale et supérieure. Il y a 15 pensionnaires au couvent.

Les élèves des grades supérieurs sont maintenant entassés comme harengs en boîte, mais bientôt ils déménageront dans un autre bâtiment.

Meilleurs souhaits de succès au personnel enseignant et à tous les élèves.

Confirmation

Le lundi 14 septembre, il y eut à Spiritwood l'imposante cérémonie de la confirmation. Une procession de 60 enfants se forma à l'école, puis se dirigea vers le presbytère à la rencontre de Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, qui était accompagné de MM. les abbés Martial Leblanc, chancelier, J. Campagna, curé de Laventure, et Roland Gaudet, curé de Léoville. Son Excellence fit son entrée officielle dans l'église, tandis que résonnait le cantique "Ecce sacerdos magnus" chanté par la chorale paroissiale, dirigée par les religieuses. Avant la célébration de la messe, Mgr Morin confirma 35 enfants et 7 adultes.

Sincères remerciements à la Rév. Sr Lucy qui a si bien préparé les enfants.

Çà et là

M. et Mme Ernest Levasseur se sont rendus à Saskatoon avec plusieurs parents et amis pour assister à la graduation de leur fille, Isabelle, à l'hôpital de l'Université.

Mme Ernest Bélanger et ses fils, Allan et Larry, sont revenus de leurs vacances en Colombie-Britannique.

Mlles Paula Sarrazin et Yvette Françon, qui font leurs études chez les Soeurs de la Présentation, étaient en visite chez leurs parents, en fin de semaine.

M. et Mme Raoul Lalonde et leur famille sont partis en Colombie-Britannique. Tous les paroissiens leur offrent leurs meilleurs souhaits.

Bienvenue à M. Laurent Verreault qui travaille maintenant pour M. Cornet comme chauffeur du camion de transport.

Mme Louis Marin a maintenant déménagé sa maison au village, où elle demeurera.

Mlles Marjorie Wetzel et Anne Caspell sont parties à l'Académie de la Présentation pour continuer leurs études.

M. Allan Côté et Mme Alice Lalonde sont revenus de l'hôpital de Saskatoon.

Noces d'argent

Le dimanche 20 septembre, M. et Mme Maurice Beaulac célébraient leurs noces d'argent. Une fête-surprise fut organisée par leurs enfants, aidés de plusieurs amis. A 9 h. 30, tous se rendaient à l'église St-Albert-le-Grand de Mildred. M. l'abbé W. Timmermans célébra une grand-messe durant laquelle la chorale chanta en parties, accompagnée à l'orgue par Mme Juliette Rodrigue.

Après la messe, les jubilaires se rendirent chez la famille B. Bélanger afin que les autres puissent décorer la maison et préparer un souper pour toute la famille et leurs amis. Un gâteau à trois étages avait été fait et décoré artistiquement par Mme Buron, mère de Mme Beaulac. La soirée se continua par des chants et de la musique. Plusieurs cadeaux furent présentés aux jubilaires.

Regina

Une petite Renault

Les paroissiens, toujours fidèles à cet esprit de générosité qui les caractérise depuis les débuts de la paroisse St-Jean-Baptiste, ont mis à la disposition du Père Curé une petite voiture française de marque Renault et de couleur rouge corail.

Ecole Mathieu

L'école Mathieu, qui depuis près de trois ans dispense des leçons de français le samedi, revient encore cette année sous le patronage officiel du Conseil Langevin des Chevaliers de Colomb de Regina.

Les institutrices sont les mêmes que celles de l'an dernier: Mmes Thérèse Coyle et Béatrice Braconnier. L'enregistrement des enfants se fait aujourd'hui, le vendredi 25 septembre. Le premier trimestre comprendra onze leçons qui seront données du 3 octobre au 12 décembre inclusivement.

Les responsables actuels de cette école Mathieu considèrent aussi la possibilité d'ouvrir un jardin d'enfance pour les enfants d'âge pré-scolaire, et un cours du soir de conversation française pour les adultes.

Courval

Visite de l'évêque

Le dimanche 13 septembre, Son Exc. Mgr Aimé Decosse était dans la paroisse. Il chanta la messe et donna le sermon en français et anglais. Au cours de l'après-midi il y eut la visite au cimetière et bénédiction du nouveau Calvaire. Son Excellence, accompagné de M. l'abbé F. Ducharme, curé, se rendait ensuite chez M. et Mme J.-H. Tremblay où un souper fut servi. MM. les syndics, Charles Arguin, Raymond, Marcel et L. Tremblay et leurs dames étaient présents.

A 7 h. 45 p.m., Mgr Decosse conféra la confirmation à douze enfants et deux adultes: Dolorès Gaudreau, Adèle Landry, Aline Tremblay, Shirley Meili, Denise et Louise Tremblay, Alphé Patoine, Denis Tremblay, Paul Marcil, Daniel Tremblay, Clifford Dunlop et Gilbert Tremblay et Mmes Armand Tremblay et Maurice Blanchard. Les parrains et marraines étaient MM. Lionel Patoine, André Tremblay, Ronald Landry, Raymond Tremblay, Charles Arguin et F.-A. Tremblay, Mmes Gérald Gaudreau, Roland Tremblay, O. Brin, J.-E. Tremblay, J.-H. Tremblay, Jean-Guy Tremblay, Emile Meili et Idola Gaudreau.

Va-et-vient

La famille Croteau quittait la paroisse il y a quelque temps pour aller demeurer à Moose Jaw pendant l'hiver; leur fils, Raymond, continuera ses études au Collège Campion à Regina.

Sont allés continuer leurs études à l'extérieur: Ronald Landry, au Collège Notre-Dame à Prince-Albert, Daniel Grajczyk, au Collège Campion à Regina, et Allain Gaudréau, au Collège St-Louis à Moose Jaw.

Baptêmes

Le dimanche 13 septembre: Paul-Emile, enfant de M. et Mme Charles Arguin. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Arguin, oncle et tante de l'enfant.

Vawn

Çà et là

Mme O. Phaneuf est allée visiter sa soeur à Winnipeg.

Mlles Patricia Smith et Irène Blanchette, de l'école normale de Saskatoon, ont passé la fin de semaine du 18 septembre chez leurs parents, MM. et Mmes E. Smith et E. Blanchette.

M. et Mme Jos. Paulhus sont en vacances à Chilliwack, C.-B.

M. l'abbé H. Meunier a montré le film "Treasure Island" le mardi 15 septembre. Les gens étant très occupés aux récoltes, l'assistance était peu nombreuse.

Mlle Kay Weber est partie en aéroplane à Azuza, Californie. Elle visitera MM. et Mmes Marchand et Jos. Hyrcuik.

Accidents

M. Maurice Phaneuf a été victime d'un accident lorsqu'il travaillait seul dans le champ avec un tracteur. Pris dans la machine son linge complètement arraché d'une jambe, ainsi que souliers et bas, il fut transporté à l'hôpital d'Edam où il repose confortablement.

M. Paul Baillargeon a failli se faire blesser sérieusement dans une scie électrique et il reçut des coupures aux doigts. On lui fit cinq points.

MM. G. Vallière et Louis Phaneuf sont patients à l'hôpital d'Edam.

M. Jérôme Béchard, fermier de Lajord, est fier de sa plus récente invention

LAJORD, Sask. — Ceux qui observèrent M. Jérôme Béchard au printemps, alors qu'il ensemençait son terrain à l'aide du cultivateur-semeur dessiné et fabriqué par lui, ont pu hocher la tête, croyant que sa récolte ne vaudrait pas grand-chose. En dépit de leur attitude sceptique, celui-ci n'en continua pas moins de semer 1,500 acres en blé et en orge, avec sa nouvelle "patente".

Il récolte actuellement ce qu'il a semé, au taux de 15 à 20 minots à l'acre, alors que certains des incrédules ont dû labourer leur grain plutôt que de le moissonner, vient de révéler M. John Hopper, journaliste du "Leader Post" de Regina.

L'hiver dernier, M. Béchard construisait en effet un cultivateur-semeur avec deux boites de 20 pieds provenant de semeuses ordinaires, de tuyaux de plastique, de roulettes mobiles, de moteurs électriques qui font tourner les tarières dans chaque boîte, et de tuyautage d'acier.

L'instrument est attaché au cultivateur de 40 pieds et le tout tiré par un gros tracteur Caterpillar.

M. Béchard souda les tuyaux-semeurs immédiatement derrière les pelles ou balais de cultivateurs spécialement adaptés, et façonna les bouts des tuyaux de manière à ce qu'ils poussent la graine largement au fond d'un sillon de 6 pouces.

La valeur de cette façon de procéder est qu'elle conserve l'humidité du sous-sol, puisque la couche de dessus retombe en place sur les graines lorsque les pelles du cultivateur passent à travers, et alors le chaume ne se trouve pas coupé.

Une herse est passée sur le champ ensemencé.

"Je savais que je perdais trop d'humidité et j'ai trouvé un moyen de réduire cette perte", a dit M. Béchard à un journaliste de Regina pendant un sursis aux lourds travaux des moissons, qui ont été retardés par les pluies récentes.

Quelques autres fermiers utilisent des cultivateurs-semeurs, mais celui de M. Béchard est particulièrement intéressant parce que, dès son premier essai, son inventeur a produit une machine qui fonctionne sans que les tuyaux ne soient bloqués par la terre, et qui répand si bien la graine.

Un si grand nombre de spectateurs intéressés et de curieux se rendirent pour la voir fonctionner pendant que M. Béchard semait, que son travail fut passablement retardé à cause des explications qu'il dut leur donner.

Maintenant, son blé, de variétés Thatcher, Selkirk et Durham rend jusqu'à 20 minots à l'acre, alors que la moyenne locale n'est que de 4 à 6 minots. Un échantillon d'un minot de ce blé Thatcher pesait 62 livres.

Les boites de semeuses utilisées au-dessus du cultivateur se trouvent à cinq ou six pieds de terre. La force de gravité facilite ainsi l'écoulement des graines. Un camion remplit ces boites à mesure, à l'aide de tarières contrôlées électriquement. De plus, M. Béchard a installé sur ces boites, des bocaux de verre qui indiquent le plein de grain.

Les contrôles des moteurs électriques qui assurent le fonctionnement des tarières sont installés dans la cabine du tracteur Carterpillar. L'instrument entier est uni au tracteur par des pentures et non par une barre, ce qui permet de le soulever aux tournants.

Les tarières sur le semeur sont actionnées par un générateur AC de 120 volts, monté lui aussi, sur le Caterpillar. Cette unité peut aussi servir à la destruction des mauvaises herbes. Un accessoire rempli de pierres et attaché, avec des boulons, à l'avant du tracteur sert de contre-poids, lorsque celui-ci sert à tirer le lourd cultivateur-semeur.

Malgré que sa ferme ait augmenté de trois sections et demie à cinq sections, M. Béchard, qui est fermier depuis 1931, peut se passer des services de deux ouvriers et exploite son domaine avec un seul assistant: son fils Clément.

Il peut semer 20 acres à l'heure avec le cultivateur-semeur dont il attend les brevets sous peu. "J'ai semé de 6 h. à 10 h. du matin et le reste de la journée se passa à causer avec des visiteurs", expliqua-t-il. "Un après-midi, il en est venu 35."

M. Béchard est un inventeur-né, et le nouvel accessoire n'est pas la plus récente invention que l'on trouve sur sa ferme.

L'autre jour, il monta 16 bandes de courroie à machineries sur une barre sur le devant d'une de ses moissonneuses. A mesure que les andains montent vers le plateau, puis vers le cylindre, les courroies les retiennent pour prévenir qu'ils soient emportés par le vent.

Pendant que M. Béchard montrait ce nouvel appareil aux visiteurs, on entendait, venant de l'atelier de service, le boum-boum du moteur diesel de 32 c.v. qui actionne le générateur de 15,000 watts, qui fournit presque à lui seul tout l'énergie électrique nécesaire aux besoins de la ferme.

Un phare lumineux, dressé au-dessus de l'antenne de télévision d'une hauteur de 60 pieds, fonctionne à l'année et a déjà servi à guider des voyageurs pendant un blizzard.

Dans les remises et les abreuvoirs pour bestiaux, des rayons infra-rouges et des éléments électriques combattent le froid. La ferme est aussi équipée d'un broyeur à grain électrique ainsi que de toute la gamme des accessoires électriques domestiques modernes. Un système de chauffage à l'eau chaude est installé dans l'atelier de réparation, ainsi qu'un outillage électrique des plus varié et une chaufferette dans la cabine du tracteur.

Produisant tout l'énergie qui lui est nécessaire, M. Béchard a fait des progrès remarquables depuis le jour où il commença à utiliser un générateur à vent de 32 volt, il y a près de trente ans.

Un membre du personnel de la section de la conservation du sol, du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, à Regina, a dit la semaine dernière que le principe du cultivateur-semeur est excellent, surtout parce qu'il facilite la conservation du chaume et des résidus de paille dans les champs.

Lisieux

Pèlerinage annuel

M. l'abbé J.-Lucien Poulin, curé de Lisieux, lance une invitation pressante à tous les catholiques de Saskatchewan, spécialement du diocèse de Gravelbourg à se rendre au pèlerinage annuel en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, cette année 1959, et d'y prier aux grandes et graves intentions du Souverain Pontife: succès du prochain Concile oecuménique, expansion de l'Eglise en terres de mission, multiplication des vocations sacerdotales et religieuses dans le monde entier et spécialement dans le diocèse de Gravelbourg, etc.

On sait que les pétitions continuent d'affluer à Rome, demandant la béatification du père et de la mère de sainte Thérèse. A l'approche de sa fête et du pèlerinage en son honneur, dit M. l'abbé Poulin, rien ne lui fera plus plaisir que d'entendre nos prières à cette intention.

Çà et là

Mme Georges Sabourin fut patiente quelques jours à l'hôpital de Rockglen.

M. J. Lanoie, de St-Victor, visite sa fille, Mme Alfred Lamontagne (Clara), et son fils, Adam, de Scout Lake.

M. et Mme J. Part (Dolorès), d'Edmonton, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Philippe Préfontaine.

Mlle Michelle Préfontaine passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine, avant de partir pour Edmonton où elle suivra le cours de "Librarian Medical Record" à l'hôpital Général.

Mgr R. Lussier, d'Assiniboia, et Mlle R.-H. Beauregard visitèrent quelques paroissiens.

M. l'abbé J.-B. Poullot, professeur au collège Notre-Dame de Prince-Albert, et M. l'abbé Roger Lemieux, de Maple Creek, étaient de passage au presbytère et chez M. et Mme Henri-L. Audette.

Sont allés aux funérailles de M. Jacoz Karst, ancien paroissien: M. l'abbé L. Poulin, la Rév. Mère Supérieure, les Rév. Srs M. Schmidt et Trudeau, S.G.M., MM. Joseph Chrétien, Georges et Emilien Préfontaine, MM. et Mmes Omer Préfontaine et Gustave Tessier.

M. et Mme Jules Tessier et leurs enfants visitèrent M. et Mme Robert Blanchard, de Ponteix, et allèrent à Swift Current pour affaires et pour participer à l'initiation des Chevaliers de Colomb le 20 septembre.

M. et Mme François Juneau et leurs enfants sont en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Paul et Lionel Lamontagne, pour quelque temps.

Sintaluta

Çà et là

M. et Mme Ronald Dolter et leur bébé, de Swift Current, M. et Mme Bud Wrigth et leur fils, Dougie, de Regina, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Fred Dolter, en fin de semaine.

Mme Marcel Français est de retour d'un voyage de trois semaines en Colombie-Britannique où elle a visité ses enfants et amis de New Westminster, Mission, Vancouver, White Rock, Chilliwack, North Swney et Durieu.

Mlle Joan Kelly, après avoir passé quelques jours chez sa mère, est partie à Fort San où elle est employée comme garde-malade.

La petite Madeleine Français, fille de M. et Mme Paul Français, a dû être hospitalisée à Indian Head, à la suite d'une pneumonie.

Les familles Noël et Raymond Oudot et Frank Earnshaw, de Davidson, étaient en visite chez leurs parents et amis de Sintaluta.

Jackfish

Malades

MM. Roger Bru, Damase Arcand, Aimé Baillargeon et Joseph L'Heureux, qui ont été victimes de malencontreux mais légers accidents, méritent la sympathie de tous les paroissiens.

Le jeune Daniel L'Heureux a passé une couple de jours à l'hôpital où il se fit extraire des dents. Il est maintenant retourné à l'école.

Va-et-vient

M. et Mme Hervé Nolin et leurs enfants, accompagnés de Mme Georges L'Heureux, de North Battleford, étaient de passage chez M. et Mme Joseph L'Heureux.

M. et Mme Georges Dion et leur famille, de North Battleford, étaient en visite chez M. David Dion.

M. George Mitchell, de la Colombie-Britannique, est en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Emile L'Heureux.

M. et Mme Clément Bru, de North Battleford, étaient de passage chez M. et Mme Joseph L'Heureux, ces jours derniers.

Gravelbourg

Çà et là

Le mercredi 16 septembre eut lieu une réunion des Dames Auxiliaires de l'hôpital. L'élection des nouveaux membres donna les résultats suivants: présidente, Mme Paul Moquin; 1ère vice-présidente, Mme Jean Langelier; 2e vice-présidente, Mme Roger Pittet; secrétaire, Mme Juliette Doll; trésorière, Mme Roberta Fauchon. Un délicieux goûter fut servi par les Soeurs Grises. Un thé de recrutement aura lieu au mois d'octobre. Bienvenue à tous.

MM. et Mmes Georges, Clément et B. Michaud, tous de Vancouver, sont venus au chevet de leur mère et belle-mère, Mme Sarah Michaud, gravement malade à l'hôpital.

Mlle Pauline Juneau, de Gravelbourg, est revenue de ses vacances à Waterton Lakes, Alta.

Plusieurs jeunes sont partis poursuivre des études: Jacques et Rose Morin, enfants de M. et Mme Noé Morin, Yvette Gauthier, fille de Mme Ena Gauthier, Albert Longpré, fils de M. et Mme Ernest Longpré, et Georges Mailhot, fils de M. et Mme Simon Mailhot.

Radville

Çà et là

Le 9 septembre, Mlles Solange et Sylvia Martin, de Calgary, visitèrent, pendant une semaine, M. et Mme Ron Whistle, de Port Arthur, Ont. A leur retour, elles en profitèrent pour visiter leurs parents à Radville. Le 19 septembre, M. et Mme Tony Verkland, Mme R.-A. Martin et ses filles firent une surprise à M. R.-A. Martin à l'occasion de son anniversaire de naissance. Ce dernier est patient à l'hôpital St-Joseph.

MM. Don Cousins, Fernand Bourassa, Don Manfield et Gerry Martin sont allés en vacances aux Etats-Unis et, le 9 septembre, ils visitèrent M. et Mme Roméo Martin à Denver.

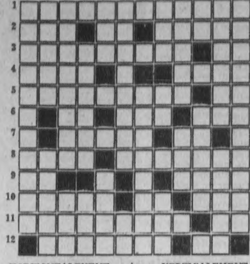
Les paroissiens souhaitent la bienvenue à M. l'abbé J. Marcotte, nouvellement ordonné et nommé vicaire de Radville.

La rue principale de la ville de Radville qui était en mauvais état, ainsi qu'une partie des avenues, ont été goudronnées. Le temps froid n'a pas permis de continuer le travail des autres rues.

Le mardi 22 septembre, M. et Mme Régis Bert sont partis en automobile dans la vallée d'Okanagan, C.-B., où ils passeront l'hiver.

Nos Mots Croisés

— No 89 —



HORIZONTALEMENT

1—Recherche exacte d'une personne.
2—Vieillesse. — Possessif. — Potage d'origine espagnole.
3—Promptement. — En les.
4—Petit traineau. — Jetât impétueusement.
5—Hauteur de plusieurs lits de pierres. — Tout organe.
6—Terminaison. — Lequel. — Appareil pour tenir vertical.
7—Titre de l'ancien souverain d'Abyssinie. — Terminaison.
8—Déclarée qu'on ne doit pas. — Essayé.
9—Pronom. — A lui.
10—Dont la couleur semble avoir déteint. — Cube. — Pièce de bois.
11—Au théâtre, celui qui dirige l'intérieur. — Au monde.
12—Qui ont du bon jugement. — Note.

VERTICALEMENT

1—Entrer en voie d'accommodement.
2—Eaux qui s'écoulent peu à peu.—Genre de myriapodes (plur).
3—Chose que quelqu'un répète à satiété. — Durée de la vie.
4—Marchandises destinées à la consommation. — Jus de raisin.
5—Fatigué. — Salle des officiers.
6—Composé d'iambes. — Pronom.
7—Qui se termine en pointe.
8—Elément gazeux électrisé. — Sym. de l'hélium. — Possédai.
9—Inscription au début d'un livre. — Une des Cyclades.
10—Pronom. — Nouvelle.
11—Sel de l'acide oléique. — Chance.
12—Sectatrice qui soutenait qu'on devait distinguer dans J.-C. deux personnes.

SOLUTION DU PROBLEME No 88

■ **Horizontalement:** 1. Maladivement; 2. Alidade — Ires; 3. Ileus — Rangée; 4. Li — Lys — Ma — St; 5. Lé — Apatite; 6. Oratoire — Clé; 7. Sodée — Ale; 8. Pie — Minute; 9. Eger — Ra — Est; 10. Racème — Art; 11. Art — Etranger; 12. Se — Associe.

■ **Verticalement:** 1. Maillonneras; 2. Allier — Gare; 3. Lié — Aspect; 4. Adulatoire; 5. Dasypode — Mes; 6. ID — Saie — Rets; 7. Ver — Tréma — Ro; 8. Amie — Tac; 9. Minat — Ane — Ni; 10. Erg — Eclusage; 11. Nées — Lettre; 12. Tsé tsé — Tri.

Val Marie

Visiteurs

La journée du 13 septembre fut tout à fait mémorable pour la paroisse.

M. et Mme Leclaire et leurs fils furent les hôtes d'honneur. Mme Leclaire est la deuxième vice-présidente de la Ligue des Femmes Catholiques de la Saskatchewan.

Au cours de la messe, M. l'abbé O. Lemay, curé, souhaita la bienvenue aux visiteurs et de beaux chants furent exécutés par les Soeurs de l'Assomption. Il y eut communion générale des dames de la Ligue.

Au diner préparé par les dames, M. l'abbé Lemay, directeur de la Ligue, était présent. Mme L. Demontigny, présidente, souhaita la bienvenue à Mme Leclaire et la vice-présidente, Mlle A. Gosselin, rendit l'adresse d'appréciation. Mme Leclaire prononça ensuite un magnifique discours sur l'action catholique chez la femme.

Va-et-vient

M. Robert Gagnon, de Mission City, C.-B., était en visite chez la famille Lucien Clément.

MM. Emile Paradis, Georges et Alcide Pinel, de Moose Jaw, étaient de passage dans la paroisse. Ils ont ramené Mlles Paulette Briand et Georgette Pinel pour une promenade à Moose Jaw.

Le jeune Philippe Pinel a dû être hospitalisé après s'être blessé au pied.

Mlles Georgette et Thérèse Pinel sont parties au couvent de Gravelbourg.

M. René Pinel, de Rodger, C.-B., était en visite chez ses parents.

M. Wilfrid Douville était en voyage d'affaires concernant la construction de la nouvelle église.

Mlle Rose Denniel, de Moose Jaw, était en visite chez ses parents.

M. Gérard Pinel est allé à Calgary pour affaires.

La famille Armand Carrière est allée à Swift Current, en fin de semaine.

A l'ouverture des classes, on remarquait une religieuse enseignante de plus à la nouvelle école.

M. Martial Vadeboncoeur, autrefois de Calgary, a commencé ses études secondaires.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme L. Slaght (Blanche Savoie), de Toronto, sont venus passer quelques jours chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Delphis Savoie. Mme H. Savoie, qui demeura quelque temps chez son fils, Delphis, retourna à Toronto avec ses fille et gendre, M. et Mme L. Slaght, dernièrement.

M. et Mme Jos. Paulhus et leurs fille et gendre, M. et Mme St-Pierre, tous de St-Boniface, sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs amis.

M. et Mme J. McGeough et leur famille, de Whitewood, Sask., sont venus visiter M. et Mme Sylvio Sylvestre, dernièrement.

Mme J. Raboud, qui était allée visiter ses filles à Calgary et Edmonton dernièrement, est revenue avec son fils, Maurice, qui passa la longue fin de semaine chez ses parents.

Le dimanche 20 septembre, M. et Mme Dollard Piché et leur famille sont allés visiter leurs soeur et beau-frère et leur famille, de Scout Lake.

M. et Mme A. Fiset et leur fille, Doris, sont allés passer une quinzaine de jours en Colombie-Britannique où ils visiteront des amis.

M. et Mme Paul-Emile Piché, leur mère et belle-mère, Mme Paul Piché, Mme Joseph Bruneau et sa fille, Ovilda, allèrent à Gravelbourg, le lundi 14 septembre, pour visiter leurs parents et amis, MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché. Mmes P. Piché et J. Bruneau se rendirent voir M. le Dr Morin pour examens médicaux. Mme J. Bruneau fit aussi une courte visite à sa fille religieuse au monastère du Précieux-Sang.

Mme Louise Desautels, de St-Boniface, est en promenade chez sa soeur, Mme Pierre Campagne, pour quelque temps.

M. et Mme Gédéon Cayer, de Maillardville, C.-B., sont en promenade chez leurs parents et amis pour quelque temps.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le dimanche 20 septembre.

Malades

MM. H. Nelson et R. Anderson, Mmes L. Marit, A. K. Dawson et A. Kornfeld (chacune un fils) sont patients à l'hôpital local.

Mme Marcel Dionne est hospitalisée à Regina.

Mlle Doreen Fitzpatrick, MM. Marc Gosselin, Rhéal Beaudry et S. Rondeau ont quitté l'hôpital dernièrement.

Saint-Louis

L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue Féminine Catholique eut lieu ce mois-ci au presbytère. La présidente, Mme A. Bernier, ouvrit la séance. La réunion débuta par la prière de la Ligue, dirigée par M. l'abbé L. Leclerc.

Les quatre comités ont lu leur rapport sur ce qui a été fait en vue du banquet qui aura lieu dans la salle paroissiale le 25 octobre à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église. On demanda aux dames de préparer le banquet pour environ 300 personnes.

La Ligue a fait l'achat de tables, de vaisselle et d'argenterie pour les couverts de 200 personnes qui pourront être servies à une première tablée. Le sous-sol de l'église servira de salle à dîner. On aménage actuellement la cuisine: poêles à gaz et eau courante.

La réunion se termina par la bénédiction de l'aumônier.

Le 18 septembre eut lieu un thé organisé par la Ligue. On vendit en même temps des fruits et légumes, des pâtisseries, des cornichons, de la crème et des oeufs. La somme de $50.00 fut réalisée et les profits serviront à acheter des prix pour le bazar-bingo qui aura lieu à une date ultérieure.

Malade

M. Joseph Boucher est patient à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Amateur de "Mots Croisés"

Le R. P. Joseph Bordet, F.M.I., curé de St-Hubert, Sask., très fidèle lecteur de ce journal, sait à l'occasion encourager les rédacteurs . . . qui le remercient. Sa dernière lettre contenait un paragraphe qu'il faut citer:

"A propos, j'ai un faible pour les mots croisés. Je vous dirai qu'en une circonstance au moins la solution de certains d'entre eux n'était pas correcte. Je ne pense pas que vous puissiez trouver dans aucune grammaire française le participe passé **Teindu.** C'est **Teinté** qu'il faut. C'est pourquoi je n'ai pas réussi le No 85 du 28 août."

A vrai dire, l'individu n'est rien que dans le tout dont il fait partie. Car Dieu seul est au dessus et en dehors de tout ordre, unique et indépendant.

R.P. PEGUES.

Prince-Albert

Départ du R. P. Lachance

Après un séjour de trois ans et demi à Prince-Albert, le R. P. Pierre Lachance, supérieur de la maison des Dominicains à Prince-Albert, quitte l'endroit pour aller occuper son nouveau poste à la basilique Ste-Anne à Fall River, Mass. Il est remplacé par le R. P. François Vaillancourt, O.P., natif de Lewiston, Maine.

Durant son séjour ici, le Père Lachance desservait les missions de Kinistino, Fishing Lake, Crystal Springs et Birch Hills. Avant son départ, il organisa avec l'aide de Mme Colleaux la Ligue des Femmes Catholiques à Kinistino et Fishing Lake. Il était très estimé de tous ses paroissiens, surtout pour son zèle pour les âmes dont il fit preuve en toutes occasions. Son départ sera regretté de tous. Les paroissiens lui souhaitent bon succès.

Le successeur, le R. P. Vaillancourt, reçut son instruction dans les écoles paroissiales de Lewiston, Maine, puis après son service dans l'Armée américaine, il entra au collège de l'Assomption de Worcester, Mass., pour finir ses études. Il résidera avec les confrères de son ordre à la maison des Dominicains à Prince-Albert. Il poursuivra son apostolat en prêchant la parole de Dieu dans les paroisses et les missions du diocèse.

Heureux gagnant

Me Henry Coutu, C.R., s'est vu octroyer le plus haut prix par la Société d'Horticulture, lors du concours annuel, pour sa plate-bande de fleurs naturelles à la devanture de sa demeure. La variété de couleurs vives présentait un effet vraiment féérique et Me Coutu a bien raison d'être fier.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de la branche française de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu la semaine dernière chez Mme Gérard Pagé avec onze membres présents. L'assemblée s'ouvrit par la prière de la Ligue, sous la présidence de Mme W. Houle.

Les minutes de la dernière assemblée furent lues et approuvées. On discuta les préparatifs à l'égard du banquet du 24 septembre et pour la vente des pâtisseries au mois d'octobre.

Des billets furent distribués parmi les membres présents pour le tirage du bazar paroissial qui aura lieu les 4 et 5 novembre.

La vice-présidente, Mme H. Dansereau, proposa l'ajournement. On termina l'assemblée par la récitation de la prière pour le Pape. Un succulent goûter fut servi par l'hôtesse de la maison, Mme Gérard Pagé.

Visiteurs

M. le sénateur H. Molson, président de la brasserie Molson, de Montréal, et aussi président du Comité exécutif du bureau des directeurs de la brasserie Sick Limitée, est venu passer quelques jours en pourparlers avec les officiers de la brasserie locale dont M. Maurice Longpré est le gérant. Il était accompagné de M. Bill Shortreed, gérant-général de cette compagnie, de Calgary, et du président, M. Nick McPhee. M. Molson s'est entretenu avec les officiers de la compagnie à Prince-Albert, ainsi qu'avec plusieurs gens d'affaires, qu'il rencontra lors de son voyage dans l'Ouest canadien.

Arrivant de Regina, M. le sénateur annonça son plan d'agrandissement d'une valeur de $750,000 pour l'usine de cette dernière ville. A Prince-Albert, on dépensera $1,500,000 pour l'agrandissement de la brasserie locale. Les travaux d'excavation sont déjà commencés et comprendront une nouvelle usine d'embouteillage, de nouvelles caves et d'autres rénovations à l'édifice principal.

Ce programme avait déjà été annoncé à Prince-Albert, il y a deux ans, mais les détails et les plans finals furent retenus jusqu'à ce que la fusion des intérêts de la compagnie Sick avec ceux de la Molson fût complétée et les actions échangées.

M. N. A. McPhee sera toujours en charge des opérations dans l'Ouest comme président de la compagnie Sick et M. Maurice Longpré, gérant de la brasserie locale, demeurera à son poste, ainsi que les membres de son personnel.

Çà et là

L'assemblée annuelle du Club Canadien aura lieu le dimanche 4 octobre, à 2 h. p.m., au sous-sol de la cathédrale. Tous sont cordialement invités à y participer.

Aux dernières nouvelles, le jeune François Fournier, âgé de 6 ans, fils de M. et Mme L.-J. Fournier, est hors de danger. Il fut victime d'un accident d'automobile, alors qu'il jouait dans la rue avec ses compagnons. Il repose à l'hôpital Université de Saskatoon.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles

Légende: L - local; R - réseau; D - différé

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00L-La messe paroissiale
11.15L-La Voix du Cap
11.30L-Le quart d'heure de Ste-Anne
11.45L-Les Grands classiques
11.50L-Musique d'orgue
11.55L-Résumé des nouvelles de la sem
12.00R-Concert populaire
1.00R-Par un beau dimanche
2.00R-Panorama du Jazz
2.30R-Emission religieuse
3.00R-Radio-Journal, Chronique sport.
3.10L-Musique
3.15R-La Violette Double doublera
3.30R-Match intercités
4.00R-Nouveautés dramatiques
4.30R-Les petites symphonies
5.00R-Théâtre français
6.00R-Discographie
7.00R-Radio-Journal
7.15R-J'ai choisi
7.30R-Récital
7.55R-Chronique sport.
8.00L-La Pensée du soir
8.02-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture, horaire et prévisions
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil Levant
7.30L-Bâtissons ensemble
7.35L-Soleil Levant
7.45L-Nouvelles
7.50L-Soleil Levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Variétés Swift Current
8.35L-Variétés Willow-Bunch
8.55L-Nouvelles
9.00D-Francine Louvain
9.15R-Rue Principale
9.30D-Fémina
9.45E-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Chronique sport.
10.15L-Pot-Pourri musical
10.30—Un homme et son péché
10.45D-Les visages de l'Amour
11.00D-Jeunesse Dorée
11.15L-Musique musette
11.30D-Le Réveil rural
11.45L-La Saskatchewan agricole
12.00L-Chansonnettes
12.15R-L'ami Pierre
12.30L-Nouvelles
12.45L-Au hasard
1.00R-Radio-Journal
1.05L-Panorama Féminin
2.15L-Nos malades
2.30L-Requêtes refrains
3.00R-Radio-Journal, La Revue, Nouvelle sportives
3.30R-Reportages
4.00L-Coeur à coeur
4.15L-Le Carnet Mondain
4.30L-Radio-Sacré-Coeur
4.45L-Tout me sourit (chansonnettes)
5.00L-Coin des tout-petits
5.30D-Don Quichotte
5.45L-Chansons et succès (Assn's)
6.00L-L'Angélus
6.02L-Nouvelles
6.10L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet en fam.
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Commentaires et musique

LUNDI

1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-Deux Coeurs, une valse
7.30D-Les Idées en marche
8.00D-Festivals Européens
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La Pensée du soir

MARDI

1.30L-Méli-Mélo
2.00L-Musique (semi-classique)
7.30D-Billet du soir
8.00D-Tour de chant
8.30D-Théâtre dans un fauteuil
9.00D-Concerts symphoniques
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La Pensée du soir

MERCREDI

1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-A Votre Santé
7.30D-Vie ouvrière
8.00D-Radio-Théâtre
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La Pensée du soir

JEUDI

1.30L-Méli-Mélo
2.00L-Musique (semi-classique)
7.30D-Affrontement
8.00D-Soirée littéraire
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La Pensée du soir

VENDREDI

1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-Deux Coeurs, une valse
7.30D-Vie économique
8.00D-La science peut-elle répondre?
8.30D-Petit ensemble vocal
9.00D-(à être annoncée)
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La pensée du soir

SAMEDI

6.50L-Ouverture, horaire et prévisions
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil Levant
7.45L-Nouvelles
7.50L-Soleil Levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Swift Current
8.35L-Willow-Bunch
8.50L-Soc. Can. d'Etablissement Rural
9.00D-Les Ondes enfantines
9.30L-Le Maraudeur
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Chansons-Vedettes
11.00R-L'Heure de l'Opéra
2.30-(à être annoncée)
2.45R-Le Conseil de la Vie Française (Survivance) (le premier samedi de chaque mois)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Musique
3.15R-La Langue bien pendue
3.30L-Requêtes, refrains
4.15L-Le Carnet Mondain
4.30R-Radio S.-Coeur
4.45L-Tout me sourit (chansonnettes)
5.00L-Période des jeunes
5.25R-Radio-Journal
5.30L-Chansons et succès (Assiniboia)
6.00L-L'Angélus
6.02L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet en fam.
7.00L-Folklore
7.30D-Quand l'Opéra se donne des airs
8.00D-Chronique Canadienne
8.30D-Revue de la sem.
9.00D-Concert Léger
9.55L-Musique
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La pensée du soir

Les fidèles de Saskatoon ont célébré avec éclat un double jubilé d'argent

SASKATOON — Plus de 30,000 catholiques observaient une double fête, le mardi 15 septembre, à l'occasion du 25e anniversaire de l'organisation du diocèse de Saskatoon et du 25e anniversaire de sacerdoce de Son Exc. Mgr F. Klein.

Un grand nombre ont assisté à la messe pontificale, célébrée par Mgr Klein, à l'arène de Saskatoon. On remarquait spécialement la présence de NN. SS. LL. EE. M. C. O'Neill, archevêque de Regina, P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, et Andrew Roborecky, éparque de Saskatoon, du Révme Père Dom Severinus Gertken, abbé de St-Pierre de Müenster, plus de 50 prêtres, une centaine d'enfants de choeur et une garde d'honneur de Chevaliers de Colomb du 4e degré.

La chorale, sous l'habile direction de M. l'abbé N. Konlup, était composée de plus de 400 enfants des écoles séparées.

Le diocèse de Saskatoon fut fondé en mars 1934 et eut comme premier chef spirituel Son Exc. Mgr Gérald C. Murray, C.Ss.R., (1934-1944) puis Son Exc. Mgr P. F. Pocock (1944-1951), maintenant archevêque de Winnipeg. Son Exc. Mgr F. Klein est le 3e évêque du diocèse.

L'anniversaire avait comme objectif principal de remercier Dieu pour sa générosité et sa bonté envers la hiérarchie, nos enfants, nos foyers, nos paroisses et notre diocèse.

Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, dans son sermon, parla de Mgr Klein comme d'un chef sage et prudent et fit ressortir ses qualités de père spirituel.

Les Chevaliers de Colomb, les dames de la Ligue Féminine Catholique et les fidèles du diocèse présentèrent des bourses, des bouquets spirituels et leurs prières à Mgr Klein, en témoignage de leur profonde reconnaissance.

Après les cérémonies, Mgr Klein, en termes très appropriés, remercia tous les membres du clergé et les fidèles de Saskatoon et demanda à Dieu que le diocèse continue à grandir spirituellement et matériellement.

MM. les abbés A. Ouellet et B. de Margerie et les paroissiens de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens offrent leurs sincères félicitations à Mgr Klein et lui expriment leur plus humble gratitude pour son dévouement.

Retraite fermée

On rappelle à toutes les dames et demoiselles qu'il y aura une retraite fermée, prêchée en français, du 13 au 15 novembre. Cette année, ce sera pour dames et demoiselles en français. Les intéressées devront donner leurs noms le plus tôt possible, soit au presbytère des Sts-Martyrs-Canadiens, à 620, Spadina Crescent, soit à Mme R.-J. Marcotte, à 442, 3e avenue nord.

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Georget ont conduit leur fils, Denis, et M. et Mme Louis Soucy, leurs deux fils au Jardin de l'enfance de Gravelbourg.

M. René Préfontaine, de St-Pierre, Man., représentant des commissaires d'écoles du Manitoba au récent congrès de l'A.C.E. à Saskatoon, visita M. et Mme Raymond Marcotte.

M. l'abbé Jean Papen est retourné au Grand Séminaire de Montréal et MM. Denis Phaneuf et Denis Préfontaine sont de retour au séminaire St-Pie X de Saskatoon.

Bienvenue à M. le Dr et Mme Gaston Syrenne. M. le Dr Syrenne se spécialise en neurologie à l'Université de la Saskatchewan pour obtenir son degré de "fellowship".

M. et Mme A.-Y. LeGars sont revenus après un repos de deux semaines à Chicago, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Martin Basec (Jeannine) et leurs fillettes, Yvette et Jeannine. Ils accompagnèrent ceux-ci à Windsor, Hamilton, London et Niagara. Ils passèrent une fin de semaine à Stratford où ils assistèrent à la représentation de "As you like it" de Shakespeare. De retour à Willmitte (Chicago), ils furent invités à plusieurs réceptions, en autres avec M. le Dr et Mme N. Wagner, du Texas. Mme LeGars a été aussi invitée chez Mme M. Klappenbach, soeur de Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg.

Les commissaires d'écoles élémentaires, secondaires et séparées de Saskatoon ont offert un banquet aux ministres d'éducation et aux directeurs de l'Association Canadienne de l'Education au Terrace Lounge, lors du récent congrès de l'A.C.E.

Les paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens offrent leurs condoléances sincères à M. Ernest Bourgault qui a eu la douleur de perdre son père, M. Georges Bourgault, de St-Brieux.

Les Américains préférant les oeufs à coquille blanche, les aviculteurs du pays incorporent aux aliments des volailles de la nitarbazine qui en assure la décoloration. La ponte a diminué de moitié; le prix des oeufs qui ne s'écoulaient plus a triplé. Tout le monde est content: les consommateurs, les éleveurs — et même les poules qui ont moins d'effort à faire.

Bénédiction solennelle de l'église de Bellegarde

BELLEGARDE — Le jeudi 17 septembre, à 4 h. p.m., eut lieu la bénédiction de la nouvelle église par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina. Il était assisté du R. P. A. Gervais, O.M.I., et de M. l'abbé M. George. La cérémonie débuta par des prières et des psaumes. Une messe solennelle suivit, célébrée par M. l'abbé H. Poirier avec le R. P. Gervais et M. l'abbé Marcel George comme diacre et sous-diacre. Tous trois sont des enfants de la paroisse.

Le sermon en anglais fut donné par Son Exc. Mgr O'Neill et le sermon en français par M. l'abbé D. Dugas, curé de la cathédrale de Gravelbourg. Ce dernier, qui passa ses jeunes années comme élève pensionnaire chez les Filles de la Croix à Bellegarde, rappela plusieurs détails du passé de la paroisse, les sacrifices que les parents s'étaient imposés pour construire l'ancienne église et la piété de chacun dans cette église. Il mentionna la pratique de la récitation de mille Ave à certaines fêtes pour obtenir une faveur spéciale, dévotion commune alors chez les paroissiens et surtout chez les élèves du couvent. Ces prières furent exaucées puisque le bon Dieu a daigné se choisir de ces enfants pieux pour travailler à son service en les élevant au sacerdoce.

Le prédicateur fit revivre certaines expressions du regretté Mgr Bois lorsqu'il ajouta à l'adresse des parents: "N'entassez pas l'argent pour vous-mêmes, mais servez-vous en pour aider à établir vos enfants sur des fermes. Ils deviendront propriétaires et n'auront pas la tendance d'adopter des idées communistes qui s'infiltrent parmi les mécontents des villes de nos jours."

Une messe en parties fut exécutée par le choeur de chant, les religieuses et les élèves.

Après la cérémonie religieuse, un souper-buffet fut servi à la salle paroissiale. A la table d'honneur on remarquait Son Exc. Mgr O'Neill, Mgr F. Gerein, vicaire général du diocèse, MM. les abbés H. Poirier, de Forget, F. Charette, de Fillmore, S. Ripplinger, de Ceylon, A. Vanderdriesche, de Kennedy, L. Albers, de Manor, J.-A. Turgeon, de Wauchope, J. Bordet, F.M.I., de St-Hubert, F. Marcotte, de Redvers, H. Delisle, de Cantal, M. George, de Storthoaks, J. Reidy, de Moosomin, D. McNeil, de Moosomin, D. Dugas, de Gravelbourg, et E. Toupin, curé de Bellegarde et le R. P. A. Gervais, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, M. E. J. McCudden, architecte, de Regina, M. et Mme G. Trottier, de St-Boniface, gérant de la compagnie Fortier et Drouin, entrepreneurs en construction.

A la fin du banquet, M. l'abbé Toupin adressa la parole et, avec sa délicatesse habituelle, sut trouver des mots de remerciements envers chacun de ceux qui ont contribué à ériger ce temple digne du Seigneur. Il remercia d'abord Son Exc. Mgr O'Neill d'être venu présider à la cérémonie de la bénédiction de l'église, Mgr Gerein, vicaire général, et ses confrères qui étaient venus rehausser cette cérémonie par leur présence. Il lut deux télégrammes de félicitations, l'un venant de M. l'abbé P. Béchard, ancien curé, pour qui les paroissiens gardent un respectueux et reconnaissant souvenir, et un autre venant du R. P. A. Desrosiers, O.F.M., qui fut administrateur de la paroisse pendant plusieurs mois et qui par son enthousiasme dynamique avait réussi à ramasser une somme d'argent substantielle, nécessaire pour commencer les travaux de construction de la nouvelle église. A tous ces prêtres qui se sont dévoués pour eux, à M. l'abbé Toupin, curé actuel, les paroissiens offrent la témoignage de leur sincère reconnaissance.

Çà et là

Les Quarante-heures auront lieu dans la paroisse les 27, 28 et 29 septembre.

Le souper paroissial aura lieu le 11 octobre.

300,000 Larousses corrigés à propos de M. Léon Blum

PARIS — 300,000 exemplaires de la dernière édition du Petit Larousse Illustré, mis en vente par des milliers de librairies seront placés sous séquestre et retournés à Paris pour y subir une modification ordonnée par le président du tribunal de la Seine.

A la page 1210 — après les feuilles roses — une ligne du dernier "Petit Larousse" a fait scandale — elle disait. BLUM Léon (Karfulkenstein, dit Léon).

M. Robert Blum, fils de l'ancien président du conseil, mort en 1950, a aussitôt exigé la saisie des 300,000 exemplaires du "Petit Larousse", la famille Blum n'ayant jamais porté le nom de Karfulkenstein, fabriqué avant la guerre par des collaborateurs de l'hebdomadaire de droite "Gringoire", dans l'intention de discréditer le chef de la S.F.I.O.

La veuve de Léon Blum et l'Association des amis de Léon Blum s'étaient joints à l'action intentée par M. Robert Blum.

Les dirigeants de la Maison Larousse ont exprimé leurs regrets et se sont engagés à reprendre chez les libraires tous les exemplaires du dernier "Petit Larousse" pour en faire disparaître l'inscription erronée. La ligne litigieuse de la page 1210 sera donc modifiée 300,000 fois. Le nom de Karfulkenstein y sera remplacé par une mention nouvelle ayant trait à la carrière politique de Léon Blum.

Vonda

M. et Mme W. Willett et leurs fillettes, de Regina, sont venus passer une semaine chez leurs parents, M. et Mme S. Willett.

Mme Lewis Enright est allée enseigner à St. Gregor. Ses enfants resteront avec elle. M. Enright reste à Vonda où il est agent d'élévateur.

M. et Mme Harvey Willett et leur famille, de Meota, sont venus passer une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme S. Willett.

M. et Mme E. Gasall et trois de leurs enfants, de Marinette, Wisconsin, M. et Mme A. Wolfe et leurs deux garçons, de Meath Park, et M. et Mme Georges Balcombe, de Vancouver, ont aussi visité M. et Mme Willett.

Mlle Margot Fournier est retournée au couvent de Sion pour prendre son grade XII.

Mme John Exner, accompagnée de ses enfants, a passé une semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Harvey Willett, de Meota. Sont aussi allés à Meota, MM. Stephen Willett, Antoine et Ronald Willett, ainsi que M. et Mme M. Grychuk et leur fils, Kenny.

Mme Casey (née Mélançon) et son fils, de Toronto, sont venus passer quelques jours à Vonda.

Mlle Shirley Willett est partie le 31 août pour Prince-Albert où elle assista au congrès des maîtres d'écoles, puis, le 4 septembre, elle se rendit à Sandy Bay où elle enseigne.

Sont retournés au collège pour reprendre leurs études, Gérald Haudegand, au collège de Prince-Albert, Conrad Bussière, Guy Loiselle, Rosaire Denis et Albert Lepage, au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Anasthas Rivard et leurs enfants ont passé des vacances à leur lac favori et visitèrent leurs amis d'Ormeaux.

M. Préfontaine, de Domremy, était en visite chez sa fille, Laurette (Mme Anasthas Rivard).

M. et Mme Philippe Rivard et leurs six enfants ont fait un voyage aux Etats-Unis où ils visitèrent M. et Mme H. Elaza (leurs soeur et beau-frère) et leurs cinq enfants.

Mlle Carol Elaza est retournée chez elle après avoir passé une dizaine de jours chez M. et Mme Philippe Rivard.

MM. Maurice et Alfred Bussière, de Zenon Park, sont en visite chez M. et Mme André Bussière pour quelque temps.

M. Léon Lalonde, de Zenon Park, était de passage chez MM. et Mmes Julien Haudegand et André Bussière. Il se rendit à Saskatoon où sa femme est sérieusement malade à l'hôpital de l'Université.

Etaient hospitalisés dernièrement, M. Anasthas Rivard et Mme J.-A. Fournier.

Baptême

Bruce Patrick, fils de M. Grychuk et de Lorraine Willett. Parrain et marraine, M. et Mme J. Exner, oncle et tante de l'enfant.

POUR FAVEUR OBTENUE

recommandée par S.J.

Prière à saint Jude

O Saint Jude mon très puissant avocat, me voici humblement prosterné à vos pieds pour vous exposer mes besoins spirituels et corporels.

Daignez jeter sur moi un de vos regards de bonté. Comme votre coeur est spécialement porté à venir en aide aux âmes affligées, je ne puis douter que vous ne pensiez à moi avec des sentiments d'une miséricordieuse tendresse.

Aussi, encouragé par les grandes grâces que vous avez coutume d'obtenir aux âmes les plus nécessiteuses, je me présente aux pieds du trône de votre gloire pour vous faire connaître tel ou tel besoin que j'éprouve. Ah! daignez vous interposer entre le Seigneur et moi, et obtenez-moi qu'il veuille bien donner à mon pauvre coeur telle ou telle consolation.

En raison de votre parenté avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et à cause des grands mérites de votre laborieux apostolat, vous vous trouvez plus près de la source des grâces, et, par conséquent, plus capable de les recevoir, pour les distribuer aux malheureux qui vous invoquent. Aussi est-il inouï que ceux qui sont venus frapper à la porte de votre coeur s'en soient retournés exaucés.

Je mets donc en vous une entière confiance et, de votre côté, laissez-vous attendrir par ma pénible situation. Consolez-moi, délivrez-moi de mes peines, afin que, étant plus libre pour servir Dieu et l'aimer en cette vie, je puisse être un jour admis aux joies éternelles de la vie future, ainsi soit-il.

25-278-25P.

M. Joseph de Gagné, représentant de "La Liberté et le Patriote", partira sous peu pour Toronto, Montréal et Québec. Membre du Publicité-Club de Montréal, il participera à l'organisation du mois du Marché français qui se tiendra du 1er au 31 octobre dans le but de mieux faire connaître le marché français aux annonceurs canadiens et américains. M. de Gagné visitera aussi les principales agences de publicité de ces trois villes.

La liberté de la presse, un des droits de l'homme

MONT-TREMBLANT — Lorsque le décret sur les droits de l'homme que je préconise sera adopté par le Parlement canadien, a déclaré le très honorable John Diefenbaker, premier ministre du Canada, la liberté de la presse sera reconnue dans les statuts fédéraux pour la première fois dans l'histoire du Canada.

M. Diefenbaker était le principal conférencier aux assises de trois jours du 27e congrès annuel de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada. Il a inauguré ainsi une tournée d'une semaine qui doit le conduire à travers toute la province jusque dans la péninsule de la Gaspésie.

La presse canadienne

Le distingué invité a profité de cette occasion pour rappeler que la liberté de la presse n'est jamais entièrement assurée et qu'il faut exercer en tout temps une vigilence soutenue pour la préserver. Il a souligné que c'est parce qu'il est convaincu que la presse doit demeurer aux premiers rangs des défenseurs de la liberté qu'il a toujours recommandé qu'un décret des droits de l'homme soit établi.

Dans sa conférence où il s'est appliqué à dire quelques mots en français, le premier ministre a rappelé les origines du journalisme au Canada, en Nouvelle-Ecosse, à Québec puis à Montréal. Il a rappelé des figures célèbres du journalisme canadien-français, dans les personnes de Pierre Bédard, François Blanchet et Ludger Duvernay qui se sont toujours consacrés, dit-il, à la défense de la liberté de la presse et dont la contribution civique a grandement aidé l'avènement du gouvernement responsable au pays.

Idéal de Khrouchtchov

M. Diefenbaker a aussi fait allusion aux propositions en cinq points faites la veille par M. Khrouchtchov sur le désarmement. Il a déclaré que le Canada fera preuve d'une extrême prudence afin de bien connaître les intentions du premier ministre de l'Union soviétique. Ces propositions ont déjà été faites, semble-t-il, et n'apportent rien de nouveau. M. Khrouchtchov semble nous offrir un idéal mais il ne dit pas comment nous pourrons le réaliser.

Le R. P. Z. Bélanger dirigera un pèlerinage à Munich en 1960

VANCOUVER — Un pèlerinage à l'occasion du 37e Congrès Eucharistique International à Munich, Allemagne, sous le haut patronage de Son Exc. Mgr William M. Duke, archevêque de Vancouver, est en voie de préparation. Le congrès aura lieu du 31 juillet au 7 août 1960. Pendant les jours du congrès, les pèlerins auront le grand privilège d'assister au jeu de la Passion d'Oberammergau qui a une réputation mondiale et qui n'a lieu qu'à tous les dix ans.

Son Excellence a nommé le R. P. Z. Bélanger, des Pères du St-Sacrement, de Vancouver, directeur spirituel du pèlerinage, qui comprendra la visite de six pays: Portugal, Espagne, France, Italie, Allemagne et Suisse.

Le pèlerinage quittera Vancouver le 11 juillet par Air Canada pour New-York, et New-York pour Paris et Lisbonne par Air France. A leur arrivée à Lisbonne, les pèlerins prendront une journée pour visiter la ville et une journée pour visiter Fatima où la sainte messe sera célébrée au sanctuaire des apparitions de la sainte Vierge aux trois enfants Portugais en 1917.

Le groupe quittera Paris pour Montréal et Vancouver le 14 août.

Les personnes intéressées à faire ce voyage sont priées de s'adresser au R. P. Z. Bélanger, 3196, rue Heather, Vancouver, C.-B., pour toutes informations et aussi pour réserver leur billet.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)

Le 22 septembre

BEURRE

Crémerie	.62

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A large	.35
Grades A moyens	.27
Grade A petits	.10-.11
Grade B	.12
Grade C	.09-.10

VOLAILLES

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.22	.12-.13
4-5 lbs	.22	.18	.10-.12
Moins de 4 lbs	.20	.15	.09-.11
POULETS			
Plus de 5 lbs	.15-.16	.13-.14	.08
4?5 lbs	.11-.14	.09-.11	.08
Moins de 4 lbs	.08-.10	.07-.08	.05
DINDONS			
Dindes	.25-.26	.20-.21	.15
Dindons	.21-.22	.18-.20	.15

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
De choix	$26.00-$26.50
Bons	25.00- 26.00
Moyens	22.00- 24.50
Ordinaires	17.00- 21.00
Génisses:	
Bonnes	$22.50-$23.50
Moyennes	19.00- 22.00
Ordinaires	16.00- 18.00
Vaches:	
Bonnes	$17.00-$17.50
Moyennes	15.50- 16.50
'Canners' et 'Cutters'	11.00- 15.50
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	16.00- 17.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$32.00-$35.00
Bons	32.00- 35.00
Moyens	26.00- 31.00
Ordinaires	20.00- 25.00
Porcs:	
Grade A	$22.75-$23.00
Truies	9.50- 10.50
Agneaux:	
Bons	$18.00
Moutons:	
Bons	$4.00-$5.00

Funérailles de M. Benjamin Jeannot ancien paroissien de Saint-Hubert

ST-HUBERT — Le 16 septembre, un grand nombre de parents et d'amis de St-Hubert ont assisté, à l'église Notre-Dame de Victoires d'Estherhazy, aux funérailles de M. Benjamin Jeannot, décédé le 13 septembre à l'hôpital St-Antoine d'Estherhazy, après une longue et pénible maladie.

M. Jeannot, âgé de 56 ans, était né à St-Hubert, s'y était marié et y avait vécu jusqu'à voilà environ douze ans. Il fut fermier d'abord, puis en 1941 il devint le premier gérant du magasin coopératif de St-Hubert, poste qu'il conserva quelques années. Il partit ensuite s'installer sur une ferme, à Tentallon. Depuis plus d'un an, sa santé n'étant plus très bonne, il s'était retiré à Estherhazy.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Bernard, d'Estherhazy, et deux filles, Mme P. Raiwet (Reine), d'Alameda, et Geneviève, de l'Aviation canadienne stationnée en Angleterre, qui avait obtenu une permission et qui se trouvait au chevet de son père mourant. Il laisse aussi neuf petits-enfants; un frère, Lucien, et deux soeurs, Mme M. Boutin, de St-Hubert, et Mme J. Ange, de Ripon, Cal.

Six neveux du défunt, MM. Alex., Hubert et Paul Boutin, Laurent, Joseph et André Jeannot, étaient les porteurs.

Des parents de Hudson Bay Junction, Regina et Wolseley étaient présents aux funérailles.

Va-et-vient

Voilà deux semaines, M. et Mme Albert Poncelet eurent la visite de M. W. Edgar, d'Innisfail, Alta, qui, passant en Saskatchewan, s'est arrêté chez eux voir les animaux Hereford pur-sang vendus par lui l'automne dernier. Il était accompagné de MM. K. Robinson, de l'Alberta, et J. Baskie, de Whitewood.

M. et Mme J. Decelle et leur famille, de Shoal Lake, Man., visitaient leur parenté, il y a deux semaines.

M. Zacharie Decelle et ses enfants, Olive, Florent et Joseph, de Ste-Marthe, ont rendu visite à plusieurs parents, dimanche dernier.

M. et Mme L. Beaujot sont allés à Gravelbourg, y conduire leur fils, Roderick, au collège.

Les jeunes Hilaire et Rodney Adamyk sont retournés au couvent de Forget. Mlle Octavie Istace et M. Roland Gatin continuent leurs études à l'école supérieure de Whitewood.

Mme B. Jeannot, ses fils et bru, M. et Mme Bernard Jeannot, et leur fils, d'Estherhazy, étaient en visite chez Mme M. Boutin, dimanche dernier.

Lac Marguerite

Va-et-vient

M. et Mme Jean Français et leurs enfants et M. Marcel Français, de Sintaluta, sont allés visiter leurs amis, M. et Mme Norman Duncan et leur fille, Marguerite, et M. Léonard St-Germain, à Forget.

M. Maurice Forest, de Moose Jaw, était en vacances chez M. et Mme Peter Barrett.

M. et Mme Robert Longeau ont eu la visite de M. et Mme Howard Jones et leur fils, Edouard, de Sintaluta.

Malades

Mme Marc Longeau a été patiente à l'hôpital Général de Regina.

M. Peter Devootch a été hospitalisé à Regina, à la suite d'une crise cardiaque.

Mme Jean Français a été patiente à l'hôpital d'Indian Head pour une semaine.

Dumas

Çà et là

Mme Arthur Charles a amené son fils, Roland, à l'hôpital de Regina où il a dû subir une opération.

M. Ernest Beauchêne, de l'Aviation canadienne à Winnipeg, était en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. Georges Filteau, de Virden, était en visite chez ses parents, il y a quelque temps.

M. et Mme Théodore Martin, de retour de Biggar, étaient de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet.

M. Pierre Charles, étudiant à l'école normale de Winnipeg, accompagné de Mlle Thérèse Boulet et d'un ami, est venu visiter ses parents.

MM. et Mmes Fernand et Lionel Larrivée, de Regina, visitèrent leurs parents de Wawota.

Cadillac

Va-et-vient

M. et Mme Victor Côté, de Morinville, Alta, ont visité leurs parents, M. et Mme Laurent Roy. Accompagnés de ces derniers, ils se sont rendus aux Etats-Unis pour quelques jours.

M. et Mme François Michel, d'Eastend, ont visité les familles Legros et Bédard, en fin de semaine.

Mme Hélène Studer a passé quelque temps chez sa tante, Mme Maria Défontaine, la semaine dernière.

M. Camille Legros est revenu de l'hôpital de Swift Current. Létat de santé de M. O. Deschamps, hospitalisé à Ponteix, s'améliore un peu.

M. et Mme Henri Stringer, de Ponteix, ont visité les familles Legros et Bédard, dernièrement.

Naissances

A M. et Mme Ivan Spetz (Madeleine Guy) est née une fille à l'hôpital de Swift Current.

A M. et Mme Roger Côté est né un fils à l'hôpital de Regina.

La science est surtout faite de petits jugements provisoires; et le point d'interrogation est le seul signe de ponctuation qu'elle préfèrera si elle est sage.

Varigny.

Bénédiction de quatre nouvelles cloches à Ponteix, le 20 septembre

(Suite de la première page)

"En entendant leur appel à la prière et à la méditation, elles nous amènent insensiblement à ce calme de l'esprit, à l'enthousiasme délicat, sans lequel rien de grand ne peut arriver à la pleine maturité. Me permettrez-vous, Monseigneur, de vous dire en terminant combien je vous suis obligé pour m'avoir ainsi fourni l'occasion de mieux apprécier la qualité de la noble paroisse de Notre-Dame d'Auvergne.

"Des réunions comme celles-ci en la compagnie de gens de coeur qui ont gardé aussi intacts les souvenirs de cette France dont un poète de grande envergure a dit un jour que "si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer," ont un prix inestimable, et un retentissement profond. Soyez remercié, Monseigneur, pour m'avoir donné le privilège d'assister à cette fête du coeur et de l'esprit."

Noms des quatre cloches

Voici les inscriptions que les paroissiens ont pu lire dimanche, sur chacune des quatre cloches fondues aux Cloches Paccard, à Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, France:

Première cloche: FA. 1ère face: A Notre-Dame d'Auvergne. Effigie: Le Calvaire, Albert, Sa Sainteté Jean XXIII, pape glorieusement régnant, Son Excellence Mgr Aimé Decosse, évêque actuel de Gravelbourg, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Notre-Dame d'Auvergne. Parrain et marraine: M. et Mme Achille Stringer. Anno Domini 1959; 2e face: M. Achille Stringer, M. René Legault, M. Edouard Carignan, Syndics de la paroisse. Hommage à tous les anciens syndics. Effigie: Notre-Dame d'Auvergne (descente de la croix). Jeanne d'Arc, Saint-Jean-Baptiste (enfant).

Deuxième cloche: LA dièse. 1ère face: Effigie: Christ en Croix, Napoléon, Sa Sainteté Jean XXIII, pape glorieusement régnant, Son Exc. Mgr Jean-Marie Villeneuve, O.M.I., (1930-1931), évêque de Gravelbourg, Son Exc. Mgr Arthur Melanson (1932-1936), Son Excellence Mgr Aimé Decosse, évêque actuel de Gravelbourg, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Notre-Dame d'Auvergne; Parrain et Marraine: M. et Mme René Legault. Anno Domini 1959; 2e face: Effigie: Sacré-Coeur. En mémoire du premier congrès eucharistique diocésain 1947, Magnificat Anima Mea Dominum; Curé D'Ars, Carillon érigé en l'année de la béatification de Mère d'Youville, première sainte canadienne.

Troisième cloche: DO. 1ère face: Effigie: Christ en Croix, Louis, Sa Sainteté Jean XXIII, pape glorieusement régnant, Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Son Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P., Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque actuel de Gravelbourg, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Notre-Dame d'Auvergne; Parrain et Marraine: M. et Mme Edouard Carignan. Anno Domini 1959. 2e face: Les Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, Soeur Marie Emmanuel, fondatrice du Couvent Notre-Dame, Soeur Marie de la Croix, fondatrice et première garde-malade de l'hôpital Gabriel de St-Joseph, Soeur Marie du Saint-Sacrement, fondatrice, Soeur Marie Ephrem, première postulante canadienne, Soeur Marie Léa, supérieure générale, Soeur Marie Tarcisius, supérieure régionale, Soeur Marie André, supérieure locale du couvent.

Quatrième cloche: RE. 1ère face: Gabriel; Effigie: Christ en Croix, Sa Sainteté Jean XXIII, pape glorieusement régnant, Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque actuel de Gravelbourg, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Notre-Dame d'Auvergne, Son Exc. Mgr Adélard Langevin, O.M.I., (1895-1915), archevêque de St-Boniface. Parrain et Marraine: Son Honneur le Maire et Mme F. Larochelle. Anno Domini 1959; 2e face: Effigie: Saint-Gabriel, Sainte-Anne de Beaupré; M. René Lallier, grand Chevalier, Mme Arthur Vallée, présidente des Dames de Ste-Anne, Don des Religieuses de Notre-Dame de Chambriac.



Impressions d'un voyage dans l'Est

Rien n'est si beau que son pays, dit un vieil adage. Je n'ai jamais traversé l'océan, je n'ai pas encore admiré les merveilles de Paris, les églises de Rome, les palais de Florence, le Westminster Abbey, mais je m'accorde avec le dicton. Certaines parties du Canada et je veux parler ici de la province de Québec ont un charme et une splendeur que je n'oublierai jamais. Aller à Québec, n'est-ce pas un rêve que beaucoup de jeunes espèrent réaliser . . . Et dire que je viens de faire pareil voyage au pays de mes ancêtres et des vôtres, car nous Canadiens français avons pour grands-parents des hommes et des femmes venus du Québec vers 1850, 1875. Il m'a semblé que je me trouvais en pays de connaissance dès que j'eus mis pied sur le sol québecois.

Mes impressions sur le Québec et ses habitants sont variées. Ce qu'il y a de remarquable, c'est le peu de distance qui sépare un village de l'autre. Un exemple: le village de St-Aubert est situé à environ quatre milles de St-Jean-Port-Joli et celui de St-Damase à quatre milles de St-Aubert. A Québec même, je suis demeurée surprise devant les rues si étroites avec la circulation grouillante, les coups de klaxons impatients (les Québecois sont des gens pressés). J'ai passé plusieurs fois sous la vieille porte St-Louis, devant le parlement de Québec, l'église Notre-Dame . . . J'ai aussi visité la citadelle entourant le château Frontenac et salué la statue de M. de Champlain. Des petites calèches noires tirées par des chevaux promènent les touristes à travers la ville et leur font admirer les beaux sites. J'ai particulièrement aimé ma visite sur les plaines d'Abraham où j'ai vu un groupe de soldats dans un "drill". Des gros canons, restes de l'occupation anglaise et française, sont placés en rang, ici et là parmi les massifs et les fleurs. J'ai contemplé la masse imposante du Cap Diamant debout sur le traversier voyageant de Lévis à Québec. Magnifique, c'est tout ce que je peux dire. Montréal, où nous n'avons fait qu'une courte visite, m'a semblé une ville fort affairée.

Un coin du Québec qui m'a beaucoup plu, c'est la coquette ville de St-Hyacinthe et ses alentours. Les rivières Richelieu et Yamaska déroulent leur long ruban de par la ville. La Yamaska, à certains endroits, me fait penser à la rivière Rouge, à cause de ses berges touffues et verdoyantes. J'ai passé sous la porte des maires. Un nom original, n'est-ce pas? S'il y a une légende, je ne la connais pas! Aussi, il est permis d'imaginer . . .

St-Jean-Port-Joli, au bord du fleuve, porte bien son nom. Et un coucher de soleil vu du quai est un spectacle féerique. Ce village est un centre de tourisme renommé par toute la province. L'église construite en pierre est très belle à l'intérieur: sculptures, dorures et tableaux abondent. Le village, fondé vers les 1770, s'étend le long du fleuve. J'ai visité les ateliers de sculpture où l'on vend des lampes sur pieds, des tableaux, des personnages en bois blond sculptés par des artistes au talent incomparable. Le maître-autel et le chemin de la croix dans la chapelle de l'Ecole Normale de L'Islet furent travaillés par les sculpteurs de St-Jean.

En parlant de chapelle, j'ai trouvé les églises du Québec très belles et richement ornées avec des sculptures, des tableaux de maîtres, telles que St-Roch-des-Aulnaies, Cap-St-Ignace, Rigaud . . . Le Cap-de-la-Madeleine m'a beaucoup impressionnée. Tout est paix et beauté! Le souvenir des quelques heures que j'ai passées au sanctuaire de la Madone restera longtemps gravé dans mon coeur. Le long des routes de campagne, les croix de chemin se dressent très nombreuses.

Pour une personne habituée depuis son enfance à ne voir que les plaines et les vallons du Manitoba, le paysage du Québec est toute une nouveauté! C'est un pays à la nature merveilleuse: montagnes bleues contre l'horizon, fleuve aux vagues tranquilles ou menacantes tour à tour, villages accrochés sur les flancs de la montagne, charmes de la brise marine . . .

Vous avez sans doute entendu vos grands-parents dire certaines expressions qui vous ont surpris. Que de fois le long du voyage, j'ai entendu ces termes: "descendre à St-Jean, monter à Québec". Ça sonne curieux, n'est-ce pas? Curieux aussi certains noms qu'on entend: Batiscan, Yamachiche, Grand-Mère, Matane, St-Louis-du-Ha! Ha!; tout ceci des noms de paroisses ou de villes. On a conservé en bien des endroits la fameuse cuisine d'été où l'on déménage la batterie de cuisine dès les premières chaleurs et l'antique four à pain d'où l'on tirait autrefois d'odorantes miches de pain. Je gage que de toute votre longue vie, vous n'avez jamais mangé d'aussi bonnes pommes que j'en ai mangées: pelure tendre, chair douce, fondant dans la bouche . . . Quelles délices pour une gourmande comme moi!

A m'entendre, au Québec, tout est beau et parfait . . . Comme partout ailleurs, il existe quelques petits travers. Mais sincèrement je peux dire que tous, Montréalais, Québecois, Maskoutains, sont extrêmement généreux et gentils dans leur hospitalité. Le peu de temps passé dans la province-mère a insufflé en moi un amour plus profond pour ma langue et ma foi. Chers amis, je vous souhaite de faire un voyage comme j'en ai fait un, car un vieux dicton nous rappelle que "les voyages forment la jeunesse".

Gisèle DUBE,
La Broquerie, Man.

LE CONCOURS

Voilà une chose qu'il ne faut pas oublier . . . le concours. Ecrivez une belle composition sur "Mon Père" ou "Ma Mère" et adressez-la à Cousine Josette, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba. J'ai déjà plusieurs très beaux livres pour les gagnants. Bonne chance.

Cousine JOSETTE.

Charade

Mon premier est un jeune marin.

Mon deuxième, une mauvaise habitude.

Mon troisième est indispensable à la vie.

Mon tout est un rideau de gaze.

Réponse: MOUSTIQUAIRE (mousse-tic-air)

Résultat logique?

Une enquête faite dans les High Schools d'un Etat américain a révélé que moins un étudiant réussit en classe, plus il est porté à avoir son automobile. Voyez plutôt: aucun de ceux qui se classent dans les A n'a de "char": 15% des B ont une voiture; 41% des C en ont une; 71% des D en ont une; 83% des faillites complètes ont une voiture.

Les enfants terribles

Le petit garçon d'un entrepreneur s'amusait à planter des clous dans la magnifique table de la salle à dîner de ses parents. Un visiteur l'aperçoit et lui fait remarquer:

— C'est un jeu dispendieux auquel tu te livres présentement.

— Pas tant que ça, réplique l'enfant. Mon père achète le clou au prix du gros!

Firmin

Une famille nombreuse: sept filles et . . . un garçon — le petit dernier: Firmin.

Un visiteur arrive; on fait les présentations.

Soudain le visiteur demande à Firmin:

— Et toi, es-tu un garçon ou une fille?

— Moi, répond Firmin, je suis un garçon, mais quand je serai grand, je serai une fille.

— Tiens et pourquoi donc?

— Parce que chez nous, quand on est grand, on est toujours une fille.

Les "cousins" écrivent . . .

Durant les vacances, nous sommes allés au lac et à Gravelbourg. On a eu beaucoup de plaisir durant ces deux mois.

On a eu des bons points dans notre examen de français. Nous étions bien contents de nous. Je suis au grade 7 cette année en anglais et 6 en français.

Pendant les vacances, quand je n'avais rien à faire, je collectionnais des timbres. J'en ai eu plusieurs nouveaux.

Roger LOISELLE.

* * *

J'ai eu bien du plaisir durant les vacances. Nous avons été au lac et à bien d'autres endroits.

Nous avons eu une nouvelle classe! Je suis dans le grade six et nous ne sommes que vingt-deux élèves. Il n'y a qu'un grade.

Cette année je vais collectionner des plumes d'oiseaux. Je suis encore pensionnaire au couvent de Prud'homme. J'aime ça!

Aurevoir, cousine Josette!

Lorette LEBLANC.

* * *

Les vacances ont passé comme un rêve. Je suis allé souvent me baigner. Je suis aussi allé cueillir des cerises avec M. Nelson et mes trois soeurs. Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Ici, nous avons déménagé dans la nouvelle école. Nous étions bien contents. Ma maîtresse est Mademoiselle Dupont. Elle enseigne le grade six.

Aurevoir!

Guy BARIL.

* * *

J'ai passé de belles vacances, mais j'avais quand même hâte de recommencer l'école pour voir les nouveaux élèves.

Mon passe-temps préféré est de collectionner du vieil argent. J'ai plusieurs vieux sous.

Votre cousin,

Clément GRIMARD.

* * *

Les vacances ont passé comme un rêve. J'ai eu bien du plaisir au lac.

L'école est recommencée et j'ai beaucoup de travail, car je suis au grade 7 maintenant en anglais et au grade 6 en français. Il y a plusieurs nouveaux élèves dans l'école cette année.

Raymond BEAUREGARD.

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances. J'ai été au lac. J'ai été à la pêche. Vous pouvez alors vous imaginer le plaisir que j'ai eu.

Les autres dimanches, mes amis sont venus me voir à cheval. Mon frère, Louis, et moi avons pris nos chevaux pour prendre un promenade dans les bois. Aimez-vous ça, cousine Josette, aller à cheval?

Raymond GRIMARD.

* * *

Les vacances ont passé comme un rêve et maintenant l'école a recommencé. Le quatrième jour, nous avons déménagé dans la nouvelle école. Nous étions bien contents.

J'ai la même maîtresse que l'année passée. Ma maîtresse n'enseigne qu'un grade cette année. Elle est au septième ciel et nous aussi. Nous avons des nouveaux bancs.

On a deux nouvelles maîtresses et une nouvelle principale. Elles sont toutes les trois bien fines.

Venez nous voir dans notre nouvelle classe. Vous trouverez des élèves heureux et une maîtresse très, très heureuse.

Paul HOUNJET.

* * *

Les vacances ont passé vite. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons été au lac.

Cousine Josette, savez-vous quoi? J'ai passé mon grade! J'étais assez fier! Je suis maintenant au grade six comme un grand garçon. Nous sommes maintenant dans la nouvelle école. Nous sommes heureux comme des pinsons.

J'ai collectionné des timbres pendant les vacances, comme passe-temps. J'en ai beaucoup.

Aurevoir, cousine Josette!

Norman BENARD.

* * *

Les vacances ont passé vite. J'ai eu beaucoup de plaisir. On a été au lac. J'ai aidé papa à travailler sur la ferme avec mon frère, Daniel.

On a une nouvelle classe maintenant. Il y a trois nouvelles maîtresses. Je suis au grade six.

François WOJCIK.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

1 - Sous l'impulsion de l'Esprit

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les **Actes des Apôtres**

Images de Marie Pignal

Bande no 1



1. Les Actes des Apôtres, composés par saint Luc, commencent aux derniers jours que Jésus passa sur la terre. Après un repas d'adieu, Jésus amène ses apôtres sur le Mont des Oliviers. Ce devait être une de ces chaudes journées d'été où le feuillage léger des oliviers offre une ombre douce pour la causerie. Mais bientôt le Maître se lève. Tout doucement, il quitte la terre, un nuage le cache aux yeux des assistants. Il est remonté au ciel.



2. Les apôtres restent là, les yeux fixés au firmament: peut-être le Maître va-t-il redescendre, ou bien, le nuage passé, le verra-t-on encore . . . Soudain, une voix les interpelle: "Le Jésus qui est remonté au ciel, reviendra, mais ce n'est point à vous de l'attendre, vous avez un dur travail à accomplir, rentrez à Jérusalem." Tel est le sens des paroles prononcées par deux jeunes hommes vêtus de blanc, — des anges, — et les apôtres leur obéissent.



3. Ils redescendent tristement les pentes couvertes d'oliviers. Jérusalem est sous leurs yeux dans ses orgueilleuses murailles. Vu de cet angle nord-est, voici le Temple avec ses cours superposées aux portiques de marbre éclatants; au centre, l'autel des sacrifices d'où s'élève la fumée car le sacrifice du soir est commencé.

TIRAGE AU SORT

4. Les disciples se tiennent au Cénacle, qui devait être la "chambre haute" — pièce d'apparat en Orient — de quelque maison amie. Pierre décide de remplacer Judas pour que se maintienne le nombre des douze apôtres. Deux hommes sont présentés; on tire leur nom au sort, procédé fréquent dans l'antiquité. Deux cailloux de couleur différente sont mis dans une urne, un jeune garçon tire l'un d'eux. Mathias est désigné.

Avec les hommages de **Joseph-P. Guay**, magasin de chaussures, 196, avenue Provencher, St-Boniface.

Notes agricoles

La répartition des capitaux dans les fermes de l'Ouest

OTTAWA — La quantité de capitaux investis dans la machinerie et l'outillage par rapport aux capitaux immobilisés dans les bien-fonds sur les fermes des Prairies accuse un écart appréciable selon le nombre plus ou moins grand d'acres en culture. On s'en rend compte en examinant les chiffres recueillis lors d'une étude récente effectuée par la Division de l'économie rurale, au ministère de l'Agriculture du Canada.

Sur les fermes dites d'étendue moyenne (de 480 à 640 acres en culture), ce rapport est approximativement de 2 à 3 pendant que les fermes dites de grande étendue (de 800 à 1,400 acres en culture) montrent un rapport d'environ 3 à 5. En d'autres termes, le groupe des exploitations de grandeur moyene doit investir $2 en machinerie et outillage pour $3 dollars immobilisés dans les bien-fonds. Les propriétaires de grandes fermes consacrent une proportion plus élevée de leurs invertissements aux bien-fonds; à ces derniers on accorde $5 tandis que la somme correspondante de capitaux en machinerie et outillage est de $3.

La proportion des capitaux absorbés respectivement par le fonds de terre et la machinerie varie très peu, qu'il s'agisse d'exploitations uniquement à céréales ou d'exploitations qui mènent de front la culture des céréales et l'élevage des bovins à viande. Il est évident que la capitalisation totale est plus élevée dans les fermes où il y a association cultures-élevage, par suite des mises de fonds supplémentaires exigées par le bétail.

Les économistes firent porter leur enquête sur deux catégories de fermes d'étendue moyenne et sur deux catégories de fermes dites de grande étendue; une première adonnée uniquement aux cultures des céréales et une deuxième menant de pair cultures et élevage. Les extrêmes de superficie déjà signalés s'appliquèrent toutefois aux deux catégories. Pour ce qui est du nombre de têtes de bovins, il variait de 15 à 45 dans les fermes de superficie moyenne et de 25 à 64 dans les grandes fermes.

Les exploitations de moyenne étendue accusaient une capitalisation moyenne d'environ $15,000 en bien-fonds; d'à peu près $10,000 en machinerie et outillage; celles de cultures-élevage avaient une capitalisation totale de $32,900 comparativement à $27,400 pour les fermes à céréales seulement.

Dans les exploitations de grande étendue, la capitalisation moyenne en bien-fonds allait de $24,400 à $26,600; en machinerie et outillage, de $15,000 à $16,000. Capitalisation totale des fermes à culture-élevage, $56,300 comparativement à $41,700 pour les exploitations consacrées uniquement à la culture des céréales.

Le tracteur exige un soin continu

Vu que la fournaise et le tracteur ont apparemment peu de choses en commun, on ne se doute même pas que le radiateur d'un tracteur dégage normalement une quantité de chaleur égale à celle produite par une fournaise domestique ordinaire.

Voilà pourquoi il importe d'entretenir avec le plus grand soin le système de refroidissement du tracteur si l'on veut en obtenir tout le rendement possible, fait observer M. J. L. Thompson, de la Ferme expérimentale de Swift Current (Sask.). A son avis, c'est la présence de saletés qui nuit par dessus tout au bon fonctionnement du système de refroidissement, saletés à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les dépôts et la rouille ferment les faisceaux et obstruent les conduits d'eau de la tête et de la culasse du moteur. En plus de ralentir la circulation, ces dépôts diminuent l'échange de chaleur et, avec le temps, surtout en périodes de plein rendement ou de belle saison, la machine revient surchauffée.

Si le système de refroidissement fonctionne à l'eau, on recommande d'y ajouter un antirouille pour retarder les dépôts de rouille et de sédiments. Quand le radiateur devient obstrué, il faut faire appel aux services d'un spécialiste.

La présence de feuilles, d'insectes, de pailles et de terre sur les faisceaux peut provoquer le surchauffage. Les interstices d'aération entre les faisceaux du radiateur doivent être nettoyées périodiquement à l'aide d'air comprimé. Il faut ajuster fréquemment les courroies du ventilateur pendant la saison de marche. Vérifier les thermostats et les raccords si le moteur chauffe et remplacer les pièces défectueuses.

Tard à l'automne et tôt le printemps, le tracteur en marche demande un antigel. En plus de prévenir les bris de culasse et la rupture du radiateur, l'antigel contient certains produits d'addition qui maintiennent l'intérieur des faisceaux en bon état de fonctionnement.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE

Les Lions de la Colombie-Britannique ont enfin récompensé leurs partisans fidèles et ils sonnent présentement une note d'optimisme à une époque où naguère, plus exactement depuis six ans, on ne songeait qu'à jouer la marche funèbre. On ne peut que se réjouir de ce regain de vie des félins de la côte de l'Ouest. Leurs partisans ne les ont jamais lâchés et ils ont rendu un fier service à la ligue de l'Ouest qui a si bêtement hésité à les admettre dans les cadres, il y a quelques années. Mais tout cela est oublié et les Lions partagent aujourd'hui la première place avec les Bombers. Pourront-ils s'y maintenir? Probablement pas, mais à moins d'une malchance très prononcée ils devraient pouvoir participer aux éliminatoires, et s'ils se rendaient en finale le record d'assistance pour une joute de football au Canada pourrait bien être brisé.

De leur côté, les Bombers pourraient commencer à donner un rendement maximum en vue du championnat. On ne gagne pas un titre en partageant la victoire à part égale avec ses adversaires. On a dit du club de Winnipeg de l'an dernier qu'il avait battu le meilleur club de football du pays la saison dernière. Faut-il croire que ce ne fut là qu'une chance et que le club qui parvenait à éliminer les dangereux Eskimos pour ensuite battre les Tigres ne pourra pas se faire justice en 1959? Dans l'Est du pays les Tigres d'Hamilton poursuivent toujours leur marche en avant, et rien ne semble devoir les arrêter. Il faudra que les champions de l'Ouest soient en état de livrer une lutte de première classe s'ils veulent conserver la coupe Grey cette saison.

Jusqu'au bout

Si les Cardinaux de St-Louis ne sont plus en lice pour remporter le championnat de la Nationale, ils peuvent au moins se consoler en se disant que les Goldeyes de Winnipeg continuent à leur faire honneur. Le championnat de la ligue Northern n'est pas le championnat du monde, mais c'est avec une série de clubs victorieux dans les ligues mineures qu'on parvient à remporter un jour des victoires dans les majeures. Les Dodgers nous donnent le bon exemple et s'ils remportent le titre cette année, ils pourront dire un gros merci à leur club-école de Montréal qui leur a fourni la majorité des étoiles qui jouent comme des jeunes joueurs fougueux, sous la direction de Wally Alston. Une victoire pour ce dernier enfoncera le dernier clou dans le cercueil de ceux qui affirmaient que Wally ne connaissait pas assez son baseball pour faire un bon instructeur dans les majeures.

Dans l'Américaine, la démission forcée de Joe Gordon nous semble tout à fait odieuse. Voilà un instructeur qui mène son club en deuxième place du classement, qui le garde en lice jusqu'aux derniers jours de la saison et qui reçoit pour récompense un congé non mérité. Il paraît que Gordon sera remplacé par Léo Durocher. La belle affaire. Durocher pourra-t-il faire mieux que Gordon, lui qui a été remplacé parce qu'il ne pouvait vaincre les Yankees? Les Indiens tentent de détourner l'attention du public en faisant porter à Gordon le poids d'une défaite qui n'en est pas une. Il y a plusieurs autres clubs dans l'Américaine qui voudraient bien se classer au deuxième rang. Même les fabuleux Yankees auraient aimé cela, cette saison, rester dans la lutte jusqu'au bout. Parions qu'ils ne mettront pas Stengel à la porte cette année.

Bel avenir!

S'il faut juger les Maple Leafs de Toronto de la Ligue Nationale de hockey par le jeu qu'ils offrent au cours des joutes hors concours de l'avant-saison, le club de la Ville-Reine semble bien décidé à démolir tous ses adversaires. Des scènes disgrâcieuses ont marqué les joutes Toronto-Rangers et Toronto-Chicago et il semble bien que le club de Punch Imlach a décidé de revenir au Murder Inc., qui lui avait valu tant de succès il y a une dizaine de saisons, avec la complicité d'arbitres trop intéressés à suivre le jeu des adversaires, au lieu de surveiller les coups que donnaient les Leafs. Mais la saison n'est pas encore commencée et les jeunes joueurs de Toronto pourraient bien recevoir de rudes leçons. Nous pensons par exemple aux Bruins de Boston qui n'ont pas la réputation d'être faciles à vaincre à ce jeu-là. Il ne faudrait pas oublier non plus les Canadiens qui savent, quand il le faut, donner des coups et en recevoir.

Que faut-il conclure de tout cela si ce n'est que les joueurs des Leafs ont l'intention de donner leur meilleur, cet hiver? Ils joueront probablement comme des juniors à leurs premières joutes, mais quand ils auront appris qu'on ne gagne pas une joute sur le banc des punitions peut-être retrouveront-ils cet aplomb qui leur a valu de passer en finale et de durer plus que quatre joutes contre les Habitants de Toe Blake. A cause de leurs succès de l'an dernier, les Leafs vont encore être choisis pour terminer parmi les quatre premiers clubs dans le classement, mais nous croyons qu'il faudra être prudent. Chicago, Boston et New-York sauront bien se défendre et les Red Wings de Detroit ne joueront pas au mort, simplement pour faire plaisir aux autres. En certains milieux on semble croire que les Canadiens auront de la difficulté cet hiver. Qui s'en plaindra?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

L'ENVELOPPE AUX CACHETS BLEUS

par MAGALI

NUMERO 23

Ce bruit doux des pleurs est le seul qui vive dans la pièce: on entend, à côté, les rires des officiers que domine parfois comme un cristal plus clair celui, léger et ingénu, de Mme Huré.

Enfin Micheline redresse la tête, passe son mouchoir sur ses paupières humides. Martial est en train de retirer des papiers de son porte-feuille: Micheline les voit frémir dans ses mains tremblantes. Ce signe d'émoi, c'est si peu le Martial léger qu'elle a l'habitude de voir, qu'elle en est toute remuée.

Il a choisi plusieurs feuilles et, ouvrant le sac que Micheline a laissé près d'elle, abandonné, il les y glisse.

— Il y a un sérieux malentendu entre nous Micheline. Je n'ai pas été franc. Peut-être quand vous aurez lu ces lettres me le pardonnerez-vous . . .

Elle le regarde avec toute sa confiance retrouvée . . . il y a dans cette découverte qu'elle vient de faire d'une tendresse qu'elle croyait à jamais perdue, une joie si vive, si grisante, si pleine qu'elle voudrait crier d'allégressse. Elle sortait, endolorie, des heures noires où s'était creusée en elle l'affreuse solitude du coeur. Maintenant seulement, elle commence à respirer . . . à avoir envie de rire . . . de chanter . . . de courir . . .

Il lui semble qu'une source rafraichissante vient de jaillir en elle, chassant victorieusement tous les ferments d'amertume, de découragement, de désespoir . . .

Elle avance la main vers le sac, mais il la retient:

— Pas maintenant, Micheline . . . Tout à l'heure . . . quand vous serez seule. Je vous verrai demain matin . . .

Et avant qu'elle ait pu faire un geste pour le retenir, il avait quitté la pièce.

CHAPITRE XI

Mme Huré s'est endormie de ce sommeil sans rêve que donnent les consciences pures et les bons estomacs.

Micheline soulève l'abat-jour de l'archaïque lampe à pétrole. Elle la rapproche d'elle, tout au bord du marbre usé de la table de nuit . . . Dehors, on entend le pas des factionnaires, le piétinement des chevaux qui tirent sur leur licol et de temps en temps, un bruit de voix rudes: les sentinelles de la relève qui sortent du poste, déjà transies de froid, et font sonner sur la boue durcie la semelle de leurs lourds godillots.

Dans la chambre, le petit poêle de fonte qu'un "deuxième classe" obligeant a tout à l'heure bourré de briquettes jusqu'à la gueule, ronronne paisiblement.

On est à quelques kilomètres des lignes . . . "quelque part", dans un cantonnement . . .

Avec précaution pour ne pas réveiller sa compagne, Micheline a tiré de son sac les mystérieuses feuilles qu'y plaça tout à l'heure Martial. Quand elle a déplié la première elle sursaute, en reconnaissant l'écriture de Maurice. Et ce qui l'émeut tout d'abord jusqu'à faire monter des larmes à ses cils, c'est l'appellation employée par le mort, ce vocable tendre et confiant: "mon petit" . . .

Mon petit . . . c'est ainsi que Maurice appelait aussi sa femme, parfois . . .

"Quand tu prendras connaissance de ces lignes, tu sauras la vérité. Pardonne-moi. Je ne pouvais faire autrement. Le fait est là, brutal, irrémédiable: les documents que je devais rapporter demain à mes chefs ont disparu de mon coffre. C'est la première fois en dix-huit ans de carrière que je ne peux remplir mes obligations de soldat et d'officier".

"Il y a plus . . . Je soupçonne quelqu'un. Je vais te faire un aveu: depuis des mois, une femme a ses entrées chez moi . . . Elle vient comme elle veut dans mon ancien logis de garçon que j'ai gardé et où je venais travailler quand la solitude me pesait trop dans notre grand appartement de Nepilly, pendant les absences de Micheline.

"Tu connais, pour y être venu avant mon mariage, ces deux pièces ensoleillées dont la façade donne sur la Seine et le Quai aux Fleurs. C'est là que je recevais en secret celle dont je ne dis le nom qu'à toi, dans la crainte — et l'espoir — de me tromper . . . en dépit de toutes les apparences.

"Quoi que tu en puisses penser, je n'aime pas cette femme: je ne l'ai jamais aimée. Mon coeur est uniquement occupé par Micheline. Mais Micheline ne m'aime point; elle n'aime que sa jeunesse. L'autre, cette Hélène Wolf, a trouvé le plus sûr moyen de m'intéresser à elle: elle a été l'amie, la compagne de Micheline. Elle peut me parler d'elle et cela seul, au début, nous a rapprochés.

"Elle venait souvent à Paris pendant les trop fréquentes absences de ma femme. Elle me donnait un coup de téléphone, pour m'arracher à ma solitude, soulignait-elle, et secouer mon cafard. Peu à peu, nos relations ont pris un tour plus familier: il y a un an que cela dure.

"Je n'en ai pas parlé à Micheline; non que j'aie craint qu'elle prît ombrage de ces fréquents rendez-vous — elle s'intéresse si peu à ma personne qu'elle en eût acueilli la nouvelle avec sa belle indifférence — mais une pudeur d'afficher mes sentiments et la force obsédante de mon pitoyable amour me fermaient la bouche.

"Depuis les menaces de guerre de septembre dernier et le malaise qui pèse sur l'Europe, j'ai éloigné moi-même Micheline de Paris. Alors, les visites de Léna se sont faites plus fréquentes. Elle prétendait qu'elle était peinée de me savoir si seul. Je me suis senti touché par cette amitié . . . Nous allions dîner dans quelque restaurant retiré . . . Léna me parlait de Micheline . . . Elle me plaignait . . . me contait des anecdotes de son adolescence. — elles ont passé deux années ensemble dans un couvent d'Auteuil —, m'encourageait à espérer . . . Voilà toute ma faiblesse.

"J'ai fini par ne plus pouvoir me passer de cette femme à qui je pouvais, pendant des soirées entières, parler de Micheline sans la lasser.

"Hier, nous sommes restés fort tard ici, en tête à tête, à bavarder devant une bouteille de champagne. Après son départ, je me suis endormi d'un sommeil lourd . . . insolite . . . Au matin, les papiers que j'avais enfermés devant elle, dans mon coffre, quand elle est survenue à l'improviste, avaient disparu.

"Je ne peux pas l'accuser formellement . . . mais j'ai passé toute cette tragique journée à réfléchir. Je me suis contraint à retrouver mon esprit froid, mon cerveau lucide . . . Je ne savais rien d'elle que les bontés qu'elle a eues pour moi, J'ai dû fouiller — Dieu me pardonne! — dans la correspondance de ma femme . . . donner quelques coups de téléphone discrets . . . j'ai appris qu'Héléna Wolf était d'origine hollandaise . . . qu'elle fabriquait des parfums du côté de Haarlem . . . qu'elle avait passé deux ans au couvent d'Auteuil pour y perfectionner son français qu'elle parle, du reste, sans aucun accent.

"Elle avait, paraît-il, dix-sept ans quand elle est entrée comme pensionnaire à Auteuil: si mes soupçons sont exacts, j'imagine qu'elle a dû tricher de deux ou trois ans et qu'elle savait déjà dans quel but elle voulait acquérir une si parfaite connaissance de notre langue.

"A la lumière du vol dont je suis victime, je juge tout cela très suspect . . . Quand tu liras cette confession, j'aurai payé ma dette. Je laisse un mot à l'oncle Marc pour lui faire part de ma décision. Il est bien placé pour poursuivre . . . mais je ne veux donner aucune indication pour qu'il dirige ses recherches; je ne suis pas assez certain de mon fait.

"A toi je confie le soin de cette délicate enquête. Je sais que tu as déjà mené à bien des missions difficiles . . . je sais que tu es digne du grand Français que fut ton père et que, si tu as choisi pour servir, l'obscur champ de bataille du S. R. c'est que ton jeune sens des réalités te faisait pressentir qu'à des temps nouveaux correspondrait une guerre nouvelle et que les coups les plus marquants ne se donneraient pas entre les barbelés des tranchées.

"Si cette femme est coupable, tu dois la démasquer et la livrer afin qu'elle ne puisse plus faire de mal. Méfie-toi, elle est habile . . . Elle a joué son jeu vis-à-vis de moi d'une façon magistrale. Mais arrange-toi pour que Micheline ignore: elle a confiance en son amie. La vérité lui ferait mal" . . .

En post-scriptum la main ferme du commandant Foresty avait ajouté ces lignes:

"P. — S. — Je te confie ma petite Micheline! Sa jeunesse s'accorde avec la tienne. J'ai fait une sottise en épousant cette enfant trop éloignée de moi par l'âge: elle eût convenu à mon fils. Et tu sais que je t'ai toujours considéré comme tel . . .

* * *

Le deuxième document que put lire Micheline quand son émotion fut un peu dissipée était une lettre du colonel Sourdeval, l'un des plus agissants officiers du Deuxième Bureau.

"Mon petit,

"Mes félicitations pour t'être tiré avec honneur de la mission dont tu étais chargé. Nous soupçonnions cette H. W. . . et, quand j'ai envoyé Micheline à Montreux pour servir d'appât, — je ne pouvais pas lui confier la véritable raison de son départ làbas, dans la crainte qu'elle ne joue pas assez bien son rôle — je ne prévoyais pas que je tombais si juste.

"La chance t'a servi puisque sur tes indications, nous avions pu coffrer l'agent allemand qui devait rejoindre l'espionne en Suisse et que tu as réussi à te faire passer pour lui. C'est du beau travail. Je t'ai proposé pour le ruban: tu le mérites.

"Tu te doutes que le coup de tabac n'est pas loin . . . Nous ne pourrons pas l'éviter, cette fois . . . et tu pourras enfin, mon cher garçon, revêtir le brillant uniforme que tu as illustré obscurément avec tant d'habileté et de vrai courage . . . Nul n'est plus que toi digne de le porter . . .

A ce billet était épinglé un entrefilet d'un journal suisse:

"Ce matin, les services de contre-espionnage français ont arrêté, alors qu'elle passait la frontière, une jeune femme suspecte. Cette femme qui était munie d'un passeport hollandais parfaitement authentique, au nom d'Héléna Wolf, est en réalité une espionne allemande, âgée de vingt-sept ans, poursuivie depuis plusieurs années par le S. R. français, pour divers méfaits, toujours accomplis impunément.

"L'espionne, sous le couvert de vendre des parfums, s'introduisait dans les milieux les plus divers. Elle aurait déjà réussi à faire passer en Allemagne d'importants documents intéressant la défense nationale et causé la mort de plusieurs agents français . . . Sa capture est un coup de maître". . .

(A suivre)



Ensemble pour les tailles jeunes, en un riche coloris de l'or au brun, tout à fait dans la note pour l'automne. Composé d'un chemisier et d'une jupe à plis souples, il est confectionné en batiste 100% "Terylene", un tissu nouveau qui reste frais, se lave aisément et dispense totalement du repassage. Une fabrication Streamlined Sportwear.

Sommeil, source de jeunesse

Tant d'événements nous sollicitent, que nous prolongeons déraisonnablement nos veilles pendant lesquelles nous épuisons nos forces nerveuses. Notre organisme surmené fabrique des toxines qui n'ont pas le temps d'être éliminées. Elles nous conduisent fatalement à une usure et à une vieillesse prématurée.

Toutes, nous savons que le sommeil est le plus puissant moyen de défense contre le vieillissement des tissus. L'insuffisance de sommeil est chronique chez certaines personnes qui doivent en faire rechercher, par le médecin, la cause déterminante.

Aucune crème de beauté n'apportera le bénéfice d'un repos régulier. Avant de s'endormir, la détente musculaire est indispensable. Les muscles, encore contractés par les mouvements faits au cours de la journée, doivent être détendus.

En vous couchant, tirez au maximum chaque jambe l'une après l'autre, le pied bien en extension tout comme si vous vouliez atteindre le bout du lit, puis laissez-le se replacer à sa position normale.

Agissez de la même façon avec vos deux bras, allongez-les tout comme si vous les décrochiez des épaules, détendez-les. Puis, enfoncez la tête dans l'oreiller en tirant le cou comme pour toucher la tête du lit. Faites quelques bonnes respirations et inspirations. Maintenant il s'agit de ne plus penser, faites le vide . . . Ou encore, souvenez-vous des événements heureux de votre vie et chassez tous vos tracas journaliers.

La couture et la personnalité

Les cours de couture qui se donnent dans nos écoles depuis bon nombre d'années, ne sont pas uniquement intéressants pour la jeune fille mais lui sont aussi très avantageux. En plus de lui permettre d'économiser en choisissant des tissus bon marché ou en faisant du neuf dans du vieux, le vêtement qu'elle aura confectionné révélera son bon goût, sa culture et sa valeur morale.

Toute jeune fille aime s'entendre dire: "Vous êtes franchement élégante ma chère" mais s'imagine parfois que l'élégance consiste uniquement dans le port des robes les plus nouvelles ou les plus somptueuses, ce qui est absolument faux. Pour s'habiller élégamment il faut d'abord s'abstenir d'acheter le premier tissu ou le premier patron qui attire l'attention, et considérer sa structure physique.

Une personne de taille assez forte devrait nécessairement éviter les vêtements pâles, les tissus fleuris et les rayés dans le sens vertical. Si une étoffe imprimée est désirée, elle devra choisir les petits dessins. Ceux de grandes dimensions, ainsi que les ceintures larges et les hauts cols sont réservés pour la petite. Une encolure en V ou en U sera l'idéal pour celle qui possède un cou assez court et grassouillet.

Il ne faudrait pas oublier que le vêtement doit être approprié à la saison. Les tweeds, les flanelles, les velours unis ou rayés se portent très bien à ce temps-ci de l'année. Pour les grandes occasions, comme un mariage, les robes en poult de soie, en taffetas, en shantung de soie, en satin, en lainage chiffon, en tulle, etc., sont de mise. La toilette pour assister à des funérailles sera plutôt simple et de tons sobres.

Une jeune fille qui aurait l'intention de prendre des airs de grande dame en choisissant des tissus luxueux et des patrons extravagants pour des occasions ordinaires, perdrait aussitôt de sa distinction, ce qui pourtant lui vaut mille fois plus que la valeur d'un tissu. Certaines personnes aussi, diminuent leur prestige et manquent de respect envers elles-mêmes et leur entourage lorsque, sous prétexte de paraître plus charmantes, elles se permettent de porter des vêtements trop ajustés, des robes aux grands décolletés et confectionnées d'étoffes transparentes.

Il est évident que chez bien des jeunes filles le bon goût n'est pas chose innée, mais avec un peu de bonne volonté à accepter les conseils donnés par la maman, elles pourront assez facilement atteindre au raffinement. "A vingt ans il arrive que les jeunes filles manquent de goût, mais leur jeunesse les rachète. Plus tard, toute femme doit savoir s'habiller". Encourageons donc nos jeunes filles à cultiver l'art de l'élégance afin qu'elles puissent répandre de la beauté et plaire à leur entourage.

ROSETTE.

Suggestions pratiques pour la chambre d'enfants

L'enfance passe si vite que la plupart d'entre nous jugent bon de réduire les dépenses au minimum quand ils ont à aménager les chambres des enfants. Ceux-ci toutefois ne devraient pas avoir à souffrir des sages restrictions qu'impose l'économie. Il existe en effet des solutions pratiques qui permettent à la fois de suppléer aux limitations du budget et de satisfaire les besoins des enfants.

Si vous pouvez obtenir de votre épicier, qu'il mette de côté pour vous quelques caisses d'oranges vides, il vous sera facile d'aménager, à peu de frais, un coin de rangement idéal pour les jouets et le matériel à bricolage de vos petits. Vous n'aurez qu'à enlever le couvercle des caisses et à tourner celles-ci ouverture face à la chambre (plusieurs sont munies d'une séparation qui servira de rayonnage). En les plaçant ensuite les unes sur les autres, vous obtiendrez toute une série de compartiments, chacun à peinturer d'une couleur éclatante.

En général, ces armoires improvisées restent ouvertes. Une jeune femme ingénieuse s'est toutefois lassée de leur désordre trop apparent. Elle les a donc munies de stores blancs à rouleaux — d'un prix très modique — qu'il suffisait de descendre pour dissimuler un méli-mélo inesthétique. Mais, opposés aux coloris brillants des caisses, ses stores paraissaient ternes et avaient peu de mine. Elle y peignit alors à grands traits, à l'aide des boîtes de couleurs de ses enfants, des dessins pleins de fantaisie. Sur l'un des stores, un soleil épanoui et moqueur, d'une éclatante couleur orange, sur l'autre, un beau chat bleu au sourire complaisant, paré d'amusantes moustaches tirebouchonnées.

Un autre apport intéressant dans une chambre d'enfants, c'est le nouvel aggloméré style "passoire". Celui-ci, comme vous le savez, est percé d'une multitude de petits trous et ressemble au contre-plaqué. Fixez-en un panneau au mur et insérez dans les trous quelques "golf tees" (petits supports servant à surélever la balle) qui serviront de crochets. De couleurs vives, ils font un bel effet et ne coûtent pas cher. A ce tableau improvisé, on suspendra soit la collection de coiffures indiennes, soit les gants et le casque de base ball ou, encore, les précieux travaux d'art rapportés fièrement de l'école.

Les pliants et les chaises de jardin en toile pourront servir dans les chambres d'enfants, une fois la saison terminée. Ils sont légers, confortables et toujours de couleurs gaies.

Pour une fillette, il sera facile de transformer un petit baril en charmant tabouret de coiffeuse. Il suffit de rembourrer le dessus et de le recouvrir d'un jupon très plissé de voile suisse froufroutant à pois.

Et si, par hasard, les grandes personnes ont décidé de rénover la cuisine ou la salle de bain, l'enfant profitera à merveille, dans sa chambre, des tuiles de céramique mises de côté. En effet, pourquoi ne pas en recouvrir sa table de jeu (à l'aide du ciment spécial vendu à cette fin). Il pourra peindre, crayonner, apprendre à écrire en se servant d'encre et de plumes, et sa jolie table sera aussi impeccable le jour où il partira pour le collège que celui où vous l'aurez conduit par la main à la maternelle.

Les temps ont bien changé

La petite dame qui entre dans un salon de beauté où tout est étincelant et moderne ne se doute pas que sa grand-mère, aussi coquette qu'elle, n'avait pas à son service des appareils si perfectionnés. Et du côté des employés de ces salons, le régime est loin d'être le même! Le propriétaire d'un salon de beauté d'Ottawa possède une feuille d'instruction vieille de 87 ans, destinée aux employés de 1872. Aujourd'hui personne ne voudrait pour tout l'or du monde travailler dans ces conditions! Alors, la journée de 13 heures était courante. Voici cette liste de règlements:

"Chaque jour, les employés du bureau doivent remplir les lampes, nettoyer les cheminées et tailler les mèches. Laver les fenêtres une fois par semaine.

"Tous les commis apporteront un seau d'eau et un seau de charbon pour la journée.

"Préparez vos plumes avec soin. Vous pouvez tailler le bec à votre goût personnel.

"Les employés du sexe masculin auront un soir de congé par semaine pour aller voir leur 'blonde', ou deux soirs par semaine s'ils vont à l'église régulièrement.

"Après 13 heures de travail au bureau, les employés devront passer le reste du temps à lire des livres instructifs.

"A chaque jour de paye, tous les employés devraient mettre de côté une bonne proportion de leur salaire, en prévision de leur vieillesse, afin de ne pas être à charge à la société.

"Tout employé qui fumera des cigares espagnols, qui fera usage de boissons alcooliques sous quelque forme que ce soit, qui fréquentera les salles de billard ou autres salles publiques, ou qui se fera raser chez le barbier, sera considéré suspect quant à son intégrité et son honnêteté.

"L'employé qui aura accompli tous ses devoirs fidèlement et avec compétence durant cinq ans recevra une augmentation de cinq cents par jour, pourvu que les profits le permettent."

Qu'en dites-vous, madame et mademoiselle?

L'enfant négligé sera retardataire

Les parents éprouvent une fierté très naturelle à voir s'éveiller l'activité psychique de leur enfant, qu'il s'agisse du premier sourire, du premier mot, de la première phrase. Cette activité psychique, on en connaît assez mal le processus de développement, car les recherches des psychologues, dans ce domaine, sont relativement récentes.

Voici pourtant quelques points de repère que des test menés sur un groupe nombreux de sujets du même âge ont permis d'établir:

— il n'existe aucune activité psychique à la naissance, mais seulement quelques réflexes: rétrécissement pupillaire à la lumière, réflexe de fermeture des paupières au contact d'un objet avec la cornée.

— à un mois, l'enfant fixe un objet placé devant lui, à deux mois, il réagit à la voix maternelle.

— vers six mois, apparaissent quelques gestes intentionnels — tendre la main vers le biberon, par exemple — en même temps que le premier sourire.

— vers huit ou neuf mois, l'enfant explore l'espace proche en tournant la tête, il émet des sons formant une espèce de gazouillis.

— vers dix mois, l'enfant cherche à atteindre des objets et s'en empare pour les examiner longuement.

— entre quinze et dix-huit mois, sachant se déplacer seul, il prend aussi conscience de son corps, il ébauche certains mots qu'il accompagne d'une mimique expressive.

— à deux ans, l'enfant juxtapose des mots en forme de phrase, il peut nommer quelques objets courants, mais il se désigne par son prénom et parle de lui à la troisième personne.

— à trois ans, le "je" apparaît ainsi que la conscience du "moi", l'enfant est alors capable de faire quelques phrases avec des adjectifs et même quelques conjonctions.

Un mot pour conclure: ce développement psychique se fera d'autant plus vite que les parents s'intéresseront à leur enfant. Si celui-ci, au contraire, est abandonné à lui-même, fût-il d'intelligence normale, il présentera un retard dans son évolution psychique.



Q. — Nous sommes à préparer un costume pour les étudiantes de notre nouvelle école. Nous voulons quelque chose de bien, qui plaira à nos charmantes jeunes filles. Nous avons eu une discussion sur la longueur de la jupe. On me dit que celle-ci est mesurée en partant du plancher: treize ou quatorze pouces de terre. Il me semble que nos grandes élèves auront des jupes à n'en plus finir tandis que celle qui sont courtes en auront à peine. Ne serait-il pas préférable de prendre les mesures en partant du genou? Disons deux pouces en bas du genou? La jupe est ample. Votre opinion, s'il vous plaît. Une autre question: je prétends que pour recevoir la sainte communion, une dame ne doit pas être gantée. Deux de mes amies disent que cela est convenable. Qui a raison? Autre chose (je suis toujours en grandes discussions). Ma soeur, qui est plus âgée que moi et intelligente me dit que nous ne sommes responsables de nos enfants que pendant vingt ans. Après ce temps, nous ne leur devons rien, mais ils nous doivent tout. J'avoue que nous ne pourrons jamais rendre à nos parents ce qu'ils ont fait pour nous, mais il me semble que le bon Dieu nous donne des enfants pour la vie et non pas seulement pour vingt ans. Nous en avons six, et mon mari et moi espérons pouvoir les aider quand ils auront besoin de nous tant que nous vivrons et non seulement pendant vingt ans. J'ai le bonheur d'avoir encore mes parents. Ils sont en assez bonne santé et je profite encore de leurs conseils et de leur aide. J'aurais beaucoup de chagrin s'il me fallait abandonner mes enfants parce qu'ils ont plus de vingt ans. Suis-je trop sentimentale? Il me semble que nous ne pouvons jamais faire trop les uns pour les autres dans la vie. Votre opinion serait très appréciée.

Je vous ai souvent écrit dans le passé et vos réponses et vos conseils m'ont toujours été fort utiles. Je n'ai pas reçu le journal pendant un an et je m'en suis beaucoup ennuyée. Maintenant je l'attends chaque semaine. Je vous souhaite bonne chance, succès et bonne santé. — MEMICHE.

R. — Je suis tout à fait d'accord avec vous, chère madame, au sujet de la longueur des jupes pour vos étudiantes. Il serait plus sage de la fixer à tant de pouces sous le genou. A votre deuxième question, je réponds qu'en effet, les dames ne doivent pas être gantées pour recevoir les sacrements. Pour ce qui est de la responsabilité des parents envers les enfants, votre soeur semble vouloir la traiter comme une vente à tempérament: tant de remises, annuelles celles-ci, puis finie l'affaire! Légalement, la responsabilité des parents cesse quand les enfants ont atteint leur majorité ou qu'ils sont mariés. J'entends la responsabilité pour leurs besoins matériels et pour les actes qu'ils peuvent poser. Au point de vue moral, je vous donne raison aussi. Les parents ont toujours le devoir de conseiller leurs enfants quel que soit leur âge. Evidemment, en général, ils ne doivent pas se mêler dans les affaires de leur ménage, ou de l'éducation de leurs enfants, mais si leurs fils ou leurs filles négligent leurs devoirs, ils doivent les leur rappeler. A mesure que les enfants grandissent et qu'ils atteignent plus de maturité, les parents doivent agir avec plus de délicatesse et de doigté, suggérer plutôt que commander et surtout user de beaucoup d'affection. C'est surtout l'amour que les parents et les enfants ont les uns pour les autres qui les portent à vouloir s'aider mutuellement dans le besoin, mais le devoir existe. On ne doit pas oublier le quatrième commandement. Il s'applique et aux enfants et aux parents. Comme vous le dites, il est évident que les enfants ne pourront jamais rendre à leurs parents tout ce qu'ils ont reçu d'eux, mais il faut que ceux-ci comprennent que leurs enfants ont le droit et le devoir de faire leur vie personnelle, qu'ils ont une carrière à se créer, qu'ils ont souvent des obligations envers d'autres, leur propre famille surtout, lorsqu'ils ont fondé un foyer. Leur premier devoir est envers leur femme ou mari et leurs enfants. J'admire votre attitude, qui est celle d'une femme de coeur et non d'une personne sentimentale. Nous ne pouvons jamais trop faire les uns pour les autres dans la vie. Dans quel beau monde vivrions-nous, si tous éprouvaient vos sentiments! Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et de vos bonnes remarques.

LOUISE.

Pour consoler, rien de mieux que la foi pour l'âme, l'amitié pour le coeur.

Eugénie de GUERIN.

Bonnes Nouvelles pour les Ménagères

Carolyn Campbell

Parade des Cantines d'Écoliers



C'est la rentrée des classes, avec les livres, les balles et les cantines, surtout ces jolies cantines à motif gai. Une jolie cantine provoque des commentaires. Et vous pouvez faire des écoliers de votre famille de véritables "chercheurs au trésor" si vous remplissez leurs cantines d'aliments bâtisseurs de corps et de bonnes choses joliment préparées.

Soyez imaginative lorsque vous établissez les menus de lunch pour les cantines, et n'oubliez pas d'inclure quelque chose de chaud. Cet aliment chaud doit être appétissant et nourrissant. Quoi de mieux qu'une bouteille isolante remplie d'une merveilleuse soupe. La soupe aux légumes, ou la soupe aux légumes et boeuf, condensées, en boîtes, sont parfaites. Elles sont colorées, copieuses et réconfortantes aussi.

Une cantine contient généralement quelques sandwichs; donnez-leur un attrait spécial. Un sandwich avec des tranches de succulent pain de viande (fait avec de la soupe aux tomates condensée) convient parfaitement. Des feuilles croquantes de salade verte, votre garniture à étaler ou votre sauce préférée complètent le sandwich. Comme surprise, une tomate fraîche entière, coupée en morceaux et garnie d'olives farcies.

Pour le dessert, enveloppez des négrillons ou des barres aux dattes. Ajoutez un fruit frais aussi. Quand vous aurez bien emballé tout cela, vous pourrez être assurée que vos écoliers savoureront un lunch rassasiant et savoureux.

Pain de viande exquis

1 boîte (10 onces) de soupe aux tomates condensée
1½ livre de boeuf haché
½ tasse de chapelure fine
¼ tasse d'oignon haché
¼ tasse de persil haché
1 cuillerée à soupe de sauce Worcestershire
1 oeuf, légèrement battu
1 cuillerée à thé de sel
pincée de poivre noir

Mélangez ½ boîte de soupe avec les autres ingrédients; formez un pain ou tassez légèrement dans un moule à pain graissé. Faites cuire environ 1 heure à four modéré (350°F). Versez le reste de la soupe sur le pain de viande; continuez la cuisson pendant 15 minutes. 8 portions.

SOUPE-O-GRAMME

La soupe se marie parfaitement aux oeufs

Avez-vous déjà pensé à ajouter un assaisonnement spécial à vos oeufs le matin au déjeuner? C'est facile, il suffit d'y ajouter de la soupe. Mélangez 1 boîte (10 onces) de bouillon de boeuf condensé à 8 oeufs. Faites chauffer 2 cuillerées à soupe de beurre dans un poêlon. Faites cuire les oeufs jusqu'à ce que le mélange soit "pris", en remuant de temps en temps. Suffisant pour 4 personnes.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 46—No 25

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

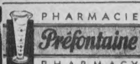
TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher St-Boniface Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER, Signalez: CEdar 3-6005. 25-280-27C.

LECONS DE MUSIQUE — Professeur diplômé: A.R.T.C., donne leçons en piano et en théorie à St-Boniface. Pour informations, signalez: CHapel 7-8238. 23-249-25C.

CHAMBRE ET PENSION pour 1 ou 2 jeunes hommes. Signalez: CHapel 7-7907. 25-286-25C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel edifice. Age: 10 ans. 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et/bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.



PERSONNEL

VIEUX, FAIBLE, EPUISE APRES 40? Les tablettes toniques Ostrex aident des milliers à rajeunir. Seulement 60c. Toutes pharmacies.

Service Civil
(Fédéral)
ASSISTANTS DE BUREAUX

pour les départements du gouvernement fédéral à Winnipeg; salaires initiaux de $132.50 à $150. selon qualifications. Faites votre demande immédiatement à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 3, en remplissant les formules que vous pouvez obtenir à l'adresse susmentionnée ou aux bureaux de poste ou du Service National de Placement. Mentionnez le numéro concours 59-W766.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie avec évier et poêle. Conviendrait à 2 personnes qui travaillent. Signalez: WHitehall 2-1790. 23-244-25C.

A LOUER — Ile-de-Chênes. Maison pour couple vieux ou jeune, n'ayant pas plus que 2 enfants. Bien propre. Eau courante. Réfrigérateur et poêle à l'huile. S'adresser à F. d'Auteuil, Ile-de-Chênes. 23-237-25C.

A LOUER — St-Boniface, 510, rue Archibald. Chambre meublée pour homme. Signalez: CEdar 3-6104 après 5 h. 24-270-25C.

A LOUER — St-Boniface, 486, rue Aulneau. Grande chambre meublée ou non. Libre immédiatement. Signalez: CHapel 7-9644. 24-261-26C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Grande chambre meublée. Pour 1 ou 2 jeunes filles. 24-274-26C.

A LOUER — St-Boniface, 432, rue Langevin. 2 chambres meublées. Facilités de cuisine si désirées. Signalez: CEdar 3-2046. 25-281-25C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Libre. Signalez: CEdar 3-4850. 25-285-25C.

A LOUER — St-Boniface, 386, rue Deschambault. Logis: 2 pièces meublées. Libre: 1er octobre. Signalez: CHapel 7-6741. 25-284-25C.

A LOUER — Village de Lorette. Maison: 3 pièces. Près école et église. S'adresser à O. Mondor, Lorette, Man. Téléphone: 402. 25-277-26C.

A LOUER — Logis: 4 pièces. Salle de bain et entrées privées. Nouvellement décoré. Garage. Accepterait couple avec bébé. Signalez: WHitehall 3-3654, après 7 h. p.m. ou en fin de semaine. 24-268-25C.

A LOUER — St-Boniface, 379, Place Cabana. Logis: 3 pièces. Chambre de bain privée. Signalez: CEdar 3-6741. 25-289-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie avec poêle et évier. Conviendrait à deux personnes qui travaillent. Signalez: WHitehall 3-3304. 25-291-25C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Jean-Baptiste. Maison: 3 pièces. Prix: $900. S'adresser à H. Guénette, 533, rue Ritchot. Téléphone: CEdar 3-6246. 25-290-25C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Signalez: CEdar 3-6605. 25-279-27C.

A VENDRE — Somerset. Maison: 6 pièces, 2 étages. Sur lot: 100' x 200'. En bon état. Bon puits. Aussi, 500 balles de foin (brome, "red top", millet), 25c la balle. Signalez: 26, ou écrivez à Boite 226, Somerset. 25-282-25P.

A VENDRE — St-Vital. Maison: 1½ étage, 5 pièces. Cave complète. 2e étage partiellement fini. Ferait logis 4 pièces. Signalez: ALpine 3-4595. 23-287-26C.

A VENDRE — Garage et entrepôt pour machineries. Bonne location. Equipé pour réparation de machines municipales. Raison de vente: santé. S'adresser à Boite 234, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 23-234-26P.

A VENDRE — Magasin général avec logement et autres bâtisses, un acre de terrain. Centre canadien-français. 23 milles de Prince-Albert. S'adresser à Mme Blanche Dubé, Albertville, Saskatchewan. 23-241-30P.

A VENDRE — Village Lorette, Man. Maison neuve en stuc: 34' x 36'. Lot: 100' x 200'. Prix: $5,500. S'adresser à Edouard Manaigre, Lorette, Man. Téléphone: 281. 24-257-25P.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513 31-349-T.F

A VENDRE — Norwood. BONNE OCCASION D'EPARGNER EN NE PAYANT PAS DE LOYER! Seulement $1,000 comptant, pour bungalow moderne: 4 pièces, complètement meublées (certaines réservations). Planchers: chêne. Chauffage: huile. Garage, grand lot partiellement clôturé. Belle location. Près autobus. Prix: $11,800. Paiements mensuels pourraient incorporer chambre et pension pour vendeur aussi longtemps que les conditions de vie soient acceptables, c'est-à-dire, pas d'enfants, etc. Tranquillité et propreté parfaites, gens intelligents et studieux (ni buveurs, ni fumeurs si possible). Pas de musique ni programmes bêtes de la radio et de la télévision. S'adresser à Boite 288, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 25-288-27C.

A VENDRE

St-Boniface — Près basilique et école. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Chauffage: huile. Taxes: $147. $10,500, à termes.

St-Boniface — Rue des Meurons. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Taxes: $169. $8,950, à termes.

St-Boniface — Boulevard Dollard. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. $8,950. Comptant requis: $3,000.

Norwood — Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Taxes: $150. Chauffage: huile. $10,500, à termes.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
25-283-25C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Près basilique. Bungalow, stuc, 5 pièces, plus salle de récréation. 2 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. Titre clair. A termes.

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. $10,500. Comptant substantiel requis.

Norwood — Lyndale Drive. Maison: 2 étages, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger en forme de "L". Chauffage: huile. $18,000, à termes.

Norwood — Près Holy Cross et Précieux-Sang. Semi-bungalow, stuc, 6 pièces. 4 chambres à coucher. Lot: 50'. Chauffage: huile. Garage. Taxes raisonnables. A termes.

Norwood — Près Lyndale Drive. Bungalow: 5 pièces. 2 chambres à coucher, plus une au soubassement. Salles à manger et de récréation. Chauffage: huile. Prix: $17,000, à termes.

Norwood — Près Holy Cross. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Chauffage: huile. Garage. $15,000, à termes.

St-Claude — Rue principale. Maison: 5 pièces avec 11 lots. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Chauffage: air chaud. Garage. Prix: $7,400 à termes.

Téléphones
N. Bernier: CEdar 3-2027
O. G. DeSteur: GLobe 2-2285
22-216-25C.

A VENDRE

St-Boniface — Près Basilique. Cottage moderne: 4 pièces. $12,000.

St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.

St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces. Près hôpital. Prix: $9,500.

St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,400.

Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Chauffage: eau chaude. $15,000.

St-Vital — Chemin Ste-Anne. Lot: 3 acres. Maison moderne: 5 pièces. Autres bâtisses. $9,500.

St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.

Magasin général dans village prospère au sud-est de la Saskatchewan. Gros chiffre d'affaires. Idéal pour associés. Termes faciles.

Commerce d'épicerie — Près de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Loyer: $45.00 pour magasin et logis moderne. $1,800 plus marchandises. Termes faciles.

Salle de billards — 3 tables de snooker" salon de beauté, chaise de barbier. Bâtisse moderne: 22' x 64'. Le tout presque neuf. Dans bon village canadien-franais du Manitoba. Une aubaine pour un bon barbier. Le tout pour $16,000. Termes faciles.

Pour achat ou vente d'hypothèques perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impot

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-3178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
22-217-25C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice qualifié, pour école rurale d'une classe. Environ 15 élèves, grades 1 à 8. Electricité. Ecole et maisonnette chauffées à l'huile. Téléphone. Terme commençant à l'automne. Salaire commençant à $2,800 et selon qualifications. S'adresser à E.-J. Bouvier, secrétaire, école Dupont, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 19-147-T.F.

Au Sacré-Coeur

Campagne de vocations

Lundi soir à 7 h. 30 dans la salle Guertin, le R. P. Godfrey Poage, directeur de la campagne diocésaine de vocations et spécialiste en la matière sera avec nous à l'occasion d'une réunion interparoissiale. Il s'adressera aux parents, jeunes gens et jeunes filles, de la paroisse et des paroisses environnantes.

Ne manquons pas cette belle occasion de nous renseigner à fond sur ce problème si important dont nous sommes tous responsables. L'exposition diocésaine de vocations s'ouvrira dimanche soir le 27 septembre pour se terminer le 4 octobre avec la clôture de la semaine de vocations.

Elle se tiendra au sous-sol de l'église St-Ignace et sera ouverte au public tous les après-midi et le soir. Tous sont invités.

Club du Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur vient à peine d'ouvrir qu'il compte déjà 8 équipes de joueurs de quilles dans la Ligue mixte des cinq. La chorale des jeunes a déjà essayé ses voix. Ça promet. La porte demeure toujours grande ouverte à ceux qui ne se seraient pas encore inscrits au Club. La ligue des dames va commencer le 4 octobre. Les dames intéressées, même si elles n'ont jamais joué aux quilles, voudront bien donner leur nom à Mme Ludovic Patenaude. Tél. SP 4-7221. La Ligue des Dames a les allées à sa disposition tous les lundis soirs.

Catéchisme du dimanche

Le catéchisme du dimanche est déjà en marche pour les enfants qui fréquentent l'école publique. Mlle Yvette Gagnon, directrice des Oblates Missionnaires de l'Immaculée, est responsable de l'organisation de ces classes et du cours par correspondance pour les enfants qui demeurent trop loin du Sacré-Coeur. On demande aux parents de bien vouloir communiquer avec Mlle Gagnon au Bureau de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne. Tél. SUnset 3-0869.



SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR MAISON A TROIS LOGIS, AGENCE DE DAUPHIN, SANDY BAY (MAN.)", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 28 OCTOBRE 1959.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'architecte en chef, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), et on peut les consulter au bureau de poste à Portage-la-Prairie (Man.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions:

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission;

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
ARCH-59-16



SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR POSTE D'INFIRMIERES ET GARAGE DOUBLE, LAC LYNN (MAN.)", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 21 OCTOBRE 1959.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'architecte en chef, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), et on peut les consulter aux bureaux de poste à Le Pas et Lynn Lake (Man.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions:

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission;

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
ARCH59-13

C'est maintenant "Khrouchtchov"

OTTAWA — Il faudra désormais écrire "Krouchtchov" et non plus "Krouchtchev".

L'ambassade de la Russie à Ottawa vient de prendre cette décision. Dans tous ses communiqués de presse et autres textes, elle se servira de cette nouvelle orthographe.

Ce changement d'épellation serait plus conforme à la prononciation russe du nom de famille de Nikita.

La CTCC attend l'avis de l'Episcopat

QUEBEC — La Confédération des travailleurs catholiques du Canada attendra de connaître le point de vue de l'Episcopat avant de prendre une décision définitive sur le problème de la confessionnalité, cause d'une querelle interne dans le mouvement.

Cette décision a été prise par les quelque 500 délégués de la CTCC tenu ici.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of AURELIE DUFAULT, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, widow of Ignace Dufault, late of the same place, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 29th day of October, A.D. 1959.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 17th day of September, A.D. 1959.

GRAFTON DENISET
DOWHAN BETOURNAY & MULDOON
Solicitors for the executors.



